

---

# Les secrets de la planète Zyrius

## Chapitre 1 : Rétrospective

**2028** : Trois cents membres d'équipage s'apprêtent à embarquer dans un vaisseau de dernière génération. Sa propulsion nucléaire lui procure une vitesse et une autonomie conséquentes. Sa destination : une planète lointaine.

En **2023**, la guerre en Ukraine battait son plein. Le 25 mai, Poutine lançait sa grande offensive, mais se heurtait aux armes de la coalition ; les deux camps faisaient alors du surplace. En juillet, des chars Léopard arrivèrent, ainsi que des missiles longue portée. La Russie campait sur ses positions mais peinait à progresser. Fin août, la coalition donna son accord pour livrer des avions de chasse : les Migs en stock entrèrent sur le champ de bataille.

Trente ans plus tard, le monde amorça un tournant décisif après de fortes manifestations populaires dans tous les pays. Suite aux nombreux bouleversements climatiques — sécheresses, températures dépassant les 50° et mouvements migratoires de pays touchés de plein fouet — l'urgence climatique avait pris le dessus. Écologistes, scientifiques et bien d'autres se regroupèrent pour ne former qu'un parti unique. Ils passèrent outre les problèmes raciaux, religieux et économiques. Après toutes ces guerres, cette course à l'armement et au profit, une prise de conscience surgit : la survie de l'humanité était en jeu.

Tous les gouvernements durent se résoudre à former l'Alliance des

Peuples. Les pays sous dictature ne purent enrayer cette vague de pression populaire et le Pacte Citoyen vit le jour : cinq heures de travail, cinq jours par semaine. En contrepartie, l'alimentation ainsi que les produits de première nécessité devinrent gratuits. Avec la chasse au gaspillage et le recyclage obligatoire, le monde avait enfin compris que sa survie dépendait de la gestion de son environnement.

---

**2060** : une nouvelle technologie vit le jour : l'énergie gratuite, longtemps cachée car elle allait à contre-courant des intérêts économiques. Plusieurs sources d'énergies furent abandonnées progressivement, les centrales nucléaires furent démantelées, et le monde allait enfin respirer. Le partage et la gestion des ressources furent mis au goût du jour, et l'aide entre les pays devint totale. Toutes les nations possédant l'arme atomique durent se faire une raison : la guerre étant devenue impossible au risque d'une destruction totale, un accord bénéfique vit le jour. Une coopération mondiale pour la recherche scientifique déboucha sur une découverte capitale : le rayon transporteur. Apparue dès 2028, il était capable de propulser un vaisseau à une vitesse prodigieuse sans atteindre celle de la lumière. Une avancée impressionnante pour la recherche spatiale, rendant les voyages interstellaires enfin possibles.

Mais malgré toutes ces avancées, le monde est loin d'être parfait. Plusieurs pays font face à des révoltes, conséquences de la pauvreté et du manque de ressources. Malgré les efforts de l'ONU, les pays surpeuplés sont sujets à des pandémies à répétition et furent, de ce fait, isolés. Le partage des richesses avait été plusieurs fois mis sur la table, mais jamais résolu : le riche resta riche et le pauvre se nourrissait tant bien que mal. Le pacte de ce monde n'était pas celui de l'égalité, mais celui de la collaboration pour une sécurité globale. Tous les gouvernements avaient multiplié les mesures de sécurité pour un ordre sans faille. La planète avait atteint dix milliards d'individus et devait faire face à un problème d'es-

pace. D'un commun accord, les dettes des pays furent supprimées à un certain pourcentage avec l'aide des banques centrales. Ainsi, les gouvernements purent mieux gérer sans avoir ce boulet à traîner, mais toujours sous le contrôle des banques centrales, car le virus de la corruption était loin d'être éradiqué. En 2050, le climat parvint à se stabiliser grâce aux nouvelles découvertes sur l'énergie, et la température recommença à baisser.

Après la micro-colonisation de Mars, une expansion fut entreprise en 2070 grâce aux nouveaux moyens de transport. Ainsi, cette station-relais comptait désormais mille personnes.

Janvier 2028, un équipage de trois cents personnes se prépare pour un voyage spatial. Objectif : une mission d'entraînement d'une durée de 24 mois, qui sera suivie par l'exploration d'une planète baptisée Tw 02, récemment découverte par le télescope James Webb pour ses propriétés intéressantes.

Composition de l'équipage : le colonel Cameron, commandant du vaisseau ; le commandant en second, la capitaine Vasco, une Colombienne brune aux yeux noirs ; Barnais, scientifique astrophysicien ; et Aleda, d'origine sud-coréenne, responsable technique. L'équipe comprend trois groupes de dix personnes : une équipe politique, une équipe de chercheurs et une équipe d'astrophysiciens, chacune avec son chef. Le reste de l'équipage s'occupe de l'intendance pour le bon fonctionnement de l'astronef. Tous sont âgés d'environ trente ans pour ce voyage de longue durée. L'astronef, long de plus de cent trente mètres, dispose de technologies dignes des grandes épopées humaines. Le plus complexe fut de résoudre le problème de la nourriture et de l'eau.

Après un discours du président organisateur de la mission, E. M., l'équipage s'engagea sur la passerelle sous les applaudissements du public

et des chaînes de télévision qui retransmettaient l'événement. Cameron s'adressa alors à ses hommes :

— Bienvenue sur le vaisseau Exodus pour sa première mission d'entraînement. Elle durera douze mois avant de laisser place à une aventure bien plus longue. Comme vous le savez, ce vaisseau est intelligent et se gère tout seul ; nous ne sommes là que pour contrôler ses fonctions, même si nous pouvons reprendre les commandes en cas d'incident. Cette mission est capitale pour la suite de notre programme d'exploration. Cet astronef est vaste, réparti sur quatre niveaux, mais il vous suffira de poser une question à l'ordinateur central pour vous repérer. Il vous guidera grâce aux capteurs installés dans chaque pièce et chaque couloir, au cas où certains perdraient le sens de l'orientation. Nous allons décoller dans dix minutes. Souhaitons-nous bon voyage. Que chacun regagne son poste pour cette aventure qui ne manquera pas, j'espère, de rebondissements émotionnels. Sachez que nous sommes tous des chanceux d'être sur ce fabuleux vaisseau.

"Janvier 2028. Sur le tarmac baigné par une lumière crue, trois cents membres d'équipage s'apprêtent à marquer l'Histoire. Derrière eux, une Terre qui panse encore ses plaies : des décennies de conflits en Europe de l'Est et une crise climatique qui a redessiné les frontières. Devant eux, l'Exodus. Ce vaisseau de dernière génération, construit dans le plus grand secret fait son apparition étonnant le monde. Le fleuron d'une technologie nucléaire dont l'autonomie semble défier le temps, n'a qu'une destination : l'inconnu."

« Les 300 membres se pressent pour l'embarquement dans ce lieu sécurisé, devant un auditoire sélectionné ainsi que deux chaînes de télévision.  
»



## Chapitre 2 : Départ

L'astronef s'éleva progressivement et sortit de l'atmosphère terrestre. Cameron interrogea alors l'ordinateur d'Exodus. — Rien à signaler, répondit celui-ci. Tout se passe bien. Nous atteindrons notre vitesse de croisière dans vingt-quatre heures. — Tout est OK de mon côté, ajouta Aleda. — Eh bien, commandant, cela s'annonce plutôt pas mal ! s'exclama Barnais. — Grâce à l'ordinateur, reprit Cameron, nous n'avons pas besoin de faire des tours de surveillance. Cet engin est tellement sophistiqué qu'il est capable de prendre des décisions tout seul. — Eh bien, répondit Vasco, dubitative, j'espère que ce que vous dites se confirmera — J'ai l'impression que notre chère Vasco n'est pas convaincue ! s'amusa Barnais. — Nous allons le savoir rapidement, de toute façon c'est une mission test, conclut Cameron.

### **Six mois plus tard.**

Aleda interpella le commandant : — Il semblerait que notre vitesse décroisse sensiblement depuis hier, mon commandant. — Êtes-vous bien sûr de cela ? répondit celui-ci, surpris.

— Affirmatif. Nous sommes en décélération et cela ne fait que s'accroître.

Aussitôt, Cameron interrogea Exodus. La réponse fut immédiate : — Effectivement, nous avons un point d'arrêt dans quarante-huit heures.

— Ce n'était pas prévu ! s'indigna Cameron. Nous n'en sommes qu'à la moitié du voyage ! — Je ne peux pas vous en dire plus, répliqua l'ordinateur. Le rayon stoppe dans quarante-huit heures. — Je ne vois pas pourquoi on s'arrêterait, s'exclama Barnais en scrutant les moniteurs. Il n'y a aucun obstacle devant nous.

Aleda se rapprocha alors de ses trois compagnons et leur murmura à voix basse : — Il ne faudrait pas que notre super ordinateur nous joue un mauvais tour

— Pas de soucis, rétorqua Cameron. Il est très fiable. Je pense qu'il faut attendre, on y verra plus clair demain. Après tout, pour le moment, il n'y a rien d'alarmiste. Barnais, de son ton ironique habituel, enchaîna alors : — OK, faisons ça.

### **Le lendemain.**

Cameron fit une demande de situation à Aleda, qui lui répondit que la situation était inchangée. Cameron questionna de nouveau Exodus : — Point d'arrêt dans dix-huit heures, afficha l'ordinateur. Cameron commençait à s'inquiéter sérieusement. Il ne comprenait pas ; il n'y avait aucune explication logique. Il s'adressa à ses trois coéquipiers de pilotage : — Je pense qu'il va falloir en informer les chefs des trois groupes. Aussitôt, Vasco donna son avis : — Et si cet incident était voulu ? N'oublions pas que ce voyage est un test, et cela vaut peut-être aussi pour nous. — Elle a peut-être raison, ajouta Barnais. C'est sans doute un moyen de voir notre réaction devant un événement inattendu.

Cameron devint tout à coup perplexe. Était-ce un moyen de voir s'il était vraiment à la hauteur ? Ce scénario était-il programmé depuis le départ ? Si oui, il avait intérêt à montrer qu'il gardait le contrôle, sans quoi son avenir risquait d'être compromis. — OK, reprit-il. Pas de panique. On va attendre de voir ce qu'il se passe. Après tout, même si on avertit les chefs des trois sections, cela ne changera rien au problème technique. Il s'adressa à nouveau à Exodus : — Est-ce que tu vois des obstacles ou des hostiles dans un périmètre proche ? — Non, répondit celui-ci. Tout est calme. — Vous avez sûrement pris la bonne décision, commandant, conclut Barnais.

— J'espère que oui...

---

### **Une heure avant l'arrêt du vaisseau.**

— Exodus, est-ce que tu vois quelque chose devant nous ? demanda Cameron.

— Non, commandant, répondit la voix synthétique.

À ce moment-là, Briseck, le principal sponsor de la mission, entra dans le poste de pilotage. Son visage laissait paraître une certaine nervosité. — Bonjour messieurs. Que se passe-t-il ? Nous stoppons ? — C'est exact, répondit Cameron, et on ne sait pas pourquoi ! — Comment ça, vous ne savez pas ? s'étonna Briseck, la voix montant d'un ton. — Eh bien oui... il y a des choses qui dépassent mes compétences, admit le commandant. — J'espère que cela va s'arranger, reprit Briseck. Vous savez combien coûte ce vaisseau. Je compte sur vous. On se revoit très vite. — Moi aussi, j'espère que ça va s'arranger, murmura Cameron alors que le sponsor quittait la pièce.

### **Une heure plus tard, le vaisseau était totalement immobilisé.**

Cameron posa une nouvelle question à Exodus. Aucune réponse. Il recommença après plusieurs essais infructueux, mais le silence de l'ordinateur était total. — Messieurs, poursuivit-il en se tournant vers son équipe, nous voilà dans de beaux draps.

Aleda entreprit alors plusieurs manipulations sur sa console, le front perlé de sueur.

— Aucune commande ne fonctionne, monsieur ! — Mince ! Qu'est-ce qu'il se passe ? s'exclama Cameron. Regardez ce qui est encore opérationnel. — À première vue, tout le reste fonctionne, mis à part les commandes de propulsion du vaisseau. — Comment est-ce possible ? Le reste fonctionne, mais nous sommes cloués sur place ? Le stress commençait à monter sérieusement ; Vasco fit une remarque ; « Dites-moi, commandant, cette situation me fait penser à cette affaire, souvenez-vous, cela doit faire dix ans. Une petite fille surdouée pour ses prédictions, Marie Rose rappelez-vous, elle dessinait en état de transe. Ces dessins étaient surprenants de précision. — Je me souviens effectivement, mais où voulez-vous en venir ? — Eh bien, il se trouve qu'un

fameux dessin représentait un vaisseau gigantesque pour l'époque et je me demande si ce ne serait pas l'Exodus. — Oui, c'est vrai, reprit Aléda, je pense avoir vu cette histoire sur le Net. — Briseck devrait être au courant, s'exclama Barnais, et je suis même sûr que certaines personnes sur ce vaisseau ont participé à sa conception ! Cameron était pensif ; c'est vrai qu'il y a encore trois semaines, personne n'en connaissait l'existence. Vous avez raison Vasco, c'est une histoire bizarre. Et cette fille, qu'est-elle devenue ? — On ne sait pas, tout comme les parents qui ont un passé aussi extraordinaire... Voyage dans le temps, une sorte d'expérience, mais on n'en sait pas plus. Aléda rajoute ; — Et il y a ce fameux général Maxel qui était impliqué ; pareil : volatilisé ! — Et vous croyez qu'il y aurait un rapport avec cette panne ? — Allez savoir. » L'affaire s'est éteinte. Mais il y a eu beaucoup de morts suspectes. — Hum... je vois encore des activités opaques du gouvernement !

— Commandant, j'ai peut-être une explication, intervint Barnais. — Allez-y, je vous écoute ! — Eh bien voilà, j'ai fait une analyse spectrale. Regardez : notre rayon s'arrête net devant le vaisseau, mais il s'éclate de tous les côtés. — Et c'est ça qui nous empêche d'avancer ? demanda Cameron en fronçant les sourcils. — Oui, certainement, mais cela n'explique pas le blocage des commandes.

Briseck refit alors son apparition, plus nerveux que jamais.

— Alors Cameron, où en est-on ? — On sait que nous sommes immobilisés à cause de ce fameux rayon qui s'est dématérialisé, et on ne sait pas encore pourquoi. — Au moins, on sait que ce n'est pas à cause du vaisseau lui-même, soupira le sponsor. — Oui, mis à part que les commandes sont bloquées, reprit Cameron. Aléda a branché son portable pour lancer un diagnostic, mais il n'a pas pu aboutir. — Comment est-ce possible ? Et que dit Exodus ? — Exodus est muet ! C'est votre vaisseau, ce n'est pas le mien. Tout est bloqué, nous cherchons. — Eh bien, cherchez et faites vite ! lança Briseck d'un ton sec.

C'est vous le responsable de tout l'équipage. Dans deux heures, j'attends des nouvelles positives.

---

— Il est charmant, il n'y a pas de doute, ironisa Barnais après le départ du sponsor.

— J'imagine que ces gens-là sont habitués à être servis sur un plateau, en rajouta Vasco.

— Votre recherche spectrale, elle en est où ? coupa Cameron, revenant à l'urgence.

— À mon avis, c'est un genre de champ de force qui a fait dévier le rayon, expliqua Barnais. — Et d'après vous, reprit Cameron, c'est normal ? Vous avez appris ça durant vos études astrales ? — Pour être franc, pas du tout. Remarquez que c'est une anomalie difficile à détecter, car elle est totalement invisible. — Et selon vous, cela pourrait-il être le fruit d'une technologie avancée ? — Là, je suis comme vous... C'est sans doute possible, mais cela demanderait une source d'énergie incroyable. — Donc, ce n'est pas impossible ! — Un champ de force invisible... et si cela cachait quelque chose ? suggéra Vasco.

Cameron se frictionna la tempe avec deux doigts, un tic qu'il avait chaque fois qu'il devait résoudre un problème insoluble. — Pas bête, Vasco. Si c'est le cas, il faut aller voir ce qu'il y a derrière. — Comment comptez-vous vous y prendre ? intervint Aleda. Je suis sur que les petites navettes seront bloquées, elles aussi.

---

— Quelqu'un a une idée ? demanda Cameron. — Mon commandant, je suggère de sortir pour aller examiner ce champ de force, proposa Aleda. — Est-ce que cette sortie comporte des risques ? s'inquiéta Barnais. — Non, si nous sommes bien protégés par nos combinaisons. Les capteurs ne décèlent rien de nocif à l'extérieur. — OK, on ne va pas prendre de risques inutiles, répliqua Cameron. Envoyons d'abord un mannequin équipé d'une combinaison, et nous aviserons ensuite.

Aleda entreprit tous les préparatifs et, quelques minutes plus tard, le mannequin fut éjecté par le sas. — OK, allons-y. Dirigez-le vers le champ de force... Il a l'air de passer à travers ! — Vous avez parlé trop vite, poursuivit Barnais. Les pieds ne passent pas. — D'après vous, qu'est-ce qui coince ? interrogea le commandant. — Ça y est, je crois que j'ai compris ! répondit Barnais. Les semelles... il y a du fer dedans. Le reste de la structure est en matériaux composites. — D'accord, ramenez-le et changez-lui ses chaussures. Nous allons voir ce qu'il en est. Ajoutez aussi une caméra si c'est possible. — OK commandant, on s'en occupe. — Bon, on va peut-être enfin savoir ce qui se cache derrière cet écran. — C'est peut-être la surprise du jour, glissa Vasco. Tiens, cela fait un petit moment que l'on n'a pas vu Briseck ? — Quand on parle du loup ! soupira Cameron alors que ce dernier franchissait le sas d'entrée.

— Alors messieurs, où en êtes-vous ? demanda Briseck d'un ton pressant. — On avance doucement, mais sûrement. — Mais encore ? Il faut que je fournisse une explication à l'équipage ! — De ce côté-là, je vous fais confiance pour les faire patienter. Je ne peux pas aller plus vite que la musique. — Je ne suis pas là pour plaisanter, Cameron ! Il me faut des faits concrets ! — Vous en aurez, je vous tiens au courant. — J'y compte bien. Je vais être obligé de réunir tout l'équipage pour donner une explication rassurante. — OK, à plus tard, Briseck.

Une fois le sponsor sorti, Vasco se tourna vers le commandant :  
— Commandant, vous n'êtes pas un peu trop brusque avec lui ? —  
Pas de soucis. Au pire, il ne pourra rien faire, et au mieux, il ne pourra  
que nous remercier. Bon, on en est où avec ce mannequin ? — Ça  
vient, c'est presque prêt. Plus que quelques minutes et nous serons fixés.

---

— Bon, je suggère que l'on aille se restaurer, lança Cameron. C'est  
encore une chance que ce service fonctionne, sinon je ne sais pas com-  
ment l'équipage aurait réagi. — Il vaut mieux ne pas le savoir, répon-  
dit Barnais.

### **Vingt minutes après la pause.**

— Allez-y Aleda, lâchez le mannequin ! Le mannequin sortit de  
la salle de transit, s'éloigna du vaisseau et commença son passage à tra-  
vers le champ de force. Soudain, il renvoya les premières images, aussitôt  
retransmises dans la salle de contrôle sur grand écran. — Ouah !  
C'est quoi, ça ? s'exclama Barnais. Aussi curieux et loquace qu'une  
pie, il avait lancé cette réplique en coupant l'herbe sous le pied à tout le  
monde. L'équipage restait bouche bée, les yeux braqués sur ce spectacle  
aussi inattendu que surprenant. — C'est une cité... murmura Came-  
ron. Et moi qui croyais que nous étions la seule civilisation intelligente  
dans la galaxie.

Effectivement, ce qui se présentait à eux via la caméra était une vue  
semblable à celle d'un satellite. On pouvait deviner une cité entourée  
d'espaces verts, dotée d'une architecture atypique, inconnue, mais aussi  
curieusement harmonieuse et paisible. — Cela rassure de voir que  
nous ne sommes pas une race unique. Quant à être la plus intelligente,  
j'en doute, ajouta Vasco.

— Dites, vous ne trouvez pas cela bizarre ? On ne voit personne. Il me semble qu'il devrait y avoir...

— Un comité d'accueil ? Qu'est-ce que vous en dites ? demanda Aleda, qui restait pour sa part très concentré sur ses instruments techniques.  
— C'est curieux, répondit Cameron. On dirait une cité abandonnée, on ne voit rien bouger. — C'est quand même vraiment bizarre... attendez, je zoome, intervint Barnais. Il semble que le relief soit... Ah ! Voilà ! Les espaces verts sont bien plus bas. C'est ce que je pensais : cette cité est en suspens ! — Sans blague ? — Oui messieurs, poursuivit Barnais, fier de sa trouvaille. L'apesanteur doit être très minime sur cette planète. Je suppose que les êtres qui l'habitent doivent être du même style : grands et fluets. — Il me semble que vous tirez vite des conclusions, tempéra Cameron. Pour le moment, rien n'est prouvé. — Vous ne croyez pas qu'il serait temps de prévenir Briseck ? demanda Vasco. Il sera très content, j'en suis sûre.

En disant cela, Vasco ne risquait pas de se tromper. Cameron pria le sponsor de les rejoindre. Celui-ci rappliqua en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, anxieux de la situation. — Alors, du nouveau ? — Regardez vous-même et dites-moi ce que vous en pensez. — Incroyable ! C'est ça qui se cache derrière ce champ qui nous empêche de bouger ? — Tout à fait. C'est une planète. Nous en avons trouvé une sans le vouloir, et celle-ci semble habitée. — Vous avez eu des contacts ? — Malheureusement pas encore, j'espère que cela ne tardera pas. Mais il semblerait que rien ne bouge là-bas. — Que comptez-vous faire ? — La seule solution serait d'aller voir sur place, mais ce n'est possible qu'en combinaison, et nous n'irons pas bien loin ainsi. — Tenez-moi au courant, je vais en avertir mon cercle. À très vite.

Une fois Briseck reparti, Cameron donna ses ordres : — Bien, rapatriez le mannequin, il faut établir un plan. Maintenant que nous savons ce qui se cache là-bas, le plus dur reste à faire. D'abord, contacter

les habitants, s'il y en a, et trouver comment s'y rendre. Voilà la grande question. Barnais, toujours en train de gamberger, prit la parole : — Vous connaissez l'histoire de la bouteille à la mer ? — Où voulez-vous en venir ? Ne nous faites pas languir. — Eh bien, c'est simple : il suffit de leur faire passer un message. — Et comment ? En envoyant un coursier ? Et d'abord, on ne sait même pas si l'atmosphère est respirable ! — Détrompez-vous, on le sait, rétorqua Barnais. Sinon, comment y aurait-il des espaces aussi verdoyants ?

— Vous marquez un point. Le tout est de savoir ce que l'on va mettre dans ce message et comment le leur faire parvenir. Et surtout, il serait étonnant qu'ils parlent notre langue.

— Oui, je reconnais que ce n'est pas évident, mais un croquis serait bien plus explicite.

---

— Il n'a pas tort, intervint Aleda. Il nous faudrait un planeur entièrement conçu en matériaux composites pour franchir le champ. Après un moment de réflexion, Cameron prit sa décision :

— Allez-y, faisons ça !

## **Chapitre 3 : Contact**

Quarante-cinq minutes plus tard, le petit planeur était prêt. Il ne restait plus qu'à y insérer un croquis très explicite. Cameron puisa dans les ressources de l'équipage et trouva un dessinateur capable de représenter le vaisseau, ses occupants ainsi que leur situation actuelle. Peu de temps après, l'engin léger franchissait l'anomalie et tournoyait déjà au-dessus de

la cité mystérieuse.

Toute l'équipe était dans l'attente d'une réponse. L'anxiété montait, car ce silence forcé devenait pesant. Qui habitait cette planète ? Étaient-ils pacifiques ou hostiles ? Après tout, pourquoi auraient-ils été bienveillants ? Les humains étaient bien placés pour savoir que toute rencontre avec l'inconnu engendre la peur. De plus, ce bouclier opaque qui les protégeait trahissait une méfiance évidente de ce peuple. Pourquoi une telle barrière ? Y avait-il une menace quelconque qui planait sur eux ?

Une heure plus tard, un signal finit par parvenir au vaisseau. Un message s'afficha soudainement sur l'écran de contrôle de la salle de pilotage.

---

Barnais réagit aussitôt, pointant du doigt les moniteurs : — Hep ! Regardez ! Contenu du message : « *Nous savons que vous êtes là et nous vous observons. Rendez-vous derrière le champ de force dans une heure. Seules deux personnes sont autorisées.* »

Cameron contacta immédiatement Briseck, qui déboula illico dans la salle. — Alors, vous avez un contact ? — Comme vous pouvez le voir. Qu'en pensez-vous ? — Je dirais que c'est positif, répondit le sponsor. — Il n'y a rien qui vous choque ? interrogea Cameron, le regard sombre. — Heu... non. — Eh bien moi, si. Ils parlent notre langue et, pourtant, ils ne nous ont pas contactés plus tôt alors que nous sommes ici depuis un moment. — Il doit sûrement y avoir une explication, tempéra Briseck.

— Je vais leur demander, c'est le plus simple. Allez-y Barnais, tapez ce message : « *Comment connaissez-vous notre langue et pourquoi ne vous êtes-vous pas manifestés plus tôt ?* » La réponse ne tarda pas à s'afficher.

ficher : « *Notre technologie avancée nous a permis de décrypter votre langage. Il nous a fallu un certain temps de réflexion pour prendre une décision. J'espère que cette réponse vous convient, Monsieur Cameron.* »

Cameron resta un instant silencieux avant de dicter sa réponse :  
— OK. À tout à l'heure, nous serons au rendez-vous. Il se tourna vers Briseck : — Alors, monsieur Briseck, cela vous semble correct ?  
— Oui, je pense qu'il n'y a pas à hésiter. Est-ce que nous avons seulement le choix ? — Vous avez raison. Je compte m'y rendre avec Barnais.

---

Barnais ouvrit de grands yeux, totalement surpris, et répondit d'une petite voix tremblante :

— Moi ? Heu... Vasco s'approcha de lui et lui tapota l'épaule avec un sourire : — Barnais, vous allez vivre une belle aventure, je vous envie ! — Bien, bien... répondit-il, peu assuré. D'accord. — Il me semble qu'ils ont une sacrée avance sur nous, reprit Vasco plus sérieusement. Comment ont-ils pu connaître tant de choses à notre sujet, jusqu'à notre nom ? C'est stupéfiant et, à la fois, angoissant. — Affirmatif, conclut Cameron. Barnais, je vous conseille d'être prudent dans vos propos. Méfiance.

Une heure plus tard, Barnais et Cameron franchirent le bouclier. Quelques secondes après, un engin spatial en forme d'œuf aplati apparut devant eux. Une porte s'ouvrit et ils furent littéralement aspirés à l'intérieur. Une fois dans le sas, ils purent quitter leurs combinaisons. — Tout a l'air de se dérouler comme prévu et c'est assez sympa, qu'est-ce que vous en dites ? s'enthousiasma Barnais. — N'allez pas trop vite, Barnais, tempéra le commandant.

Soudain, une porte coulissa et une jolie femme blonde apparut. — Bonjour à vous, fit-elle avec une élégance naturelle et une certaine volupté dans la voix, au charme irrésistible. Barnais ne put s'empêcher de réagir instinctivement : — Ça alors ! Vous nous ressemblez, c'est impressionnant. C'est à croire que vous venez de notre planète ! — Oui, la galaxie est grande, répondit-elle avec un sourire énigmatique. Mais comme on dit chez vous : le monde est petit.

— Incroyable... souffla Barnais. Même dans la façon de parler, c'est hallucinant.

---

— Vous savez, l'univers reproduit quelquefois les mêmes choses en des endroits différents, expliqua-t-elle avec un sourire serein. Cameron dut intervenir pour stopper l'enthousiasme débordant de Barnais : — Au fait, nous ne connaissons pas votre nom ? — Je me nomme Zintia, et notre planète se nomme Zyrius. — Il faut reconnaître que ce nom vous va à merveille, intervint Barnais. Chez nous, dans les contes de fées, on ne fait pas mieux. Vous nous emmenez où ? — N'êtes-vous pas curieux, Monsieur Cameron ? demanda Zintia. — Si, bien sûr, mais vous savez que notre astronef est immobilisé et que notre équipage a besoin d'être rassuré.

— Nous le savons. Soyez sans crainte, vous pourrez les rassurer. Votre but est bien l'exploration, n'est-ce pas ? Eh bien, profitez-en : vous y êtes. — Elle a raison ! répondit Barnais promptement, sous le regard étonné de Cameron. — Vous allez rencontrer Zircon, continua Zintia. C'est un éminent spécialiste dédié à la communication. Nous y serons dans quelques minutes.

Cameron et Barnais se regardèrent, interdits. Le petit transport origi-

nal, de couleur ivoire, se posa en douceur sur la plateforme de ce que l'on pourrait appeler un immeuble aux formes ondulées. Ils posèrent les pieds sur un sol étrange, dégageant un effet de "jeu vidéo" ; les aviateurs appellent cela le plancher des vaches, mais ici, cela n'avait rien à voir. Ils s'engagèrent dans un couloir assez large où la clarté semblait filtrer directement des parois. Puis, ils arrivèrent devant une grande porte au relief sculpté qui s'ouvrit d'elle-même.

C'est ainsi qu'ils entrèrent dans une salle vaste. Une table au plateau nacré, très longue, entourée de chaises stylisées, occupait les deux tiers de l'espace. Le deuxième habitant de cette planète les attendait, debout. Il était aussi parfait physiquement que Zintia. Celui-ci les salua d'un signe de tête : — Bonjour Monsieur Cameron, bonjour Monsieur Barnais. Soyez les bienvenus.

Cameron prit immédiatement la parole. Il savait que Barnais avait la réplique facile et il n'avait aucune envie de traîner sur des banalités : — Enchanté. Je suis le commandant Cameron et voici Barnais. Je suppose que vous êtes Zircon ? — Tout à fait. Vous avez sûrement des tas de questions. Vous avez pu remarquer que nos structures sont suspendues ; c'est une question pratique et écologique... c'est bien comme cela que vous dites sur Terre ? — Dites-moi, où sont les habitants ? On ne voit personne. — Ils vaquent à leurs occupations. Notre mode de vie n'a rien en commun avec le vôtre, et vous m'excuserez s'il n'y a pas eu de comité d'accueil. — Je n'en demandais pas tant, c'était juste une question. Mais alors, pourquoi ce bouclier ?

Cameron observait cette pièce fascinante avec ces courbes apaisantes, faisant contraste avec la stature de Zircon. A travers cette vaste fenêtre qui ressemblait à un hublot gigantesque, il contemplait cette vue avec les cités suspendues. En contrebas s'étendait la végétation, un spectacle irréel et magique. Cet espace qu'il avait du mal à définir comme une pièce dégageait une sensation de paix et de sérénité. Bien que dépourvue

de tout objet, elle lui semblait parfaite sans fausse note. Aussi surprenant que la réponse de Zircon, qui était directe sans fioriture . Sa voix était cristalline et limpide ; il aurait pu la comparer à l'écoulement d'un torrent en pleine montagne. Il voulait se sentir rassuré devant cet imposant Zyrien qui l'intimidait, ne sachant pas encore où il avait mis les pieds. Zircon inspirait force et respect .

---

---

— Voir et ne pas être vus, c'est une question de sécurité, expliqua Zircon. Voyez-vous, notre galaxie compte plus de cent planètes à différents niveaux d'évolution. C'est pour cela que nous devons rester vigilants. — Nous qui avons tant de mal à trouver la moindre trace de vie, je suis étonné par ces révélations, intervint Barnais. Nous n'avons pourtant jamais eu de contacts. — Pourquoi voudriez-vous que d'autres civilisations vous contactent ? Vous êtes loin d'être uniques et, lorsque l'on

voit tous les problèmes que vous rencontrez, vous êtes considérés comme des primitifs.

Cameron reprit la parole pour défendre son espèce : — Il faut nous laisser le temps. Nous avons déjà fait pas mal de progrès. — Oui, ce qui est triste, c'est que vous progressez dans les technologies, mais la sagesse ne suit pas. N'oublions pas que vous avez tenté de vous autodétruire par deux fois. — On dirait que vous en savez beaucoup sur notre histoire... Comment faites-vous ? — Nous avons des observateurs, répondit Zircon laconiquement. Zintia va vous faire visiter la cité en la survolant, puis vous pourrez rejoindre votre astronef. Nous enverrons un message pour que vos compagnons vous récupèrent. On se revoit dans huit heures de votre temps terrestre. Un comité se réunit actuellement pour analyser votre situation.



---

Barnais, toujours aussi curieux, l'interrompt : — Dites-moi, et  
votre temps à vous, il est calculé sur quelle base ? — Nous ne pre-  
nons pas le temps en compte, répondit Zircon. Pour nous, cela est tout à  
fait accessoire.

---

— Comment faites-vous cela ? insista Barnais. On est bien obligé de calculer le temps pour certaines choses, non ? — Aucun problème, répondit Zircon. Notre cerveau central s'occupe de tout et nous savons tous, par instinct, quand nous devons accomplir nos tâches. — Évidemment, reprit Cameron d'un air qui ne voulait plus s'étonner de rien. Ça tombe sous le sens.

De retour dans le petit aéronef avec Zintia, ils découvrirent des structures complètement en décalage avec celles de la Terre. Aucun angle droit n'existait ; il n'y avait que des courbes harmonieuses s'entrelaçant dans tous les sens. Cette architecture dégageait un confort et un apaisement mental que Barnais et Cameron ne manquèrent pas de ressentir, pour leur plus grand bonheur. Cameron était carrément bluffé par cet état qui le rendait euphorique. Son cerveau, sous le charme, absorbait cette énergie douce et bénéfique.

— Dites, Zintia, cette architecture est vraiment inattendue... murmura le commandant.

— Oui, c'est comme une musique douce, mais que vous n'entendriez pas.

Le petit astronef se propulsa jusqu'à la limite du champ de force. Barnais et Cameron furent soudainement ramenés à la réalité. Ils remirent leurs combinaisons avec une pointe d'amertume, face au sourire charmeur de Zintia, puis s'accrochèrent aux deux cordons reliés à l'Exodus.

De retour dans la salle de contrôle, ils trouvèrent un Briseck qui trépi- gnait d'impatience.

---

— Alors ? fit Briseck. Racontez-moi tout !

Cameron conta leur aventure passionnante sous les yeux et les oreilles de l'équipage, tous aux aguets, assoiffés de découvertes extraordinaires.

— Eh bien, conclut Briseck d'un ton déçu, tout cela est bien excitant, mais vous n'avez rien appris qui nous fasse avancer ! — Certes, mais je pense que vouloir aller trop vite serait une erreur, répondit Cameron. De plus, nous n'avons pas vraiment le choix. Il faut dire que ce peuple, très en avance sur nous, pourrait nous être d'une grande utilité. — Il nous reste quelques heures avant votre prochaine rencontre, reprit le sponsor. Ce qui est frustrant, c'est que vous êtes les seuls à pouvoir dialoguer avec ce Zircon et nous n'avons aucune image, ni quoi que ce soit pour nous faire une idée précise. Je propose de vous munir d'une micro-caméra cachée. — C'est une possibilité, approuva Cameron avec une légère hésitation. Mais c'est aussi une solution qui comporte un risque si nous voulons établir un climat de confiance. De plus, je ne pense pas que nous puissions transmettre les images en direct à travers leur bouclier. — Qu'est-ce que l'on risque ? Ce n'est pas un crime ! Et puis, j'estime que nous aurons ainsi une meilleure vision de la situation.

Du haut de son mètre soixante-cinq, avec son crâne à moitié dégarni, Briseck n'avait pas l'intention de faire de la figuration. Il prit congé sur ces mots. Une fois seul avec son équipe, Cameron sentit le poids de la responsabilité s'alourdir. Barnais, lui, continuait de raconter son aventure, fier de son privilège. Il décrivait Zintia comme une créature parfaite, ne cachant pas une admiration presque exagérée à son égard.

— Barnais, ne soyez pas si optimiste, tempéra le commandant. Pour

l'instant, nous n'avons qu'effleuré la surface de ce que nous ignorons. Pour moi, il y a des "trous dans la raquette". D'après vous, quel est leur principe de l'hospitalité ? Est-il le même que chez nous ?

---

— Je dirais qu'ils auraient pu vous offrir une bière, pourquoi pas ! s'amusa Vasco. — Bien vu, Vasco. C'est précisément cela qui m'interpelle, répondit Cameron. Je n'ai rien vu de tel. Mis à part une grande pièce vide, il y avait une absence totale de symboles, de décoration... Rien qui n'indique une identité. — Il me semble que vous allez un peu vite, intervint Barnais pour défendre sa théorie. Je pense que cela tient sûrement à leurs coutumes. — Arrêtez, Barnais, vous êtes à côté de la plaque ! Ces êtres devaient être "grands et fluets", n'est-ce pas ? Ce n'est pas le cas. Au contraire, ils sont parfaitement proportionnés. — Désolé, mais suivant les lois de la gravité, cela devrait pourtant être le cas, persista l'intéressé. — C'est bien ce que je disais : vous avez tout faux ! Cameron éprouvait une certaine satisfaction à rabattre le caquet de "Monsieur-je-sais-tout".

Aleda sortit alors de son silence : — Je pense qu'il serait prématuré de tirer des conclusions. Pour le moment, nous ne savons pratiquement rien. — OK. Préparez-moi ce petit gadget, Briseck sera content.

## **Chapitre 4 : Zora**

---

À l'heure du rendez-vous, ils se retrouvèrent dans le mini-astronef, la micro-caméra soigneusement incrustée dans un bouton factice. Quelques minutes plus tard, ils pénétraient dans la grande salle où, à leur immense

surprise, plusieurs personnes étaient déjà installées.

Zircon fit les présentations. Tous les occupants partageaient une curieuse particularité : leurs noms commençaient par la lettre Z. Il y avait six femmes, dont l'une se nommait Zora, et six hommes. Une autre nouveauté vint frapper leurs esprits : la table était désormais garnie de mets et d'une boisson ambrée, comme pour faire mentir les doutes de Cameron.

Barnais, affichant un air satisfait et un petit sourire narquois, se tourna vers le commandant : — Je vous l'avais dit ! Celui-ci ne répondit rien, mais ses yeux agacés en disaient long.

— Monsieur Cameron, commença Zircon, nous étudions votre problème, autrement dit : comment débloquer les commandes de votre transport. Pour vous faire patienter, vous pourrez visiter quelques quartiers de notre belle cité. Pour cela, Zora sera votre guide. En attendant, servez-vous et appréciez nos mets ainsi que notre boisson. — Merci de votre hospitalité, Zircon. Ce sont des fruits, je suppose ? demanda Cameron en examinant les plats aux formes parfaites. — Tout à fait. Et cette boisson est également extraite de certains de nos fruits. — Tout ça m'a l'air très bon... Mais dites-moi, il doit y avoir aussi des animaux ? Tout cela est sûrement fascinant à titre comparatif avec ma planète, termina Cameron. — Zora vous y emmènera, répondit Zircon. Je vois que cela vous intéresse ? — Avec plaisir !

Ils quittèrent la réunion et cette atmosphère étrange pour suivre Zora comme deux petits chiens suivraient leur maître. Ce qui n'était pas pour leur déplaire, car Zora était la créature dont tout être humain pouvait rêver : un mélange unique des stars les plus en vue du moment, des yeux de velours envoûtants et un visage d'une rare beauté, à rendre tous les hommes amoureux. Elle était vêtue d'une tunique en deux pièces au

décolleté élégant, le tout harmonisé de couleurs dorées, jaunes et bleues qui faisaient ressortir sa blonde chevelure. Sous les yeux ébahis de Barnais, Zintia était déjà totalement oubliée.

— Allons-y, messieurs, je vous emmène en dessous, sur la planète, annonça Zora.

Le petit astronef descendit rapidement et se posa dans une clairière verdoyante. — Tenez, mettez ces bracelets, ordonna-t-elle. C'est au cas où un danger surviendrait. On ne sait jamais, la nature est sauvage, ici. — Et ça fait quoi, au juste ? demanda Cameron en bouclant le fermoir. — C'est très simple : il suffit d'appuyer sur ce bouton. Cela envoie des ondes parasites qui repoussent les animaux. En même temps, c'est une balise de localisation. — Un genre de GPS, en quelque sorte, murmura Barnais. Quelle sorte d'animaux avez-vous ? — Je suppose que ce sont un peu les mêmes que sur votre planète. Tenez, regardez ces oiseaux ! — Effectivement, on dirait de gros perroquets, s'étonna le commandant. — Attention, restez à couvert ! avertit soudain Zora. Là-bas, il y en a de plus dangereux. — Et ces genres de cabanes, là-bas, c'est quoi ? interrogea Barnais en pointant du doigt des structures rudimentaires au loin.

---

Ils restèrent sans voix face à cette végétation dense et riche en couleurs, cette nature avait l'air si abondante que tout cela ressemblait à un miracle. Quelques cris d'oiseaux exotiques complétaient cette ambiance

paradisique. Pourtant, ces cabanes que Barnais venait de remarquer ajoutaient ce quelque chose qui faisait tâche dans ce décor. Cela voulait dire que des habitants vivaient ici, mais pas sur le même niveau que les Zyriens. Barnais en tant que scientifique élaborait des scénarios dans sa tête. Cameron lui de son côté, contemplait Zora et sa perfection physique .

Un spectacle hallucinant aux couleurs vives qu'il n'aurait même pas pu imaginer dans ses rêves, quelque chose d'irréel, une ambiance féerique. Son cerveau planait, avait du mal à se situer ; il était happé par cet environnement. Il lui sembla tout à coup que le temps n'avait plus d'importance.

Il écoutait Zora, cette belle zyrienne ; tout cela mélangé agissait sur lui telle une drogue. Durant ce laps de temps auquel il aurait été incapable de donner une durée , rien d'autre n'existait. Puis soudain, son esprit revint à la réalité : Zora venait de prononcer des phrases magiques.

— Des primitifs, il y en a partout, répondit Zora d'un ton évasif.  
— Et on peut les voir ? insista Barnais. — On va s'approcher un peu pour les observer. Tenez, regardez dans cet appareil. — Effectivement, ce sont des jumelles à haute définition... Incroyable ! s'exclama le commandant en ajustant l'optique. J'en aperçois quelques-uns. Ils ressemblent étrangement à des humains ! — Oui, vous savez, la nature reproduit souvent les mêmes schémas. — Nom d'un chien ! s'exclama Barnais à son tour. C'est du "copier-coller" ! Qui aurait pu croire une chose pareille ? — C'est ainsi, coupa Zora. Venez, on repart. Il vaut mieux ne pas s'attarder ici.



Une fois installés dans l'astronef, elle leur fit signe de se détendre.  
— Vous pouvez quitter vos bracelets, nous ne risquons plus rien. —

Dites-moi, comment fonctionne cet engin ? demanda Cameron en observant les parois lisses. On ne voit aucun bouton... Comment faites-vous ? — Eh bien, c'est fluïdique. Il suffit de toucher les montants du siège et de détendre son esprit. On communique avec l'appareil, puis on le contrôle par pulsions mentales. Elle tourna ses yeux de velours vers le commandant avec un sourire défiant : — Voulez-vous essayer ? — C'est assez tentant... répondit Cameron, hésitant. Vous croyez que j'en serais capable ?

---

— Il n'y a pas de raison, répondit Zora avec un sourire. Tenez, asseyez-vous, vous ressentez ? — Oui, c'est excitant, mais ce n'est pas mon rôle, murmura Cameron. Il se leva et effleura la main de Zora. Celle-ci réagit aussitôt, à la surprise de Cameron, qui ressentit lui aussi une connexion mentale fulgurante. Son corps fut envahi de picotements, jusqu'à la racine des cheveux. — Que se passe-t-il ? répliqua-t-il aussitôt, étonné par cette décharge d'énergie. — Non, rien, ne faites pas attention, minimisa Zora, le regard fuyant. C'est une chose courante. C'est sûrement de l'énergie résiduelle de l'astronef que vous avez emmagasinée. — Bon, je me sens euphorique, confia Cameron. Et je crois que je suis connecté avec vous. C'est comme si j'étais aimanté. Je ne vais pas m'en plaindre... — Oui, je le ressens aussi, reprit Zora, mais cela va sûrement passer.

Barnais avait remarqué que Cameron était sous le charme et se sentait délaissé. — Moi aussi, je la toucherai bien ! lança-t-il, un brin jaloux. — Barnais, surtout pas ! l'interrompit Cameron, d'un ton sec. Je doute que vous sachiez vous contrôler, et puis ce n'est pas sûr que cela produise le même effet avec vous. — Il a raison, reprit Zora. Elle aussi ressentait des pulsions qu'elle ne pouvait expliquer. Je pense que nos fluides corporels sont entrés en symbiose, et on dirait bien qu'ils sont compatibles. Cameron, de plus en plus intrigué par cette femme et cette sen-

sation, enchaîna : — Dites-moi, Zora, quelle est votre source d'énergie, si je ne suis pas trop curieux ?

---

— Oui, c'est vrai, commandant, réagit Barnais aussitôt. Vous m'avez devancé ! — Eh bien, reprit Zora, je ne suis pas là pour dévoiler tous nos secrets, mais je vais quand même vous donner quelques indices. En ce qui concerne la lumière, vous avez pu remarquer qu'elle se propage naturellement ; c'est spécifique à notre planète. Un matériau stocke et rediffuse la lumière, c'est pourquoi, chez nous, les nuits n'existent pas comme chez vous. — Et pour ce qui est de l'énergie mécanique ? Enfin, vous voyez ce que je veux dire... — C'est un peu la même chose. Ce matériau retient aussi l'énergie et nous la stockons, ce qui nous procure une source infinie. Barnais était captivé : — Ça alors, c'est vraiment génial ! On baignerait donc dans un champ énergétique permanent ? — Tout à fait, Monsieur Barnais. C'est ce qui rend notre planète aussi luxuriante. — Donc, si j'ai bien compris, ce petit astronef se déplace grâce à cette énergie qu'il stocke et qu'il décuple en quelque sorte ? — Encore bien vu. C'est le principe, tout est une question de syntonisation. — Si je comprends bien, en dehors du bouclier, il ne fonctionne plus ! — C'est vrai... mais ça, je ne vous l'ai pas dit, glissa-t-elle avec un clin d'œil. — Une autre question, intervint Cameron. Est-ce cette même énergie qui entretient cette beauté et ce physique ? — Je dois avouer, Monsieur Cameron, que c'est un facteur qui joue un grand rôle, mais il n'y a pas que cela. — En définitive, ce serait un genre d'Éden, conclut Barnais. — Je crois comprendre ce que vous voulez dire par Éden. Oui, sans doute, de votre point de vue. — Une dernière question : comment communiquez-vous ? Je ne vois aucun système. — Pour tout vous dire, c'est par le biais du **Pidgis** ici. Sur la cité, c'est différent, nous sommes tous connectés. — Pidgis ? C'est quoi, ça ? — C'est le nom de ce petit astronef intelligent où nous nous trouvons. — Original, mais sympathique ! admit Barnais.

Il faut avouer que c'est plus qu'un simple transport, et c'est bien de lui avoir donné une identité.

Barnais jeta un coup d'œil par le hublot. — Regardez, il y en a un autre qui se pose pas loin ! Zora, du haut de son mètre soixante-quinze, pencha la tête pour visionner ce nouvel arrivant. Cameron se figea, hypnotisé par cette chevelure blonde ondulant aux reflets d'or. — C'est une patrouille de surveillance. Il va falloir que l'on se quitte, je dois rendre mon rapport à Zircon. On se revoit dans six heures.

À la frontière du bouclier, Cameron saisit les deux mains de Zora dans les siennes.

— J'espère que l'on va vite se revoir. J'attends avec impatience notre prochaine rencontre.

À l'instant où il prononçait ces mots, une vague de douceur et d'énergie submergea son corps, plus intense encore que la première. Cela le plongea dans un état second dont il ne réalisa pas immédiatement l'ampleur. — Comptez sur moi, Cameron. Je serai là ! Cette phrase résonna dans son esprit comme un écho puissant, faisant bouillonner l'énergie en lui.

De retour dans la salle de pilotage de l'Exodus, Barnais remarqua immédiatement le changement. — Ça va, commandant ? Je ne vous sens pas comme d'habitude. — Ça va, Barnais, pas de soucis. Juste un peu de fatigue. Vasco, sceptique, s'approcha à son tour :

— Vous en êtes vraiment sûr ? — Oui... Bon, allez, c'est vrai, j'ai un peu mal à la tête. On dirait que mon cerveau est devenu trop grand pour mon crâne. — Vous voulez que j'appelle le médecin ?

---

– Non ça va passer, je vais aller m'allonger une heure et après cela ira mieux.

Quelques instants plus tard Aleda interpella Barnais, qu'est il arrivé, je ne l'avais jamais vu comme ça, on dirait qu'il a subi un choc électrique ou je ne sais quoi, en tout cas il n'a pas l'air bien.

— Je vous expliquerai mais avant il faut que je vois Briseck !

— Autre chose avant que vous arriviez j'ai lancé un diagnostic sur les parties encore accessibles de l'Exodus et regardez ce que j'ai trouvé ?

— C'est quoi ça l'Exodus s'enfoncerait dans le champs de force ?

— Oui ou bien il nous engloberait petit à petit, il a progressé de plus de quinze centimètres depuis que vous êtes partis.

— Bordel de merde qu'es ce que c'est ce truc, qu'es ce qu'ils nous font là ?!

– Comme vous dites si ce champs de force nous entoure on ne sera plus visible pour personne.

– Vasco aussi stupéfaite de cette découverte n'en revenait pas;-- J'ai compris ils nous font patienter et lorsque l'on sera complètement invisible nous seront coincer ici.



Barnais réalisa tout d'un coup que la situation s'aggravait: Il va falloir en informer Cameron, on ne peut plus continuer comme ça!

– Vous croyez que c'est une bonne idée dans l'état où il est car il me semble qu'il en a pris un sacré coup et pour ce qui est d'être objectif, j'ai un doute.

– Oui vous avez raison, il faudrait que j'en parle à Briseck qu'est-ce que vous en pensez?

– Encore mauvaise idée reprit Vasco, si vous voulez déclencher la panique c'est ce qu'il faut faire.

-- Mince c'est vrai que de ce côté là aussi on est coincé, bon dieu et Cameron qui est complètement déboussolé par Zora.

– Qui est cette Zora reprit Vasco, cela expliquerait son état?

– Vous l'avez dit, c'est pas rien de le dire, il faut visionner la caméra de sa combinaison, vous allez tout comprendre.

Un peu plus tard ; Effectivement Vasco et Aleda ne purent que constater l'évidence Cameron était sous l'emprise de Zora.

– Vasco; Pas étonnant des femmes comme ça on en rencontre pratiquement jamais, c'est tellement parfait, même dans ses rêves on aurait du mal à les imaginer.

– Aleda; Ce qui me frappe le plus, c'est votre réflexion on dirait presque des humains et si vous remarquez bien on pourrait être aussi bien sur la terre vue le décor.

– Oui c'est ce que j'ai pensé moi aussi mais comme elle a dit la

nature reproduit souvent les mêmes choses, c'est tout à fait possible, là dessus les physiciens sont d'accord.

Après mures réflexions et des énigmes non élucidées ils décidèrent d'en faire part à Briseck qui lui aussi ne sut pas répondre mais complètement sous le charme de Zora.

– C'est vrai que c'est surprenant mais soyons logique,, nous recherchons bien des planètes similaires à la terre même si il y a des humains dessus après tout pourquoi pas. Dans cette histoire on ne peut que se réjouir qu'il y ait de si belles créatures. Si je comprend bien la camera à l'intérieur de la cité n'a pas fonctionné?

– Exact, l'auraient-ils volontairement neutralisé ou es ce l'environnement qui crée un parasitage ? On ne le sait pas, toute cette technologie ultra sensible m'interpelle.

– Briseck était pensif à contre courant de ses habitudes puis soudainement; Et si vous embarquiez un de vos appareils de mesures ultras sensibles histoire de relever quelques states cela pourrait peu être nous servir?

– Oui on peut mais d'abord il faudra s'assurer qu'il passe au travers du champs, car vous savez que le métal ne passe pas.

– Et vous n'avez pas de solutions pour ça?-- On doit pouvoir trouver quelque chose, une coque en composite par exemple, je vais y travailler.

– Bien OK faites ça , je vais vous prendre l'enregistrement je vais peu être trouver des détails qui nous auraient échappés, tenez moi au courant.

Quelques minutes plus tard, l'inquiétude grandissait dans le carré des officiers. — Il faudrait aller voir Cameron, cela fait plus d'une heure, suggéra Aleda. C'est alors que le commandant fit irruption.

— Alors Barnais, quoi de neuf ? grommela-t-il, l'air encore à moitié assommé. — Eh bien, vous en avez une tête ! Vous ressemblez à un gars qui sort d'une nuit de sommeil après une sacrée biture. — Ça va, Barnais, ce n'est pas rigolo. Quoi de neuf ici ? — On va vous faire un topo. Mais sans rire, ça va aller ? Vasco intervint : — Il vous faut un remontant, je vais vous chercher ça. Quelques instants plus tard, Cameron vida le verre d'un trait. — Ouah ! Ce n'est pas mauvais ! C'est quoi ? — Des vitamines et un stimulant à effet rapide.

— Bon, voilà ce qu'il se passe... commença Barnais. Mais vous êtes sûr que ça va ? — Puisque je vous le dis ! Ma tête a retrouvé son poids normal. — Enfin bon, je disais ça... Bref, il se trouve que l'Exodus se fait avaler par le champ de force. Ce n'est plus qu'une question de temps avant que nous ne soyons plus visibles du tout.

Cameron sembla soudain retrouver toutes ses capacités. Il se tourna vers Aleda : — Et on a quelque chose contre ça ? — Rien pour le moment, mais j'y travaille. — J'ai pris la liberté de contacter Briseck, ajouta Barnais. Il a suggéré d'emmener un appareil de mesure pour tester "le pouls" de cette cité. Ça pourrait nous donner des infos sur leurs ondes... enfin, vous voyez ce que je veux dire. — Il faudra être très prudent, conclut le commandant. S'ils commencent à se méfier de nous, on ne risque pas de sortir de là de sitôt. Bon, on se revoit avant de partir, je vais me dégourdir en salle de sport, j'en ai besoin.

Cinq heures plus tard, ils se retrouvèrent dans le Pidgis en compagnie de Zora. Celle-ci tendit immédiatement la main à Cameron sous le regard désespéré de Barnais. Qui aurait pu résister ? — Dites-moi, chère

Zora, quelle taille fait votre planète ? Votre cité n'est sûrement pas unique. — Elle est aussi grande que la vôtre et comprend cinquante cités comme celle-ci. Notre planète tourne cinq fois moins vite, tout comme le temps. Nous allons entrer à l'intérieur de la cité, je pense que cela va vous plaire.

Ils visitèrent des lieux tous plus spectaculaires les uns que les autres. Ils aperçurent quelques habitants, toujours aussi parfaits. Partout, des formes arrondies, des courbes, des couleurs fluorescentes allant du pâle aux teintes les plus extravagantes : un vrai pays des merveilles. Pourtant, ce lieu insolite manquait de vie. Les habitants brillaient par leur absence. — Zora, je suis étonné, fit remarquer Cameron. Pourquoi ne voit-on pas plus de monde ? — Vous savez, notre culture est pacifique et n'a rien à voir avec la vôtre. Nous pratiquons quatre heures de méditation par jour.

---

— Et vos distractions dans tout ça, c'est quoi ? demanda Cameron, curieux de comprendre leur mode de vie. — Nous avons un genre de "maison de la culture", c'est ainsi que vous dites chez vous, répondit Zora. — Ça alors, ce serait intéressant à voir ! — Pour le moment, on ne m'a pas donné l'autorisation pour cela, mais je poserai la question. Il y a un espace dédié à ce genre de choses : la Station 4.

— Un genre de Disneyland, en quelque sorte ? intervint Barnais, qui avait soudainement refait surface. — Je ne vois pas ce que vous voulez dire, mais je suppose que oui, admit Zora avec un sourire poli. — Allez, Zora ! Un coup de Pidgis et c'est vite fait ! insista Barnais. — Je vous promets que j'essaierai pour la prochaine fois.

Une bonne heure s'écoula encore dans les couloirs irréels de la cité.

— Il faut que je vous ramène, maintenant, déclara soudainement leur guide.

Lorsqu'ils arrivèrent sur la plateforme de décollage, Barnais s'arrêta net, frottant ses yeux : — Dites donc, on en a deux maintenant ! C'est super ! En effet, un second aéronef attendait à côté du premier. — Oui, expliqua Zora. Vous l'avez appelé sans le savoir. — Comment ça ? s'étonna le commandant. — C'est simple : si vous prononcez le mot "Pidgis", l'un d'eux se déplace automatiquement vers vous et vous attend.

---

— Génial ! répliqua Barnais, les yeux éblouis par cette démonstration de technologie vocale. Cameron se retourna vers lui. Son regard, soudain plus sérieux, fut accompagné d'un petit clin d'œil furtif. Barnais comprit instantanément : le commandant avait une idée derrière la tête. Surtout, il réalisa que le charme de Zora ne l'avait peut-être pas aussi totalement affecté qu'il le laissait paraître. C'était une façade.

De retour sur l'Exodus, l'ambiance redevint électrique. — Barnais, sortez votre machin de mesure pour voir ce qu'il nous raconte ! ordonna Cameron. — OK, je m'en occupe. Je pense qu'il va pouvoir nous dire pas mal de choses. Il analyse toutes les ondes connues ; c'est un détecteur de présence ultra sophistiqué. En d'autres termes, c'est un genre de "chasseur de fantômes". — Allez-y, Barnais, ne nous faites pas attendre ! — Bon... Voilà. Le cadran nous indique les emplacements des personnes. Voyez, là, c'est nous. Et là, c'était Zora. — Et à part ça ? C'est tout ? C'est pas terrible, votre truc ! grogna le commandant. — Si, justement ! C'est très pointu. On capte les ondes cérébrales à partir de 10 hertz. — Reste à savoir dans quel rayon ? — Pour les fréquences les plus basses, on peut compter sur un rayon de quinze mètres.

Cameron se tourna vers Aleda, l'air sombre : — Et du côté de l'Exodus, on en est où ? — Pas d'amélioration pour le moment. Quant au champ de force, il continue sa progression implacable. — Contactez Briseck. Il faut le mettre au courant, immédiatement.

Quelques minutes plus tard, Briseck arrivait dans la salle de pilotage. Après avoir écouté le rapport, il résuma la situation d'une voix blanche : — Bon, si je comprends bien, nous sommes bloqués ! — On ne peut rien vous cacher, répondit Cameron d'un ton désabusé.

---

Vasco prit la parole, déterminée : — Dites-moi, il faudrait peut-être prendre des initiatives si on veut avancer. On ne va pas rester là sans rien faire ! — Et si on se rendait dans la cité sans Zora ? proposa Barnais. — Barnais, vous me surprenez ! répondit Cameron. C'est un risque à prendre, mais pour faire quoi ? Barnais, pour le coup, ne manquait pas d'imagination : — On peut appeler un Pidgis, je suis sûr que ça marche ! Et il y a aussi ces espèces de centres culturels... On pourrait apprendre pas mal de choses. — Vous comptez apprendre quoi ? demanda Briseck, sceptique. — S'il y a un lieu où l'on peut comprendre une civilisation, c'est bien là ! — Il a raison, trancha le commandant. Il faut tenter le coup. Ils n'ont pas l'air de faire grand-chose pour débloquer notre situation. — Je pense que vous avez raison, allez-y ! approuva Briseck. — Il faudra voir si ça fonctionne de l'autre côté du champ de force, tempéra Vasco. C'est quand même assez loin. — Je pense que les ondes sonores se propagent plus vite sur cette planète, théorisa Barnais. Je suis persuadé que ces Pidgis sont hyper sophistiqués et captent les sons de très loin. — Le seul souci, conclut Cameron, c'est qu'il faut que cela passe inaperçu. Et ça, ce n'est pas évident.

## Chapitre 5 : Intrusion

Il ne restait plus que sept heures avant la prochaine rencontre avec Zora. D'après elle, il y avait une période de quatre heures de méditation collective dans toute la cité. Après une longue discussion, l'équipe en conclut que cette période venait de commencer : c'était le moment ou jamais de tenter le coup.

Ils se projetèrent derrière le champ de force, munis de leur détecteur. À peine eurent-ils appelé le "Pidgis" que celui-ci arriva aussitôt. Ils montèrent à bord et demandèrent la **Station 4**, celle que Zora avait mentionnée.

L'appareil les déposa sur une plateforme flanquée de deux grandes portes. Ils choisirent celle de gauche qui s'ouvrit tout naturellement, sans résistance. — On a de la chance, murmura Cameron. Pas besoin de combinaison pour ouvrir !

---

— Ça coule de source, répliqua Barnais. Qui voulez-vous qui entre ? Il n'y a personne, pas besoin de protection ! — Oui, c'est vrai, vous marquez un point. Mais il faut avouer que tout est presque trop facile jusqu'à maintenant, tempéra Cameron.

Une surprise de taille attendait nos deux visiteurs. Devant eux, s'étendant sur une longueur vertigineuse, se dressaient des vitrines compartimentées. Mais c'est leur contenu qui les cloua sur place. L'attitude de Barnais changea instantanément ; ses yeux semblaient aimantés par les vitrines et une anxiété palpable monta en lui. — Bon Dieu... Vous avez vu ça ? Ces mots sortirent instinctivement de sa bouche, d'une

voix grave et inquiète. — Ils sont en méditation, sans doute ? tenta-t-il de se rassurer.

Dans ces compartiments vitrés était entreposée une partie de la population de la cité, figée comme des poupées dans leurs emballages, prêtes à être expédiées. Cameron, gardant un regard plus pragmatique, s'approcha. — Il y a quelque chose de bizarre... Vous avez déjà vu des personnes méditer les yeux grands ouverts, et en plus, debout ? — Non, vous avez raison, admit Barnais. Quelque chose cloche sérieusement. — Je ne vous le fais pas dire. Regardons cela de plus près. Allez, on va ouvrir une porte. — Vous croyez que c'est bien prudent ? — Ne vous inquiétez pas, Barnais, on ne fait rien de mal ! Regardez... ils sont connectés à quelque chose. On dirait un branchement... Comme s'ils étaient à la recharge.

---

Un spectacle hallucinant s'étendait devant eux. Cette grande salle futuriste au format XXL venait de frapper leurs esprits comme un coup de massue. Leur vision de cette société Zyrienne venait de franchir un cap tout à fait inattendu.



- — Vous avez raison, murmura Barnais, le regard fixe. C'est donc ça, leur "méditation" ? Et ça, c'est quoi ? On dirait des pistolets... — Il me semble avoir vu les mêmes sur la patrouille de surveillance, répondit Cameron en s'emparant des objets. Prenez-en deux, ça peut toujours servir. Bon, on en sait assez pour le

moment. On repart, il ne faut pas tenter le diable.

De retour sur l'Exodus, toute l'équipe se réunit pour analyser cette situation qui ne cessait de se compliquer. Les questions fusaient. — C'est assez extraordinaire, commença Briseck. Cela voudrait dire que ces êtres ne sont pas organiques, mais synthétiques ? Barnais, dont la curiosité scientifique reprenait le dessus, répliqua aussitôt : — Bien sûr ! Ce seraient simplement des consciences qui piloteraient ces répliques humaines... enfin, ces "choses" là. — Et d'après vous, ces consciences, elles sont où quand elles ne sont pas dans ces répliques ? demanda Vasco, perplexe. — Eh bien, ça, je ne le sais pas. Sûrement dans des sphères qui ne nous sont pas accessibles. Cameron, resté silencieux jusqu'ici, intervint d'une voix pensive : — Donc, si je comprends bien, ils seraient hors de notre champ vibratoire normal ? — Exactement ! s'exclama Barnais. Vous venez de soulever une question cruciale. Je ne vous savais pas aussi perspicace sur des sujets aussi pointus, commandant.

---

— Je pense que nous tenons un semblant de réponse, intervint Aleda. Il se pourrait qu'ils se maintiennent habituellement à un niveau vibratoire Delta ou Thêta, mais qu'ils soient obligés de redescendre au niveau Gamma pour piloter ces humanoïdes. — Il leur faudrait, à ce moment-là, une source d'énergie constante ? demanda Barnais. — On ignore encore comment cette planète fonctionne réellement, notamment pour sa production énergétique, ajouta Vasco. — Il serait intéressant de savoir si l'énergie dont ils ont besoin est produite par ces enveloppes synthétiques ou par une source externe, et surtout, quelle est son autonomie, poursuivit Barnais.

Cameron, les bras croisés, fixait le vide. — À mon avis, elle ne dure pas longtemps. C'est sûrement pour cela que l'on voit si peu d'habitants dans les rues. — Si l'on considère ce corps synthétique comme

un simple véhicule, déduisit Barnais, ils peuvent en changer dès qu'ils tombent en "panne". Ce qui laisse supposer qu'ils possèdent de nombreuses unités de rechange en stock.

— C'est loin d'être idiot, admit Cameron. En tout cas, c'est bluffant. Tout est identique à nous, mis à part que c'est parfait. Je n'en suis pas encore remis. — Surtout quand on se retrouve face à de telles beautés, on tomberait facilement amoureux, lança Barnais en jetant un regard entendu vers le commandant. Et si elles font tout pour nous séduire, on tombe vite sous leur emprise. Barnais marqua une pause, puis posa la question qui brûlait toutes les lèvres : — Mais pourquoi ces habitants nous ressemblent-ils à ce point ? — C'est une excellente question, mais nous ne pouvons pas y répondre pour le moment, trancha Briseck. Et cela ne résout pas nos problèmes immédiats. — Je propose que nous y réfléchissions jusqu'au prochain rendez-vous avec Zora, suggéra Cameron. — Dites-moi... intervint Vasco, une pointe d'inquiétude dans la voix. Êtes-vous sûr que ce sera la *même* Zora que vous allez revoir ? Cameron eut un léger sourire, presque imperceptible. — Je pense que oui. Je ressens une certaine émotion réciproque. Et puis, elle se rappelle parfaitement nos rencontres précédentes. Je n'ai aucun doute. Pour le moment.

Briseck changea de sujet, les yeux fixés sur les objets volés : — Au fait, et ces fameux pistolets ? Vous les avez testés ? — Il semblerait que ce soient des armes à immobilisation temporaire. Je crois qu'après notre prochain entretien, il faudra organiser une nouvelle visite clandestine. — Vous croyez ? s'inquiéta Barnais. Cela risque de les alerter. On ne sait pas de quoi ils sont capables, après tout. — Barnais, je pense que ce peuple est foncièrement pacifique. — Peut-être, mais à mon avis, nous avons déjà enfreint les lois de l'hospitalité ! — Vous oubliez ce champ de force qui nous coince ! rappela Cameron d'un ton sec. L'hospitalité a ses limites.

---

— C'est vrai, mais quand même ! soupira Barnais, encore un peu nerveux.

Six heures plus tard, ils continuaient leur exploration dirigée par la torride Zora. La cité vaste et silencieuse leur offrait sans cesse des découvertes spectaculaires, mais l'émerveillement laissait place à une vigilance de chaque instant. Une bonne heure et demie plus tard, ils étaient de retour sur l'Exodus. L'équipe se réunit immédiatement pour établir le plan de la deuxième sortie clandestine.

— Il semblerait que les rendez-vous soient programmés toutes les huit heures, analysa Cameron. Si l'on compte une bonne heure de visite, cela signifie que le reste du temps, ils sont au repos ou hors de l'enveloppe qui leur sert de corps. — Ce qui veut dire que l'on a au moins six heures de libre sans être dérangés ! s'enthousiasma Barnais. — Oui, en principe... si tous sont calés sur les mêmes horaires, tempéra Briseck. — Eh bien, il faut l'espérer, sinon nous ferons des rencontres imprévues, trancha le commandant. Barnais reprit sa théorie : — Si l'on part du principe que l'énergie nécessaire au fonctionnement est fournie par l'enveloppe elle-même, il se pourrait qu'il y en ait plusieurs pour une seule et même entité. — Ce n'est peut-être pas aussi simple que cela, objecta Cameron. Ce doit être comme une paire de chaussures : il faut la bonne pointure et se sentir bien dedans. — Il faut tenter le coup, insista Vasco. Après tout, ils sont censés être des humains comme nous. Il suffit de passer inaperçus. — Cela semble risqué, ajouta Aleda, mais avons-nous vraiment le choix ? Il y a sûrement d'autres secrets vitaux à découvrir là-bas.

Briseck, bien que sceptique, finit par donner son approbation d'un signe de tête grave.

---

Trente minutes plus tard, ils se retrouvèrent devant la seconde porte, celle qu'ils n'avaient pas encore explorée. D'une poussée ferme, ils l'ouvrirent. Une immense allée se profilait devant eux. De chaque côté, des pupitres complexes s'alignaient, truffés de boutons et surmontés d'écrans géants. — Bon Dieu... s'exclama Barnais. On est tombés sur la salle de cinéma ou quoi ? — Regardons cela de plus près ! Cameron effleura une touche et l'écran principal s'illumina instantanément. Le choc fut immédiat. — Je connais cette ville... c'est Washington ! Je rêve... qu'est-ce que cela veut dire ? — Ça alors, plaisanta Barnais pour masquer son angoisse, Google vient jusqu'ici !

Cameron manipula d'autres commandes. Les images s'enchaînèrent : Moscou, Pékin, Kiev, Londres... La liste semblait infinie. — Qu'est-ce qu'ils fabriquent ? Ils nous espionnent ! — Je suis de votre avis, ce n'est pas normal du tout, appuya Barnais. Remarquez, si on veut des nouvelles fraîches, c'est du direct. — Je n'aime pas ça, c'est louche. Regardez, c'est l'entretien entre Macron et Poutine... C'est de plus en plus bizarre. — Et moi, de mon côté, j'ai Biden ! On a tout ce que l'on veut. Tout ce qui s'est passé est enregistré : la guerre, les réunions de l'OTAN... C'est incroyable !

Le visage de Cameron se durcit. — Je pense que nous ne sommes pas au bout de nos surprises. Prenons d'autres pistolets. J'ignore leurs intentions exactes, mais ces armes pourraient devenir vitales. — Je suis sûr que s'ils apprennent que nous savons, ils ne vont pas apprécier, glissa Barnais. — Vous avez raison, Barnais. On se casse. Il va falloir réfléchir très sérieusement à la suite.

De retour sur l'Exodus, Briseck prit connaissance des événements, livide. — Bon, voilà où nous en sommes. Je pense qu'il est temps de passer à l'action. Qu'avez-vous à proposer ? — À vrai dire, pas grand-

chose pour l'instant, admit Cameron. Jusqu'à maintenant, notre priorité était de nous dégager de ce champ de force. Mais vu ce que nous venons de découvrir, je suggère d'en apprendre encore davantage avant de tenter quoi que ce soit.

---

— Vous savez que le temps nous est compté, rappela Aleda, les yeux fixés sur les indicateurs de progression du champ de force. — Cette planète où tout commence par "Z" commence sérieusement à me gonfler ! pesta Briseck. — "Z", bon Dieu ! s'écria soudain Barnais. Mais bien sûr ! Comme la guerre de Poutine... Vous ne trouvez pas que c'est une drôle de coïncidence ?

Barnais venait de soulever le pot aux roses, déclenchant une vague de stupéfaction dans la salle de pilotage. Le silence qui suivit fut lourd de sens. — Cela voudrait dire qu'il y aurait une relation directe entre les événements sur Terre et cette planète ? demanda Vasco, la voix tremblante. — Il y a bien trop de choses bizarres, appuya Cameron. Prenez ce nom, "Zircon"... C'est aussi le nom du missile hypersonique de Poutine. — Ils auraient donc les moyens d'influencer des dirigeants à distance ? s'interrogea Briseck. Dans ce cas, nous ne serions que des marionnettes entre leurs mains ? — Si cela est vrai, ces entités sont extrêmement dangereuses, conclut le commandant. Il me semble aussi que ces "humains" parfaits que l'on a vus dans les vitrines viennent sûrement de la Terre. — Vous voulez dire qu'ils enlèveraient des humains ? intervint Vasco. Ce qui suppose qu'ils possèdent des vaisseaux capables de faire le voyage jusque chez nous. Le tout est de savoir dans quel but...

---

— Oui, c'est une question à éclaircir, admit Cameron, comme pas mal

d'autres d'ailleurs. Ils possèdent une science qui dépasse largement la nôtre. Quand je pense à ces écrans qui ressemblent plutôt à des fenêtres... On s'y croirait presque, on aurait envie de les traverser. — Effectivement, c'est impressionnant, ajouta Barnais. C'est sûrement de la technologie quantique à haute définition, ou quelque chose qui manipule directement la perception visuelle. — Je pense que l'on va devoir retourner là-bas pour consulter ces écrans et comprendre comment ils fonctionnent, trancha le commandant. Si nos soupçons sont fondés, il y aurait moyen de voir ce qu'ils ont prévu pour la suite.

Briseck, qui n'aimait pas les risques inutiles, intervint : — Ne serait-il pas plus judicieux de demander directement à Zircon ce qu'il compte faire ? — Je pense que c'est une mauvaise idée, répliqua Cameron. Ils n'ont probablement aucune intention de nous renvoyer chez nous. Maintenant, on en sait trop. — Oui, il va falloir aviser, soupira Barnais. On fait quoi, concrètement ? — Il me semble que la prochaine étape serait de contacter ces "humains" que nous avons aperçus, suggéra Vasco. Eux pourraient nous en dire plus. — Le problème, c'est de se rendre en surface et de commander le Pidgis sans se faire repérer, rappela Barnais. — On ne risque rien, assura Cameron. De toute façon, je peux le piloter comme l'a dit Zora : c'est fluide. Il nous suffira de trouver les endroits peuplés.

Briseck lissa son menton, pensif : — Dites-moi... vous vous êtes posé la question de leur source d'énergie ? Pour maintenir un champ de force pareil et alimenter une cité entière, il faut une puissance phénoménale.

---

— Oui, c'est logique, admit Barnais. Il doit bien falloir concentrer une énergie colossale pour générer ce champ de force. — Eh bien, il suffit de trouver la source et nous serons libres ! s'exclama Vasco. —

Comme vous dites... Mais on ne sait pas ce que l'on cherche, ni à quoi cela peut ressembler. — Essayez de faire parler Zora, suggéra Briseck. Cameron, vous devriez y arriver. Le commandant resta un instant silencieux, le regard fuyant. — Ce n'est pas si facile. J'ignore si elle a de vrais sentiments pour moi. Après tout, c'est un genre de plastique amélioré... Je ne suis pas sûr que "ça colle" entre nous. — C'est un sacrifice nécessaire, Cameron, plaisanta Barnais. Entre nous, il y a pire comme corvée. — C'est vrai qu'il est facile de tomber amoureux d'une telle perfection, mais je crains de ne pas être à la hauteur. — Vous me décevez, commandant, vous ne trouverez pas mieux ! — Ce que je voulais dire, Barnais, c'est que cette femme restera toujours parfaite, tandis que moi, je me dégraderai au fil du temps. — S'il y a une émotion réciproque, intervint Vasco, c'est que cela dépasse le simple aspect physique. À mon avis, c'est une connexion plus profonde.

## Opération séduction

Peu après, Cameron et Barnais repartirent et retrouvèrent Zora dans le Pidgis. — Zora, vous m'avez manqué, murmura Cameron en la regardant intensément dans les yeux tout en lui prenant la main. Celle-ci réagit exactement comme il l'avait prévu. Il ressentit cette chaleur familière monter en lui, suivie de picotements et d'une étrange sensation de flottement cérébral. Elle n'était manifestement pas indifférente à son charme. — Comment allez-vous ? demanda-t-elle de sa voix douce et vibrante. — Très bien. Qu'allons-nous visiter aujourd'hui ? J'ai une question qui me brûle les lèvres depuis longtemps : comment faites-vous pour rester toujours aussi impeccable et belle ? — Comme je vous l'ai déjà dit, cela vient de notre planète et de ses vibrations régénératrices naturelles.

Barnais, qui écoutait attentivement, sentit ses pensées bouillir. *Une belle menteuse, n'empêche !* Son attirance irrésistible pour la jeune

femme venait de chuter brutalement depuis qu'il connaissait le secret des vitrines de recharge. Cameron, imperturbable, enchaînait les questions : — Votre peuple n'a jamais quitté cette planète ? — Bien sûr que si. Mais nous n'en éprouvons pas le besoin car nous savons ce qu'il y a ailleurs. Notre environnement nous fournit tout ce que nous pouvons désirer. — Donc, vous avez des vaisseaux capables de voyager vers d'autres mondes ? — Bien entendu. — Alors... vous pourriez nous ramener sur Terre si nécessaire ?

---

— Bien sûr, répondit Zora avec un sourire énigmatique. Mais la question ne se pose pas. Et puis, croyez-moi, vous pourriez vivre avec nous ici. Comme vous pouvez le constater, la vie est douce et sans problèmes. — C'est une option, admit Cameron en resserrant légèrement sa main sur la sienne. Mais pourquoi ne viendriez-vous pas avec nous sur Terre ? Ce serait tout aussi intéressant ! Zora laissa échapper un léger soupir, son regard semblant se perdre dans les reflets fluorescents de la cité. — Oui, bien sûr... Si votre planète n'était pas aussi polluée et instable. Vous devez être au courant que votre climat est en train de changer, et cela ne va pas aller en s'arrangeant.

— Nous faisons le nécessaire pour rectifier le tir, affirma Cameron, bien que peu convaincu lui-même. — Eh bien, je vous souhaite bon courage, car votre production de CO<sub>2</sub> augmente toujours. Et votre énergie nucléaire est un cadeau empoisonné. — Pourquoi dites-vous ça ? intervint Barnais, ne pouvant s'empêcher de s'immiscer dans la conversation. — L'eau sera bientôt votre problème capital pour le refroidissement de vos centrales, sans même parler des déchets que vous léguerez aux générations futures.

Le commandant fixa Zora, cherchant à percer le masque de sa perfection. — Alors, vous qui savez tout... que va-t-il se passer ? — Je

ne peux rien vous dire de précis, mais votre avenir n'est pas engageant. Il y a des guerres, et cela va continuer. Le problème, c'est que vous passez votre temps à vous "taper dessus", et cela n'arrangera jamais la situation. — Que nous conseillez-vous ? demanda Cameron d'une voix sourde.

---

— Rester ici, c'est mieux pour vous, insista Zora d'un ton presque maternel. — C'est pour cela que vous ne réparez pas notre vaisseau ? contra Cameron. — Non. C'est simplement que votre technologie est très ancienne... Cela demande du temps pour l'adapter aux nôtres. Barnais ne put s'empêcher de penser : *Encore un autre gros mensonge !* Il fit signe au commandant. — On va y aller, Cameron !

## Chapitre 6 : Les humains

Une bonne heure plus tard, sur l'Exodus, l'équipe s'était de nouveau réunie autour de Briseck. — Eh bien, nous voilà un peu plus renseignés, mais pas assez, résuma le mécène. — À mon avis, le temps presse, intervint Aleda. On se fait littéralement englober par ce champ de force. Briseck, en sa qualité de décideur principal, finit par trancher : il donna l'ordre de se rendre à la surface de la planète pour obtenir des réponses concrètes. — Barnais, allons-y. Et on prend des pistolets, ordonna Cameron, plus décidé que jamais.

Une fois dans le Pidgis, Cameron s'installa au poste de commande fluïdique. — Allons-y. Il faut trouver ce genre de petit village que l'on a déjà aperçu. — Il y en a un par là-bas, pointa Barnais sur les capteurs. On a même une petite clairière pour se poser discrètement. — OK, nous voilà rendus. Allons voir, je suis curieux !

Ils s'avancèrent dans le hameau. Celui-ci n'avait rien de la cité futuriste de Zora ; il se composait de cabanes de fortune, apparemment vides. — Ohé ! Il y a quelqu'un ? Nous sommes des Terriens ! cria Cameron. Quelques minutes passèrent dans un silence oppressant. Puis, un individu sortit de derrière un taillis. Pauvrement vêtu, il les observait avec méfiance. — Bonjour, je suis Steff. Avec vos pistolets, nous avons eu un doute... Il fit un signe de la main et ses compagnons apparurent un à un, sortant de leurs cachettes.

---

— Vous êtes nombreux ici ? demanda Cameron. Et vous venez d'où exactement ? — Nous venons de la Terre, répondit Steff avec amertume. Principalement d'Amérique du Nord. Moi, je viens de Pittsburgh. Lui, là-bas, de San Francisco... Il y en a d'un peu partout. — Et comment êtes-vous arrivés ici ? — Eh bien, vous connaissez les OVNI et leur histoire ? Il se trouve que nous avons tous cru que ces êtres extraterrestres étaient bienveillants. Nous avons vécu la même expérience. — C'est-à-dire ? — Un vaisseau apparaît, et on se met presque en adoration devant lui. Aussitôt, un rayon lumineux nous frappe... et on se réveille ici, sans avoir rien compris, sans le moindre souvenir du voyage. — Pas étonnant, murmura Cameron. Avec leur bouclier occultant, ils font ce qu'ils veulent. — Et vous alors ? s'enquit Steff. Comment se fait-il que vous soyez ici ? — Voilà, nous sommes arrivés avec un astronef de dernière génération, mais nous nous sommes encastrés dans leur fameux champ de force. Nous avons pris contact avec les habitants de la cité, mais nous découvrons la vérité petit à petit. — Oui, ajouta Barnais, nous allons de surprise en surprise et je crois que ce n'est pas fini ! — Écoutez, reprit Cameron, je ne vais pas vous promettre que l'on va vous ramener, car nous sommes aussi bloqués que vous. La seule différence, c'est que l'on attend une soi-disant réparation de leur part... mais je n'y crois plus une seconde.

Barnais, observant les conditions de vie précaires du camp, demanda : — Et comment arrivez-vous à survivre ? — On attrape ce que l'on peut : des fruits, et quelquefois du gibier. — Et vous êtes combien ? — Une bonne centaine ici, mais il y a d'autres groupes comme nous éparpillés plus loin. — Et vous savez pourquoi vous êtes ici ? — Pas le moins du monde. Il y a des patrouilles de temps en temps. Ils viennent contrôler je ne sais quoi. En tout cas, ils ont ces fameux pistolets et ils s'en servent dès qu'on se montre trop pressants. — Bon, on va être obligés de vous laisser, conclut Cameron en jetant un regard inquiet vers le ciel. Nous sommes ici incognito et il vaut mieux ne pas traîner — Soyons discrets, souffla Cameron à Steff. On vous recontacte dès que l'on peut.

Ils se remirent en marche en direction de la clairière, mais à leur arrivée, le choc fut total : le Pidgis n'était plus là. — Comment ça se fait ? s'étouffa Barnais. On l'avait pourtant bien garé là ! — On va essayer d'en appeler un autre, proposa Cameron, tentant de garder son sang-froid.

Ils s'époumonèrent mentalement et manuellement sans aucun succès. Contraints à la prudence, ils retournèrent s'abriter près du camp des kidnappés. Après une heure d'attente insupportable, le sifflement caractéristique d'un nouveau transport se fit entendre. Un autre Pidgis se présenta enfin. — Allons-y, Barnais ! Celui-ci, il ne faut pas le manquer !

Mais alors qu'ils s'apprêtaient à bondir, la porte coulissa. Zora en sortit, escortée par deux autres femmes à la beauté tout aussi surnaturelle. Cameron, affichant un optimisme de façade, s'avança : — Comment saviez-vous que l'on était là ? — Je vais tout vous expliquer, répondit-elle d'un ton pressant. D'abord, je vous présente Zaéda et Zoa. Vous ne m'aviez pas dit que vous viendriez en douce... Vous avez été repérés ! Le système a rappelé votre Pidgis automatiquement. Heureusement, j'ai pu récupérer vos coordonnées et revenir avec un autre appareil. Mais il y

a pire : maintenant, tout est compromis pour vous. — C'est-à-dire ?  
— Il est désormais hors de question que vous obteniez un dépannage officiel. Cameron la fixa, troublé par l'urgence dans son regard.  
— Dites-moi... pourquoi êtes-vous venue nous sauver ? — Eh bien, Cameron... vous ne devinez pas ? Nous avons des âmes compatibles, et je ne vous laisserai pas tomber. — Et vos deux compagnes alors ? Je ne comprends plus rien, intervint Barnais, méfiant. — C'est compliqué, admit Zora en baissant la voix. Nous faisons partie de la "cinquième colonne". Je vous expliquerai tout une fois en sécurité.



< Les trois superbes créatures étaient une apparition très réconfortante pour Cameron et Barnais. Steff et ses compatriotes observaient l'entretien avec la plus grande attention. Le contraste était saisissant entre la perfection des Zyriennes et Steff et ses amis.> — Vous n'avez rien inventé, ce n'est pas nouveau, grommela Barnais, toujours méfiant face à ces nouvelles alliées. — Et oui, Monsieur Barnais, c'est comme ça. Il y a des choses qui sont universelles, répondit Zaéda avec un sourire énigmatique. — Il va falloir y aller ! Plus on reste là, plus il y a de risques, coupa Zora. Ils ne vont pas tarder à s'apercevoir du manège, et ils pourraient changer le mot de passe du Pidgis, qui est maintenant "bogué" pour eux. — Qu'est-ce que l'on fait d'eux ? demanda Cameron en désignant les humains kidnappés, qui s'étaient approchés avec espoir. Il faudrait les embarquer ! — Êtes-vous sûr d'avoir assez de place et de nourriture sur votre astronef ? questionna Zoa. Cameron hésita, le réalisme le rattrapant. — Non, j'avoue que je n'y avais pas pensé. — Alors, allons-y ! Trêve de palabres, insista Zora.

Arrivés devant le champ de force, Cameron s'adressa aux trois Zyriennes. — Vous n'avez pas de combi de protection pour traverser le champ ? — Nous, ce n'est pas grave, répondit Zora. Il suffit de nous tracter à bord.

## **Sur l'Exodus**

Dans la salle de réunions de l'Exodus, l'arrivée des trois créatures sublimes ne manqua pas de faire sensation. Briseck, en particulier, avait les yeux rivés sur ces "poupées grandeur nature", aussi parfaites qu'on pourrait l'imaginer.

---

La tension dans la salle de réunion de l'Exodus était devenue presque

insupportable. Les révélations de Zora tombaient comme des couperets, transformant l'histoire humaine en une macabre mise en scène orchestrée depuis les étoiles.

---

Cameron interpella Briseck, le tirant brusquement de son extase. Le mécène semblait être devenu muet, comme hypnotisé par la perfection des trois femmes. — Briseck ! On se réveille ! L'homme sursauta et reprit contenance. — Veuillez m'excuser... Mesdames, parlez-nous de vous et de cette fameuse « cinquième colonne ».

Zora prit la parole d'une voix calme, presque clinique, qui contrastait avec l'horreur de ses propos. — Il faut que vous sachiez que nous intervenons indirectement sur les événements de votre planète. — Qu'entendez-vous par là ? demanda Cameron, les mâchoires serrées. — Nous envoyons des messages subliminaux à certains personnages clés lorsque ceux-ci sont dans leur premier sommeil. Si nécessaire, nous utilisons des messages qui se traduisent par des « voix intérieures ». Comme vous pouvez vous en douter, il n'en faut pas plus pour que ces sujets se sentent investis d'une mission divine, ce qui active chez eux une volonté inébranlable.

— Dans quel but faites-vous cela ? s'indigna Aleda, horrifiée. — À l'origine, c'était en quelque sorte une purge pour votre planète qui se détériore. Mais pour les dirigeants de Zyrius, c'est désormais devenu un simple jeu. C'est précisément cela que nous, la cinquième colonne, n'acceptons plus.

Un silence de mort s'installa. Barnais rompit le calme d'une voix tremblante : — La guerre en Ukraine... c'est vous ? — C'est un vaste plan prévu juste après le Covid, qui servait déjà à l'élimination des

personnes jugées « inutiles ». — C'est monstrueux... murmura Vasco.  
Et maintenant, que va-t-il se passer ?

---

— Ils ont prévu une arme nucléaire tactique sur la ville natale de Zelensky, révéla Zora. Après cela, ce sera une guerre qui s'étendra et deviendra incontrôlable. — Pensez-vous que nous pouvons arrêter ça ? demanda Cameron, le souffle coupé. — Je ne sais pas... mais nous *devons* retourner dans la cité.

Quelques minutes plus tard, de retour sur l'Exodus, l'équipe était abasourdie. — Elles n'ont pas parlé de leur machin, leur enveloppe en plastique ou je ne sais quoi, fit remarquer Vasco. — C'est pas étonnant, répondit Cameron. Elles ont eu peur de nous choquer. De si belles choses parfaites, c'est assez difficile d'avouer que c'est du toc. — Tant que l'on ne le sait pas, ça va, ironisa Vasco. — On peut dire ça, mais c'est quand même du toc de qualité supérieure, ajouta Aleda avec une pointe d'admiration forcée. — Elles sont bien gentilles, ces donzelles, mais on fait quoi maintenant ? lança Briseck, impatient. — Elles sont parties un peu vite à mon goût, reconnut Cameron. Je ne sais pas si elles ont vraiment l'intention de nous aider. Et puis, il y a ce programme avec cette arme nucléaire... C'est plus qu'inquiétant. — Je pense que c'est une priorité absolue, trancha Briseck. Il faut enrayer leur projet. — Dites, si c'est un programme, fit Vasco, ce n'est pas étonnant que des voyants aient eu des visions. Ils auraient pu y avoir accès par l'esprit. C'est fou, cela découle d'une certaine logique. — Je propose d'y retourner et de détruire leur centre de contrôle ! s'exclama Cameron. — S'ils n'ont que celui-ci, ça ira, objecta Barnais. Et après, nous serons définitivement dans leur collimateur. — Il faut y aller, décida Briseck.

Aussitôt, Cameron et Barnais, accompagnés de Malik de la sécurité et

de quatre autres membres d'équipage munis des pistolets zyriens, se retrouvèrent sur la plateforme de la Station 4. La grande porte s'ouvrit sur un vaste et long couloir bordé de grands écrans et de consoles sur le côté gauche. — Allez-y ! Servez-vous des pistolets sur les consoles ! On dézingue tout ça !

Après plusieurs tirs et des gerbes d'étincelles, ils constatèrent avec stupeur que cela ne provoquait absolument aucun dégât. — C'est de la merde, leurs pistolets ! s'exclama Barnais, l'air effaré. Si c'est ça, leur technologie ! — Il va bien falloir trouver une solution, maugréa Cameron.

Tandis que tout le monde était plongé dans la réflexion, ne sachant que faire, entre vingt-cinq et trente individus firent soudain leur apparition au fond du couloir. Un comité d'accueil visiblement peu amical. Cameron ordonna de se cacher derrière le mobilier. Ils plongèrent juste à temps, car des flashes, suivis d'impacts, commencèrent à se faire sentir. Cameron et ses compagnons se planquèrent tant bien que mal. — On dirait bien qu'ils savent se servir de leurs armes mieux que nous ! grommela Malik. Puis, tout à coup, leurs agresseurs commencèrent à tomber les uns après les autres, jusqu'au dernier. Une équipe de quinze autres personnes, venues de derrière, avait fait feu avec une efficacité redoutable. C'était une troupe féminine, Zora en tête. Cameron et son équipe se précipitèrent à leur rencontre.

---

— Zora, c'est la deuxième fois que vous intervenez pour moi ! s'exclama Cameron, le regard brillant de reconnaissance. — Je vous l'ai dit, murmura-t-elle avec un sourire confiant, je prendrai soin de vous. Barnais, soufflant enfin après la frousse de sa vie, ne put s'empêcher d'ajouter : — J'aime ces femmes ! L'escouade était effectivement impressionnante. Toutes mesuraient plus d'un mètre soixante-quinze, à

l'allure élancée dans leurs tenues de combat futuristes. Pistolets au poing et regard déterminé, elles possédaient une arme supplémentaire, sans doute la plus redoutable pour un Terrien : un charme foudroyant.



— Vous n'êtes pas venues seules, remarqua Cameron. Que des femmes ! — Oui, elles font toutes partie de la cinquième colonne. Ici, ce sont les hommes qui dirigent, c'est la raison de notre sororité. Je suppose que si vous êtes ici, c'est pour détruire les installations ? — C'est vrai, mais nos pistolets ne fonctionnent pas comme les vôtres, grimaça le commandant en désignant les consoles intactes. — Regardez,

expliqua Zora en manipulant l'arme de Cameron, il faut actionner ce cran pour qu'elles passent en mode létal. Barnais jeta un œil nerveux aux corps étendus dans le couloir. — Tous ces gens-là... ils sont bien morts ? — Pour un certain temps, répondit Zora avec une froideur pragmatique. Ils seront assez vite remplacés car ce sont des **protos**. — C'est quoi, ça ? — Une enveloppe sophistiquée qui nous permet de nous matérialiser. Mais je sais que vous le savez déjà... Allons-y, détruisons tout ça et sortons d'ici, ils ne vont pas tarder à réagir. — On fait quoi après ? demanda Malik, prêt à faire feu. — On passe dans la salle d'à côté pour détruire le stock de protos. Ce sera toujours ça de moins pour leurs rangs. — Pourquoi ? s'étonna Barnais. Il y en a encore beaucoup d'autres ?

## Chapitre 7 : Les Plans

— Bien sûr, et ils en fabriquent dès qu'ils en ont besoin, expliqua Zora. — Ça, ce n'est pas une bonne nouvelle, grommela Barnais. Vous croyez qu'on va réussir à s'en sortir ? — Je dirais cinquante-cinquante. Car, comme je vous l'ai dit, il existe d'autres cités.

Quinze minutes plus tard, l'équipe se retrouva en sécurité sur l'Exodus avec Zora, Zaéda et Zoa. L'ambiance était lourde dans la salle de réunion. — Zora, comment comptez-vous nous sortir de ce mauvais pas ? La situation me semble critique, commença Cameron. Celle-ci ne répondit pas immédiatement. Cameron proposa alors une solution radicale : — Et si on allait détruire le ou les systèmes énergétiques de cette planète ? Après, on se dégage et on se casse ! — Mauvaise idée, Cameron. Notre énergie est celle du "Vril", l'énergie du vide en quelque sorte. Inutile de vous l'expliquer en détail, mais un sabotage classique est impossible.

Barnais soumit à son tour son idée : — On pourrait se servir d'un

de vos vaisseaux, et vous pourriez venir avec nous sur Terre. Ce serait pas mal, non ? Briseck, après avoir écouté le récit de leur aventure, restait pensif mais ne manquait pas de questions. Zora secoua la tête : — Je comprends bien, Barnais, que ce serait une option, mais là encore, ce n'est pas la bonne. Pour la simple raison que je deviendrais une paria. Et puis, votre planète n'est pas franchement le paradis : pollution, insécurité... Sans compter que vous seriez traqués. Zircon ne vous laissera jamais en paix car vous en savez trop, notamment sur notre position.

Elle marqua une pause avant de poursuivre : — Ils pourraient envoyer des répliques d'humains ressemblant à vos amis pour vous éliminer. Et ce n'est qu'une des possibilités. De plus, vous auriez à vous justifier devant vos autorités : la disparition de l'Exodus a coûté une fortune. Vous seriez soupçonnés de l'avoir vendu à une nation étrangère. Et n'oubliez pas les réseaux sociaux : les complotistes vous accuseraient de tous les maux. Votre histoire paraîtrait tellement invraisemblable que personne ne vous croirait.

Briseck se gratta le crâne chauve, l'air méfiant : — Vous ne nous dites sûrement pas tout... Comment se fait-il que nos commandes ne fonctionnent plus ? — Lorsque le rayon que vous projetez à l'avant de votre astronef a touché notre bouclier, nous avons pris le contrôle de votre ordinateur de bord. C'est Zircon qui décide désormais. — Ah ! je vois, soupira Briseck. Et si tous ces humains que vous détenez à la surface se rebellaient tous en même temps ?

---

— Avec votre aide, on pourrait mettre fin à tout ça ? demanda Cameron, l'espoir brillant dans ses yeux.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne chose, et la cinquième

colonne ne serait sûrement pas d'accord, répondit Zora d'un ton neutre. Il y a cette réalité que vous connaissez désormais : nous contrôlons votre planète. Si ce n'était plus le cas, vous seriez livrés à vous-mêmes, et j'ignore ce qu'il adviendrait de vous. Sachez que nous avons déjà empêché, par deux fois, votre autodestruction totale.

— Oui, mais en ce moment, vous projetez que Poutine emploie une arme nucléaire tactique ! s'emporta Barnais. Si ce n'est pas de la destruction, c'est quoi, alors ?

— N'ayez aucune crainte, c'est sous contrôle, rétorqua-t-elle avec une sérénité glaçante. De toute façon, il y aura des catastrophes bien plus graves à l'avenir.

Elle s'avança vers le centre de la pièce, captant toute l'attention. — Je vous suggère le plan suivant : je vous ramène sur Terre avec l'un de nos vaisseaux. En contrepartie, nous effaçons votre mémoire. Vous ne vous souviendrez plus de votre voyage. Ainsi, vous ne risquerez plus rien de la part de Zircon, et sur Terre, votre retour sera interprété différemment.

Zora balaya l'assistance du regard avant de poursuivre : — Les scientifiques exploreront des tas d'options. Ils finiront par conclure que vous êtes tombés dans une faille spatio-temporelle ayant affecté votre mémoire. L'Exodus aura disparu, mais vous, vous serez réapparus sur Terre. Ce sera une énigme que personne ne pourra jamais résoudre, car même l'hypnose ne vous sera d'aucun secours. De plus... vous serez accueillis comme des héros.

---

<Autour des trois Zyriennes l'équipage était en pleine réflexion, Briseck

se grattait la tête. Quelle solution... avait il le choix ?>

Un retour au point de départ avec tout les risques et surtout avec l'absence de tout souvenir... Voilà une suggestion qui venait de rebattre les cartes, surtout que Zora n'avait pas fait allusion au reste de l'équipage. Un dilemme qui paraissait compliqué mais qui n'avait qu'une issue, et qui pourrait être plus compliquée que prévue.



Et vous serez invités par tout les médias, cela pourrait être gratifiant pour

vous.

Cameron je vous fait cette proposition restez avec moi vous verrez que vous ne le regretterez pas , la vie ici est longue et douce et comme je vous l'ai dit nous sommes compatibles,; Qu'en dites vous?

–Je ne sais pas si je suis prêt cela demande réflexion.

Briseck était curieux; Dites moi Zora d'ou venez vous exactement ?

–Nous venons de ce que vous appelez les Playades mais cela c'est une autre histoire.

–Au fait pourquoi vous enlevez des humains?

–C'est un secret, dites vous qu'ils nous servent à quelques choses c'est tout, je n'ai pas le droit de vous le dire. Je vous laisse réfléchir je reviens dans deux heures.

Deux heures plus tard Briseck et les autres durent se résigner car il n'y avait pas d'autres options .

## Chapitre 8 éveil

Cameron sentit une secousse deux mains l'avaient agrippé et le secouer. Une voix aiguë et autoritaire qu'il reconnut aussitôt le fit surgir de cet univers. Il se réveilla tant bien que mal , il avait cette lourdeur dans sa tête suite à ce rêve intense avec une Zora qui avait envahit son cerveau.

Était-ce seulement un songe, ou le début de l'effacement de mémoire promis par la Zyrienne ?

La voix d'Alicia, sa femme, résonna une fois de plus à ses oreilles, mais il refusait de l'entendre. — Debout ! Bouge ! Tu n'as pas oublié notre rendez-vous !

Il reprit soudain conscience de sa réalité. Alicia était là, debout devant le lavabo, campée sur ses jambes pesantes. Son imposante silhouette s'activait tandis qu'elle étalait son maquillage avec frénésie. Des cheveux bouclés, des joues rebondies, des yeux ronds écarquillés et une bouche qui lui donnait des airs de poupée gonflable... Ils étaient mariés depuis sept ans. Sept années passées aussi vite qu'un train dont on ne peut distinguer la couleur. La passion s'était éteinte avec la même célérité, et la belle Alicia avait subi un changement radical, tant sur le plan physique que sur son caractère devenu acariâtre.

L'inconscient de Cameron lui avait joué un tour — ou plutôt un beau cadeau. Ce rêve était un refuge, et il n'aspirait qu'à une chose : s'y replon-

ger. Mais cette fois, sa décision ne serait pas hésitante : il choisirait de rester avec Zora.

Le lendemain, à huit heures du matin, la sonnette se mit à vibrer sans interruption, accompagnée d'ordres verbaux inquiétants et de coups violents contre la porte.

— Ouvrez ! Sécurité Nationale !

Alicia se précipita vers l'entrée, affolée. Des hommes en tenue d'intervention l'écartèrent brutalement et investirent chaque pièce de l'appartement. — Où est Cameron ? Celui-ci sortit de la salle de bain et se fit menotter aussitôt, sans rien comprendre à ce qui lui arrivait.

— NSA. Veuillez nous suivre. — Je ne comprends pas... qu'est-ce qui se passe ?

— C'est à vous de nous le dire !

Deux heures plus tard, au Centre des Commandes Spatiales de Washington. Cameron était assis face à une vingtaine de gradés, installés derrière une immense table pour un interrogatoire dirigé par le colonel Pierce. — Alors, monsieur Cameron ? Expliquez-nous votre tour de force. Comment êtes-vous revenu, et où est votre vaisseau ? — Je ne vois absolument pas de quoi vous voulez parler ! — À quoi jouez-vous ? tonna le colonel. Vous savez parfaitement ce que vous risquez !

---

— Franchement, j'ignore de quoi vous parlez, répéta Cameron, la

gorge sèche. — On va vous rafraîchir la mémoire. Regardez cette vidéo.

Sur le grand écran, le film de son départ et de son discours solennel avant l'expédition commença à se dérouler. Cameron resta figé, incapable de comprendre comment cet homme à l'écran pouvait être lui. — Eh bien, Cameron ? Qu'avez-vous à répondre ? — Que c'est peut-être un montage pour me piéger. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est impossible. — C'est tout ce que vous avez à dire ? — Que voulez-vous que je vous dise ? Je ne me rappelle de rien ! — Il va falloir pourtant nous donner des explications. Nous interrogerons aussi vos quatre complices. — Mes complices ? C'est quoi cette histoire ? — Votre équipage. Et que dit votre femme dans tout ça ?

**Vingt-quatre heures plus tôt :** — Chéri, qu'est-ce que tu fais là ? je te croyais parti ! s'était étonnée Alicia. — Parti où ça ? — En mission d'exploration sur l'Exodus... La mission a été annulée ? — Je crois qu'elle n'a jamais eu lieu, avait-il répondu, hébété. — Je ne t'ai pas vu revenir...

**Retour devant la commission :** — Rien du tout, elle a compris que je n'étais jamais parti, mentit Cameron pour la protéger. — Bien. Pour le moment, vous restez sous surveillance dans des locaux appropriés, avec des sorties contrôlées, en attendant la fin de cette enquête.

Huit heures plus tard, Cameron se retrouva dans une résidence sécurisée sous haute garde. Il y retrouva son équipage et Briseck, un inconnu pour lui. Ce dernier l'apostropha immédiatement : — Qu'est-ce qu'on fait là ? Je n'y comprends rien ! Cette soi-disant expédition spatiale... vous m'expliquez ?

Cameron connaissait Vasco, Aleda et Barnais : ils faisaient partie du

même programme d'entraînement. Mais aucun d'eux n'avait de réponse.  
— Je ne sais pas quoi vous dire, avoua Cameron. Rien de tout ça ne semble réel, mais mon intuition me hurle qu'il s'est passé quelque chose.  
— Pareil pour moi, intervint Vasco. Il y a comme un vide... On dirait qu'une partie de ma vie a été effacée. Elle était assise, le corps penché en avant, les coudes sur les genoux et la tête entre les mains. Ses yeux reflétaient un désarroi total.

Barnais, fort de sa formation scientifique, proposa une théorie :  
— Et si tout ça était vrai, mais qu'un phénomène nous dépassait ? Par exemple, nous serions tombés dans une sorte de faille spatio-temporelle. Nous aurions fait le chemin inverse et notre mémoire aurait été effacée juste avant notre départ. — Votre théorie ne tient pas la route, Barnais, trancha Briseck. On ne se rappelle même plus la préparation et moi, je ne vous connaissais pas avant ! — Il a raison, ajouta Aléda. Et les 300 personnes embarquées, elles sont où ? — Elles auraient dû revenir avec nous, c'est évident, reprit Briseck. En tout cas, le vaisseau existait bien et il a disparu. On se casse la tête pour rien : il y a trop de témoins de notre départ. Il faut trouver ce qui s'est réellement passé.

Cameron s'adossa au mur, pensif. — Il va falloir replonger dans nos mémoires. La moindre bribe pourrait nous mettre sur une piste. Je me suis réveillé hier matin après un drôle de rêve... C'est flou, mais le nom de "Zora" trotte dans ma tête.

**Bureau du colonel Pierce.** Premier rapport du commandant Leebbs : — Alors, commandant, où en êtes-vous ?

---

— Pour le moment, je vous avoue que s'ils jouent la comédie, ce sont d'excellents acteurs, répondit le commandant Leebbs. Tout semble laisser

croire qu'ils ignorent réellement ce qui leur est arrivé.

— Dans ce genre d'affaire, il ne faut pas se laisser berner, rétorqua Pierce d'un ton sec. S'ils cachent quelque chose, ils ont dû préparer ce scénario depuis longtemps.

— Vous pensez qu'ils auraient pu planifier cela de longue date ? Dans quel but, exactement ?

— Vous rendez-vous compte de la valeur de l'Exodus ? Surtout avec Briseck dans le lot. C'est un cerveau inestimable.

— Et vous pensez qu'ils auraient pu traiter avec une puissance étrangère ? Les Chinois ou les Russes, par exemple ?

— On ne peut écarter aucune hypothèse. Les espions infiltrés sont une réalité, tout comme la course à l'espace. Toutes les technologies de pointe sont bonnes à prendre, et l'Exodus en regorgeait.

Leebbs soupira, observant les écrans de surveillance montrant l'équipage hagard. — Pour le moment, ils sont sous garde étroite avec des sorties limitées, mais cela pourrait durer une éternité sans rien nous apprendre de plus.

— Il faudra extraire les puces de Cameron et des trois autres, trancha Pierce.

Leebbs parut surpris. — Elles servaient à quoi, au juste ?

— Elles leur donnaient accès à des flux de données sécurisés et facili-

taient le pilotage de l'Exodus en temps réel. C'est une interface neuronale directe.

— Et vous croyez que ces puces auraient pu... déconner ? Ou être piratées à distance ?

---

— Il vaut mieux s'en assurer. De toute façon, ces puces n'ont plus aucune utilité désormais. — Pour faire disparaître un astronef comme l'Exodus sans que cela ne se voie, c'est un véritable tour de magie, admit Leebbs. — Oui, il se pourrait qu'il soit revenu sur Terre, mais personne ne l'a détecté. C'est bien cela qui est le plus curieux. — Et que pensez-vous de la théorie de Barnais et de sa "bulle temporelle" ? — Évidemment, ce serait une solution facile qui mettrait fin au mystère et à l'enquête, tout en arrangeant nos cinq suspects. Je me demande même si cette idée n'a pas été lancée intentionnellement, en sachant très bien qu'ils étaient sous l'œil des caméras. — Que suggérez-vous ? — On continue la surveillance pendant quelque temps. Soyons patients.

---

## **Chapitre 9 : Le Retour**

Le lendemain, Cameron fut autorisé à sortir pendant deux heures. Il savait qu'il était sous bonne escorte, même s'il ne parvenait pas à distinguer ses poursuivants. Il s'installa sur un banc dans un jardin public pour respirer l'air pur et s'évader, un instant, de toutes ces contraintes. Il ne voulait plus penser à rien et laissait son esprit errer au gré de ses envies.

Dix minutes s'écoulèrent. Une femme s'installa sur le banc voisin, à environ trois mètres de lui. Sans le regarder directement, elle commença

à lui parler.

---

— Belle journée, n'est-ce pas ? lança-t-elle d'un ton léger. — Oui, j'ai connu pire, répondit Cameron sans la quitter des yeux. — Pour apprécier le calme et la tranquillité, il faut avoir connu le pire, comme vous dites. — Je crois que le pire, soupira-t-il, c'est de ne plus rien savoir. — Vous savez, tôt ou tard, tout finit par se savoir. Et je pense que vous découvrirez la vérité bien plus vite que vous ne le croyez.

Cameron se redressa, le cœur battant. — Qu'est-ce qui vous fait croire cela ? Vous m'intriguez... Qui êtes-vous ? — Mon nom est Zora.

Cameron eut un véritable sursaut. — Zora ? Vous avez dit Zora ? — Oui. Pourquoi, ce nom vous dit quelque chose ? — Oui... depuis quelques jours, ce nom tourne en boucle dans ma tête. — C'est une excellente chose, dit-elle avec un demi-sourire. Je crois que je peux vous aider. — M'aider à quoi ? Vous savez quelque chose sur ma perte de mémoire ?

La femme se rapprocha imperceptiblement, baissant d'un ton : — Je vais vous expliquer. D'abord, sachez que vous êtes sur écoute. J'ai fait brouiller les appareils de communication dans un rayon de cent mètres. Je ne pourrai maintenir ce brouillage que pendant dix minutes ; au-delà, cela paraîtrait suspect aux yeux de vos gardiens. — Comment savez-vous cela ? Et qui êtes-vous réellement ?

Elle plongea ses yeux dans les siens. — Nous nous sommes rencontrés sur la planète Zyrius. Et, durant ces dix minutes de silence électronique, elle lui raconta toute l'histoire : l'Exodus, la cinquième

colonne, Zircon et le pacte qu'ils avaient conclu.

---

— Bon Dieu... Voilà pourquoi tout est flou et pourquoi je ne me souviens de rien, souffla Cameron. — Le temps est écoulé, coupa Zora. On se revoit à votre prochaine sortie. Et méfiez-vous : vous êtes sur écoute, même à l'intérieur de votre habitation.

Cameron rentra à la résidence, l'esprit en ébullition. Comment informer ses compatriotes sans se faire repérer ? Avec les caméras et les micros omniprésents, la tâche était ardue, d'autant que leurs sorties étaient organisées séparément. Il allait devoir être astucieux pour déjouer le système. Il finit par identifier la seule zone neutre : les toilettes. C'était l'unique endroit où ils pouvaient échanger des messages écrits. En fixant des papiers au dos de la porte, il parvint, en moins d'une journée, à mettre toute l'équipe au courant.

Les jours suivants, le scénario se répéta. Zora, avec une précision métronomique, parvint à rencontrer chaque membre de l'équipage.

**Bureau du colonel Pierce :** — Nous avons un problème, grogna Pierce en fixant des rapports d'interférence. Ces brouillages ne sont pas normaux. — Nous n'avons aucune explication technique, colonel. Cela arrive sans prévenir et la source reste indétectable. — C'est plus qu'étrange... et c'est systématiquement localisé sur les lieux de promenade de nos suspects. — Il y a cette femme qui se trouve souvent à proximité, remarqua un analyste. Je pense qu'il va falloir l'appréhender. Ce n'est sûrement pas une coïncidence. — Je m'en occupe personnellement, trancha Pierce.

Le lendemain, à la fin du rendez-vous, Zora quitta le parc sans se

douter qu'elle était prise en filature. Elle héla un taxi, aussitôt pris en chasse par deux véhicules banalisés. Dix minutes plus tard, Maik, qui supervisait l'opération, reçut un appel radio crépitant : — On vient de la perdre ! Elle est entrée dans un centre commercial bondé ! — Bordel, qu'est-ce que vous avez foutu ? Retrouvez-la coûte que coûte ! — Ça va être compliqué, chef... c'est l'heure d'affluence, la foule est trop dense.

Zora s'était évaporée comme une fumée.

---

---

## **Chapitre 10 : Le Courroux de Zircon**

Pendant ce temps, sur la planète Zyrius, l'ambiance était électrique. Zircon avait réuni son état-major dans la salle de conférence panoramique.

---

---

— Comme vous le savez, un astronef a disparu, ainsi que Zora et deux membres de la cinquième colonne, commença Zircon d'une voix de pierre. Nous pensons qu'elles sont parties avec les Terriens. Ils connaissent désormais notre position et nos intentions. Je propose donc d'envoyer Zagor pour procéder à leur élimination immédiate.

### **Bureau du colonel Pierce :**

— Eh bien, Leebbs, on dirait que la "super nana" vous a filé entre les

doigts ! — Oui, Maik s'est fait berner. Il a cru que c'était une promenade de santé, mais on dirait que la donzelle a du métier. — Écoutez-moi bien : la prochaine fois, vous l'interpellez. Il faut savoir qui elle est et quel est son rôle dans cette histoire. Mis à part cette affaire, du nouveau concernant notre équipe ? — Rien du tout. Tout semble normal... un peu trop, à mon avis. — Continuez la surveillance. S'ils comptent s'en tirer comme ça, ils se trompent lourdement. — Reçu. On s'occupe de coincer la fille.

Le jour suivant, Cameron fut de nouveau autorisé à sortir, encadré par des gardes du corps distants, invisibles, cherchant à se fondre dans le décor. Il se rendit au même parc ombragé où il aimait flâner parmi les promeneurs. Soudain, un homme le frôla en lui adressant un clin d'œil appuyé qui éveilla aussitôt son attention. Cameron réfléchit deux secondes, glissa la main dans sa poche et sentit un morceau de papier. Il alla s'asseoir tranquillement sur un banc, le sortit et le lut avec discrétion : **"Prenez le taxi garé à l'entrée du parc."**

Il se leva, déambula d'un air naturel puis, d'un geste furtif, s'engouffra dans le taxi qui démarra en trombe. Maik n'avait pas prévu cette volte-face. Deux de ses agents coururent vers leur véhicule pour entamer la poursuite. Mais le taxi s'engouffra dans une petite ruelle et pénétra dans un garage dont le rideau métallique se referma aussitôt. Le chauffeur se tourna vers lui et lui tendit un chapeau, une veste et une fausse moustache : — Tenez, mettez ça. On sait jamais.

---

Ils abandonnèrent le taxi pour une autre voiture garée discrètement dans la rue. Ils roulèrent pendant une bonne trentaine de minutes avant d'atteindre un entrepôt désaffecté. Une fois à l'intérieur, les portes refermées, ils se dirigèrent vers d'anciens bureaux aménagés.

— Comment allez-vous, Cameron ? demanda une voix familière.  
— Zora ! Je me doutais que c'était vous... mais qu'est-ce que je fais ici ?  
— Patience. D'abord, il faut faire ceci.

Elle appliqua un petit appareil circulaire autour de sa tête. Un léger bourdonnement résonna dans son crâne et, en quelques minutes, le voile se déchira : tous ses souvenirs de Zyrius lui revinrent avec une clarté brutale. Il se rappela enfin tout ce qui lui était arrivé.

— Je vais vous expliquer, reprit-elle. Vous connaissez déjà Zoa et Zaéda. Nous sommes venues avec un astronef. Si vous regardez de ce côté, vous verrez un **Pidgis**. Vous vous en souvenez ? Cameron fixa l'engin de reconnaissance zyrien stationné dans l'ombre de l'entrepôt.  
— Bien sûr... mais qu'avez-vous en tête ? — Je vous l'ai promis : je serais là pour vous. Il se trouve que vous êtes en grand danger. Votre administration ne croit pas une seconde à l'histoire de la bulle temporelle. Ils comptent vous transférer dans une prison de haute sécurité pour le restant de vos jours. — Vous en êtes sûre ? — Aucun doute là-dessus. En ce moment même, ils ont déclenché un vaste plan de recherche avec tous les moyens dont ils disposent pour vous retrouver.

Cameron accusa le coup, mais Zora n'avait pas fini. — Il y a pire. Zircon s'est aperçu de notre disparition et du vol de l'un de ses vaisseaux. Il a envoyé un soldat d'élite pour vous éliminer tous les quatre : il se nomme **Zagor**. — Un seul homme ? On devrait pouvoir le neutraliser, tenta Cameron. — Ce n'est pas si simple. Il bénéficie d'une technologie avancée et dispose de plusieurs unités de rechange — des protos. Tant que vous n'aurez pas détruit sa source de signal, il sera virtuellement immortel.

---

— C'est vrai, j'avais oublié ce détail, admit Cameron. Mais où se trouve votre astronef ? — Dans une zone dépourvue de trafic aérien. Il est parfaitement invisible, protégé par un champ de force. — Alors, quel est le plan ? — Nous avons pensé qu'il fallait libérer vos quatre amis. Pour cela, il nous faudra des hommes et du matériel. Et, bien sûr, il nous faut du "cash" ; chez vous, rien ne se fait sans argent. Cameron écarquilla les yeux. — Vous voulez dévaliser une banque ? — Non, mais un fourgon blindé, c'est envisageable. Je vous présente Max. Je l'ai recruté moi-même ; il possède de nombreuses connaissances qui pourront nous être utiles, en plus des informations que nous recevons de la cinquième colonne.

Cameron soupira, repensant aux enjeux galactiques. — J'avais oublié cet autre détail qui est sûrement à l'origine de nos ennuis : le nerf de la guerre. — Voici le plan : un transport de fonds circule tous les mois dans la banlieue est de la ville. Nous connaissons l'itinéraire et l'endroit idéal pour l'intercepter. Il ne nous manque que quelques hommes. Pour cela, j'ai ma petite idée : les "Patriotes de la Liberté". — Il me semble que j'en ai déjà entendu parler... répondit Cameron, pensif.

---

— Ils se sont formés il y a quelques années et ne demandent qu'à prouver leur existence, expliqua Zora. Il suffit de leur donner un but qui entre dans leurs croyances ; ils se battront pour une cause s'ils la pensent juste. Je vais les rencontrer bientôt et je ne doute pas de me les mettre dans la poche. — Je n'en doute pas non plus, admit Cameron, connaissant le pouvoir de persuasion de la Zyrienne. — Ils doivent être plus d'une centaine, de quoi voir venir. Avec le cash, nous serons fin prêts. Autre chose : seuls Max et vous connaissez notre véritable identité. Je compte sur vous pour que cela continue. N'est-ce pas, Max ? — Bien sûr, madame. Comptez sur ma discrétion, répondit Max d'un ton grave. Je sais trop bien à quoi je m'expose.

Cameron croisa les bras, inquiet de la tournure des événements. — Vous voulez déclencher une petite guerre ? — Que voulez-vous faire, Cameron ? À moins que vous ne vouliez laisser vos amis en prison ? De toute façon, cela ne fera qu'une guerre de plus sur cette planète. Soyez réaliste : tous vos dirigeants sont corrompus. — Je me demande surtout comment on va sortir mes amis de là, car je suppose que la sécurité a été renforcée depuis ma disparition. — Ne vous en faites pas, nous trouverons une solution. Il faudra aussi me dégoter un petit génie en informatique, on en aura besoin. Je compte sur toi, Max. Demain, nous partons rencontrer les "Patriotes". Zoa et Zaéda regagneront l'astronef pour surveiller nos déplacements depuis les cieux. Cameron, vous aurez une nouvelle...

---

— Votre nouvelle identité sera John Rhitz, annonça Zora. Tout est prêt. Il y a un hôtel à deux pas, les chambres sont déjà réservées. Rendez-vous ici demain, à huit heures. Ah ! J'allais oublier : les appels sont interdits, sauf exception avec un portable à usage unique et avec mon autorisation.

Arrivé dans sa chambre, Cameron resta pensif, allongé sur le lit. On frappa à sa porte. Il ouvrit. — Ce n'est que moi. — Vous me surprenez toujours... vous me faites le même effet que la première fois. — Relaxe-toi. Je pense que l'on va pouvoir se tutoyer, c'est comme cela que l'on dit chez vous, non ? — Oui, et je crois que tu as raison. Vu les événements à venir, on ne va pas faire de manières. — Je vois. C'est une expression qui n'est pas courante, mais j'aime que tu me parles sans détour. Entre toi et moi, il ne doit pas y avoir de barrières. Au fait, j'ai fait livrer des vêtements à ta taille. — Tu as pensé à tout.

Elle approcha ses lèvres des siennes. Il eut un instant d'hésitation. — Je te comprends, murmura-t-elle. Mais sache que mon corps est identique à celui des femmes de ta planète, à ceci près que tu n'y trouveras

aucune imperfection. Tu ne percevras aucune différence et tu ne seras jamais déçu. — C'est justement cela qui m'effraie... que tu ne sois jamais fatiguée, que tu restes toujours la même. — Sois positif, regarde les avantages. J'ai une conscience très évoluée qui m'a appris à ressentir les choses au-delà du physique.

Il l'embrassa sans plus de retenue. Sa passion et son désir étaient plus forts que tout. La belle Zora était si parfaite que n'importe quel homme aurait succombé à son charme, loin d'imaginer que cette créature était le résultat de plusieurs milliers d'années d'évolution génétique.

Le lendemain, après une nuit courte mais riche en enseignements, Cameron se sentait confiant, en parfaite symbiose avec Zora. Pour la circonstance, elle avait revêtu une tenue de style militaire ; ses yeux vifs et son magnétisme la rendaient plus sexy que jamais. Lui avait endossé un blouson noir et une casquette qui, avec sa fausse moustache, complétaient l'allure de ce couple marginal.

---

## Chapitre 11 : Les Patriotes

Ils descendirent à la réception où Max les attendait déjà. — Allons-y. Max, tu prends le volant. Direction la banlieue de Winchester, nous allons rencontrer les "Patriotes de la Liberté". — Tu as déjà pris contact avec leur chef ? demanda Cameron. — Pas vraiment. On sait où ils se réunissent, c'est tout. On y va au culot. — Ils ne sont pas dangereux ? — Pas pour nous, normalement. Mais ce sont en majorité d'anciens militaires. — Il fallait s'en douter, et ça ne présage rien de bon... Tu as un plan précis ?

---



— J'ai ma petite idée, mais il va falloir que j'improvise, répondit Zora. J'ai tout le temps du trajet pour affiner mon approche. D'après les réseaux sociaux, ils s'élèvent contre la corruption et le laxisme du gouvernement. Ils sont plutôt ancrés du côté républicain radical. — Comment comptes-tu t'y prendre pour qu'ils se rallient à nous ? demanda Cameron, dubitatif. — Je vais leur proposer une association. Bien sûr, il faudra les financer, mais ce n'est pas un problème. La priorité absolue est de mettre leur chef en confiance. Je pense pouvoir y arriver assez facilement. — J'ai hâte de voir ça... Tu connais son nom ? — Oui,

l'ex-capitaine Berth. — Ce n'est pas n'importe qui, celui-là, intervint Max depuis le siège conducteur. Il a fait de la taule pour rébellion. — C'est parfait, trancha Zora. Au moins, il sait ce qu'il veut.

Deux heures plus tard, ils arrivèrent à destination. En pleine campagne, ils se retrouvèrent face à un immense centre de tir où les passionnés d'armes venaient se mesurer les uns aux autres. Le fracas des détonations résonnait déjà dans l'air lourd. — Bon sang... bonjour l'ambiance ! souffla Cameron en observant les silhouettes en treillis qui s'activaient au loin.

— Tranquille, Cameron, murmura Zora. C'est exactement ce qu'il nous faut.

Ils s'avancèrent jusqu'à l'entrée, où un homme massif leur barra le passage. — Vous avez votre carte de membre ? — Non, mais nous voudrions voir le capitaine Berth. — Désolé, mais sans carte, c'est impossible. — Dites-lui qu'une amie est là, et donnez-lui le mot

« Victoire ».

L'homme s'esquiva et revint cinq minutes plus tard, l'air plus respectueux. — Suivez-moi.

Après quelques mètres, ils traversèrent une vaste salle commune faisant office de bar, où une centaine de personnes en tenue de combat discutaient bruyamment autour de verres. L'homme les fit entrer dans un bureau sombre au fond du couloir, où était assis Berth.

Portrait de Berth

Berth était une force de la nature, une présence qui semblait ancrer la réalité à chaque pas. Du haut de son mètre quatre-vingt, il portait un treillis fatigué par les expéditions, dont le motif de camouflage était devenu presque indiscernable sous la poussière et les traces d'usure. Son corps était massif, sculpté par des années de survie et de combat, avec des épaules larges qui semblaient prêtes à porter le poids du monde.

Son visage, cependant, racontait une histoire plus dure. À quarante ans, les traits de Berth étaient singulièrement émaciés, comme si chaque épreuve passée avait patiemment retiré tout surplus pour ne laisser que l'essentiel. Ses pommettes étaient saillantes, encadrant un regard d'acier qui ne cillait jamais. Une barbe de quelques jours soulignait sa mâchoire carrée, et des rides d'expression profondes, gravées aux coins de ses yeux, témoignaient autant de ses éclats de rire rares que de ses longues nuits de veille. Il émanait de lui une autorité naturelle, celle d'un homme qui ne parle que lorsque c'est nécessaire, mais que tout le monde écoute lorsqu'il rompt le silence.

---

— Bonjour. Prenez place, dit le capitaine d'une voix rauque. Pourrais-je savoir comment vous connaissez notre mot de ralliement ? — Eh bien, capitaine, vous n'êtes pas un inconnu et vous avez des amis que vous ne connaissez pas encore. — Je suis de nature curieuse. Qui êtes-vous et que voulez-vous ?

Zora s'installa confortablement, croisant les jambes avec une assurance désarmante. — Pour aller droit au but : j'ai des revendications du même style que les vôtres. Nous avons été victimes d'une trahison — si c'est bien le mot exact — de la part de ce gouvernement, et nous cher-

chons un associé. — Tiens donc... Expliquez-moi tout en détail.  
— Nous sommes les cibles d'une immense supercherie. Vous vous souvenez de cette expédition spatiale avec l'Exodus ?

---

— Affirmatif, ils en ont parlé aux infos, répondit Berth en fronçant les sourcils. — Eh bien, nous en faisons partie. Peut-être l'ignorez-vous, mais l'Exodus a disparu. Seul l'équipage et moi-même sommes revenus, sans le moindre souvenir de ce qui s'est réellement passé. Aujourd'hui, on nous accuse d'avoir traité avec une nation étrangère. C'est pour cette raison que nous voulons libérer nos quatre amis, actuellement séquestrés par la NSA.

Berth se redressa, calant ses larges épaules contre son dossier.  
— Vous voulez que je fasse quoi ? Et qui soupçonnez-vous exactement ?  
— Certains membres de ce gouvernement sont corrompus, je ne vous apprends rien. Nous défendons la même cause, capitaine. Avec sa technologie d'avant-garde, l'Exodus vaut des milliards, et certains sont prêts à tout pour s'en emparer. — Pour quelle raison devrais-je vous aider ? Il y a sûrement de gros risques. Qu'est-ce que j'y gagne ?

Zora le fixa intensément. Elle avait adopté une posture de chef, plus convaincante que jamais grâce au magnétisme presque surnaturel que dégageait son système interne. Berth, malgré son aspect de dur à cuire et ses années d'expérience, commençait à tomber sous le charme sans même s'en rendre compte. — Pour ce qui est des risques, ils seront minimes grâce à une technologie que nous possédons. Quant au profit... vous serez grassement payés. Très grassement.

---

— Et vous êtes combien ? demanda Berth, les yeux plissés. —  
Nous ne sommes que cinq pour le moment, mais nous recrutons. Vous  
avez l'opportunité de faire valoir vos revendications. C'est le moment ou  
jamais, car je suppose que vous n'êtes pas ici pour faire de la figuration.

Après moult discussions et une batterie de questions techniques et  
tactiques, Berth se tourna vers les deux subordonnés qui l'accompa-  
gnaient. — Attendez-moi à côté, ordonna-t-il. Vous aurez ma réponse  
dans cinq minutes.

Une fois isolés dans la pièce voisine, Cameron se tourna vers  
Zora. — Tu as fait fort, murmura-t-il. — C'était nécessaire, répon-  
dit-elle avec un calme olympien. Ça va marcher.

Soudain, la porte du bureau s'ouvrit. Berth apparut sur le seuil.  
— C'est OK, fit-il d'un ton sec. — Je n'en attendais pas moins d'un  
homme de votre trempe, rétorqua Zora. Votre première mission sera de  
sélectionner des gars sûrs. Il m'en faut trente pour le moment. La phase  
numéro un consistera à récupérer les fonds nécessaires. On se revoit dans  
deux jours ; je vous ferai part de mon plan détaillé.

Ils se séparèrent sur cette entente. D'une certaine manière, Berth  
venait de trouver son maître. Il était subjugué par le charme de cette  
femme en tenue militaire, mais plus encore par sa détermination impla-  
cable. Désormais, ses hommes allaient suivre Zora.

---

Sur le chemin du retour, Max ne put cacher son admiration. —  
Vous avez été parfaite ! — Je sais, Max. Maintenant, pense à me trou-  
ver un informaticien fiable. Si nous pouvions pirater certaines conversa-  
tions, ce ne serait pas plus mal.

Soudain, le visage de Zora se crispa légèrement. Elle consulta une donnée invisible pour les autres. — Il ne me reste plus que deux heures d'autonomie. Il faut que je change d'unité dès que nous serons arrivés. — Et cela dure combien de temps ? demanda Cameron, inquiet. — Quinze heures, à peu près. Mais tout va bien : Zoa va venir me récupérer avec le **Pidgis**.

#### **Bureau du colonel Pierce :**

— Leebbs, comment se fait-il que Cameron se soit évaporé dans la nature ? tonna Pierce. Votre service n'est plus capable de surveiller qui que ce soit ! — Il a dû bénéficier d'une complicité extérieure. Maik s'est encore fait couper l'herbe sous les pieds, admit Leebbs, sombre. — Il ne manquerait plus qu'il se soit échappé tout seul ! Que comptez-vous faire pour le retrouver ? — Nous avons mis en place des contrôles stricts dans les gares, les aéroports et auprès des compagnies de taxis. — Et vous croyez que cela va suffire ? — On ne peut tout de même pas déclencher une chasse à l'homme publique... ce n'est pas un criminel. — J'espère au moins que vous n'allez pas laisser filer les quatre autres ! — J'ai renforcé la sécurité. Mais honnêtement, je me demande bien qui pourrait tenter de les libérer... — Voilà une excellente question ! Si seulement on le savait !

#### **À l'habitation sécurisée :**

— Qu'est devenu Cameron ? Il n'est pas rentré, c'est inquiétant ! s'exclama Vasco. — Ne vous inquiétez pas, Briseck, répondit Aleda pour tenter de calmer le jeu. Ils l'ont sûrement mis en isolement pour l'interroger plus durement.

---

Vasco fit un signe discret des yeux à Barnais pour lui rappeler la présence des micros. — C'est vrai que sa présence me manque, reprit Barnais en changeant de ton. Il savait si bien me mettre en boîte, mais ce n'était pas pour me déplaire.

Pendant ce temps, Zora, Max et Cameron se retrouvèrent avec Berth et deux de ses "Patriotes" pour définir les détails du plan. — Voilà comment cela va se passer, commença Zora en désignant une carte. Le fourgon de transport de fonds et ses deux véhicules d'escorte emprunteront cette route. C'est ici que nous interviendrons. À l'heure précise, nous neutraliserons tous les moyens de communication ainsi que l'électronique sur un rayon de cent mètres. Les moteurs s'arrêteront aussitôt. Vous aurez moins de sept minutes pour neutraliser les occupants et les gardes.

Berth écoutait, fasciné par la précision de la jeune femme. — Vous interviendrez avec deux faux camions de police, poursuivit-elle. Quatre de vos hommes contrôleront la circulation pendant que les autres neutraliseront l'escorte avec ces pistolets. Soudain, elle pointa une arme étrange sur l'un des patriotes présents dans la pièce. Un jet bleuté jaillit et l'homme s'écroula instantanément. — Hé ! Ça va pas ! s'écria Berth en dégainant à moitié. — Rassurez-vous. Dans une heure, il sera debout et n'aura aucune séquelle. C'est juste pour la démonstration. Cette arme agit directement sur le système nerveux ; elle est d'une efficacité absolue. Vous approcherez les gardes en tenue de policier, ils ne se méfieront pas. Une fois le butin chargé, vous prendrez la prochaine sortie. À quinze minutes de là, dans les bois, vous entrerez dans cet entrepôt et répartirez le magot dans dix voitures civiles. Direction notre QG. Les camions de police seront "démaquillés" et vous changerez de vêtements, le tout en moins de dix minutes.

— Et votre système de neutralisation électronique, est-ce vraiment fiable ? demanda Berth, encore secoué par la chute de son homme. —

Vous allez voir. Zoa, tu m'entends ? Vas-y pendant une minute. Zora se tourna vers les miliciens : — Allez-y, regardez si vos portables fonctionnent, ou votre connexion internet. Berth sortit son téléphone : écran noir. Pas de réseau, pas de Wi-Fi, rien. — Vous avez raison... pas de réseau. Comment diable faites-vous ça ? — Je vous l'ai dit : nous avons la technologie. Nous interceptons aussi toutes les communications officielles, c'est ainsi que nous connaissons la date et l'heure exactes du trajet. Vous aurez deux portables ultra-sécurisés que vous nous restituerez avec les pistolets après l'opération. Nous surveillerons l'intervention de très près et vous serez avertis au moindre problème. Des questions ? — Vous connaissez la date précise ? demanda Berth. — En principe, c'est pour la fin du mois. Jusque-là, vous entraînerez vos hommes mentalement et physiquement ; le mental joue un rôle capital dans la réussite d'une telle opération. Une fois que vous aurez touché vos 500 000 dollars, vous repartirez chez vous en attendant la prochaine étape. — Si je comprends bien, l'opération entière durera trente minutes ? — Exact. Mais suivant le temps de réaction des autorités, nous disposerons d'une marge allant de trente-cinq à quarante minutes. — C'est crédible, admit le capitaine. — Il n'y aura aucun problème, conclut Zora. Je vous contacte deux jours avant le passage du fourgon.

De retour à leur QG, Zora retrouva Zoa et Zaéda pour coordonner la surveillance orbitale. Pendant ce temps, Max présenta sa nouvelle recrue à Cameron. Il s'agissait de Willy, un ancien agent d'une agence gouvernementale que l'on avait "remercié" suite à une indiscretion. Willy était un génie de l'informatique, parfaitement au fait de tous les rouages de l'espionnage moderne. Il avait récemment passé plusieurs jours dans les bureaux du FBI pour un interrogatoire musclé, avant d'être relâché avec un avertissement sévère. Après avoir analysé sa situation précaire, Zora décida de l'embaucher sur-le-champ. Aussitôt, il fournit une liste de matériel de pointe nécessaire pour devenir opérationnel et infiltrer les réseaux de la NSA.

---

Le jour suivant, tout était opérationnel. Willy avait installé une véritable station de commandement avec plusieurs écrans de contrôle. — Regardez ça, lança-t-il soudain en pointant un moniteur.

Les informations diffusaient une photo de Cameron en grand format : « *Cet homme est activement recherché pour trahison et détournement de fonds publics. Toute personne fournissant des renseignements menant à son arrestation touchera une prime d'un million de dollars. Sa femme, Alicia, a été interpellée aujourd'hui et est en garde à vue pour interrogatoire.* »

— Mince... fit Max. Il va falloir faire gaffe, il y en a qui vendraient leur mère pour un prix pareil. — Cameron, n'ayez pas peur pour votre femme, elle ne sait rien, intervint Zora pour le réconforter. — Je crois qu'entre elle et moi, de toute façon, il n'y avait plus rien depuis longtemps, répondit Cameron d'une voix sourde. — Affaire classée alors, trança Max. Sauf que les Patriotes t'ont sûrement reconnu sur la photo... et comme on dit, l'argent est le vecteur de tous les maux.

### **Jour J : L'Opération "Baltimore"**

Le fourgon blindé et ses deux voitures d'escorte roulaient sur la route de Baltimore. Deux camions de police sortirent d'une aire de stationnement, suivirent le convoi à distance, puis le rattrapèrent à l'endroit précis prévu par Zora. Soudain, depuis la haute atmosphère, l'astronef déclencha le brouillage électronique. Les moteurs des trois véhicules s'étouffèrent instantanément, les immobilisant en plein milieu de la chaussée. Les "policiers" de Berth prirent immédiatement le contrôle de la circulation tandis que les autres, armés de leurs pistolets à impulsion nerveuse, mettaient les gardes hors de combat sans verser une goutte de

sang. Trente minutes plus tard, les voitures chargées du butin fonçaient déjà en direction du QG.

Peu après, les autorités arrivèrent sur les lieux. Les gardes armés, hagards, se demandaient encore ce qui s'était passé. Dans les médias, les experts parlaient déjà d'une possible complicité interne, car le fait que personne n'ait été blessé était rarissime dans ce genre de braquage. L'enquête piétinait : aucune trace, aucun indice, aucune piste.

Au QG de Zora, l'ambiance était à l'euphorie. L'opération était un succès total. Les trente Patriotes repartirent avec leurs 500 000 dollars, répartis dans les dix voitures modifiées pour dissimuler le cash en cas de fouille policière.

Quelques jours plus tard, Zora était de retour chez les Patriotes, cette fois pour dévoiler son plan d'extraction de l'équipage de Cameron.

— Voilà mon plan, commença-t-elle devant Berth et ses lieutenants. Les quatre personnes que nous devons libérer sont dans une résidence entourée d'un mur d'enceinte. Il y a huit gardes dans le parc et quatre à l'intérieur, tous reliés à un centre de contrôle par des caméras de surveillance. Elle désigna un point sur la carte holographique fournie par Willy. — Nous neutraliserons tous les moyens de communication avant l'assaut. Vous franchirez les murs simultanément sur plusieurs points. Votre mission : mettre les gardes hors de combat avec nos pistolets à impulsion. Une fois le périmètre sécurisé, on investit la maison et on libère les otages. Je vous contacterai trois heures avant l'heure H pour le point de ralliement final. Même consigne : aucun portable personnel. Je vous en fournirai des sécurisés. Nous ne pourrions pas nous permettre la moindre erreur.

---

— Nous ne communiquerons qu'entre nous, car nos appareils ne passent pas par le réseau normal, précisa Zora. (L'astronef, en orbite, servait d'antenne relais privée). Le tarif reste le même : 500 000 dollars. Après l'opération, nous nous retrouverons au même endroit pour restituer le matériel avant que vous ne regagniez Winchester. Des questions ?  
— On dirait un plan sans accrocs, répondit Berth, galvanisé par la réussite du braquage. — Bien. Tenez-vous prêts, je vous ferai signe le moment venu.

Le jour J, Berth et ses hommes se rejoignirent sur un terrain vague isolé. Zora distribua les pistolets et cinq portables sécurisés. — Je passe devant, suivez-moi. Les cinq SUV s'élancèrent derrière la voiture de Zora. Dix minutes plus tard, un appel de Zoa crépita dans l'habitacle. — Quatre véhicules vous collent au train depuis cinq minutes, Zora. Il y a une douzaine d'hommes armés à l'intérieur. C'est louche. — Tu penses qu'ils nous ciblent ?

— Je scanne la zone... Plus de doute : trois autres voitures convergent vers vous. À quelques kilomètres, il y a une zone déserte, l'endroit parfait pour une embuscade. — Comment peuvent-ils nous suivre ? — Je détecte un signal... Ta voiture a un traceur, Zora. — Neutralise-le ! — Déjà fait.

Zora contacta immédiatement Berth par la radio sécurisée : — On est suivis. Garez-vous sur le parking à droite, tout de suite ! Écoutez-moi bien : la mission est annulée. Rendez-moi le matos et dispersez-vous. J'entends un hélico, ça va devenir malsain. — Comment c'est possible ? s'emporta Berth en rendant l'équipement. Une dénonciation ? — C'est probable, mais ça ne vient pas de tes hommes, car ils n'avaient pas leurs portables et le point de ralliement a été donné à la dernière minute. Je te recontacterai.

Les véhicules s'éparpillèrent dans la nature. Zora prit la fuite vers une zone sécurisée. — Zoa, dis-moi ce que tu vois sur les écrans. — Le FBI est en route vers votre ancienne planque. — Détruis toutes les données informatiques à distance. De toute façon, rien d'important ne remonte jusqu'à nous. Willy n'est pas là, je suppose ? — Non. C'est lui qui nous a vendus. L'argent, j'imagine... ou la peur.

**Trois jours plus tôt (Flashback) :** Deux agents fédéraux avaient coincé Willy à la sortie de son appartement. — Alors Willy, qu'est-ce que tu magouilles avec tout ce matos ? Tu espionnes qui ? — Qu'est-ce que vous me voulez ? On n'a plus le droit d'acheter un ordi ? — On t'a dans le collimateur, mon gars. Tu as plutôt intérêt à coopérer, sinon tu finiras en taule pour trahison.

**Retour au présent, deuxième planque :** Zoa et Zaéda attendaient Cameron et Zora. — On a bien fait de garder le cash sur l'astronef, souffla Zora. Sans quoi, nous étions à sec. — Après ce qui s'est passé, ils vont sûrement déplacer mes amis, s'inquiéta Cameron. — On surveille leurs mouvements depuis l'espace, le rassura Zaéda. — On fait quoi avec Willy ? demanda Cameron. — Il ne sait pas grand-chose, à part le nom de Berth qui doit maintenant être sous surveillance. Il faudra faire sans lui désormais. Je pense qu'il faudra le faire taire... mais on pourrait peut-être encore s'en servir. Max, tu peux t'en occuper ?

---

— Oui, je sais où il traîne et je pense pouvoir le manipuler, répondit Max d'un air sombre. — Au fait, vous avez entendu ça ? coupa Cameron.

Le téléviseur, resté allumé sur une chaîne d'information en continu, diffusait un flash spécial : « *On signale que deux F-35*

*viennent de se crasher dans l'État de l'Arizona. Ils faisaient partie d'une escadrille qui se livrait à des exercices de routine. Les deux appareils ont brusquement perdu le contrôle, mais les pilotes ont eu le temps de s'éjecter. D'après leurs témoignages, les instruments de bord se seraient affolés, rendant les avions totalement incontrôlables. Des responsables de la société Lockheed Martin sont convoqués au Pentagone ; une enquête est en cours. »*

Zora éteignit la télévision, le regard fixe. — J'ai bien peur que ces deux chasseurs ne soient pas tombés par hasard. — Tu penses que c'est l'œuvre de **Zagor** ? demanda Cameron, le cœur serré. — C'est presque certain. Cela signifie qu'il est arrivé sur Terre et qu'il a commencé son travail. Et nous savons tous quelle est sa cible. — Qu'est-ce qu'on peut faire ? — Pour l'instant, rester discrets. Il ne sait pas encore où nous nous cachons. Il lui faudra du temps pour nous localiser avec précision.

### **Au Pentagone :**

Une réunion de crise se tenait sous la direction du général Maxel, chargé de l'enquête sur la perte des F-35. L'analyse des débris n'ayant rien donné de concluant, toutes les hypothèses étaient examinées. Les images satellites, passées au peigne fin, finirent par dévoiler une anomalie. — Regardez ici, ordonna Maxel en pointant l'écran. Une zone floue apparaissait à proximité des F-35 au moment du crash. Deux jets, semblables à des faisceaux d'énergie, semblaient relier cette zone aux appareils. — Eh bien, messieurs, à quoi avons-nous affaire ? Le colonel Pierce, invité à la réunion, prit la parole : — On dirait un tir, mon général. Mais d'une nature et d'une technologie qui nous sont totalement inconnues. À moins qu'il ne s'agisse d'une décharge magnétique d'une puissance colossale...

## CHAPITRE 12

---



— Les Russes ou les Chinois seraient derrière tout ça ? s'interrogea un officier. — Et si c'était un OVNI ? Ce serait le début d'une attaque, car jusqu'à maintenant, ils n'étaient pas hostiles. — Nous allons devoir nous mettre en alerte silencieuse. Cela doit rester secret, le président sera informé personnellement. — Quel que soit l'auteur de cet acte, c'est dangereux. Nous ne pouvons pas rester les bras croisés.

Le général Maxel, livide, fixa l'écran de nouveau. — Rassurez-moi... Dites-moi que c'est une anomalie climatique ! — Malheureusement, ce n'est pas le cas. Regardez : c'est à peine perceptible, mais la structure semble liquide... ou du moins, c'est l'impression que donne ce camouflage. De plus, d'après les relevés satellitaires, l'objet s'est déplacé. Nous en avons répertorié deux pour le moment. — Eh bien, on va voir la suite. Restons en alerte.

---

### **Chapitre 13 : Les deux louzeurs**

Dans la banlieue de Winchester, Rick et Zach étaient accoudés au comptoir d'un bar miteux où tous les perdants du coin se donnaient rendez-vous. Tous deux avaient fait partie de la dernière expédition de Zora. Toujours à la recherche d'un travail, ils n'enchaînaient que des petits boulots temporaires qui s'arrêtaient sitôt la période d'essai terminée.

Rick était la "tête pensante", élaborant des plans qui finissaient pour la plupart au poste de police. Ils avaient rejoint la communauté des Patriotes pour leurs idées anti-système, ce qui flattait leur ego et nourrissait leurs esprits tordus. Champions des magouilles, ils possédaient un casier judiciaire bien rempli : de véritables multi-cartes de la petite délinquance. Pourtant, il n'existait pas d'agence de renseignement aussi efficace que ces deux-là sur le terrain. La police locale fermait d'ailleurs souvent les yeux sur leurs petits trafics en échange de quelques tuyaux.

Ce jour-là, une information à la télévision interpella Rick. Le présentateur évoquait à nouveau Cameron et la prime d'un million de dollars pour sa capture. Rick, l'œil brillant, fit signe à son acolyte de le suivre vers une table isolée au fond de la salle.

---

— Tu as entendu ça ? s'excita Rick à voix basse. — Non, tu parles de quoi ? répondit Zach en finissant sa bière. — L'homme qu'ils recherchent... Tu te rappelles ce "John Ritz" ? Je suis sûr que c'est lui, surtout après l'histoire qu'ils nous ont racontée sur l'espace et les trahisons. — Et alors ? — Réfléchis un peu, abruti ! On a gagné le gros lot. Un million de dollars ! — Oui, mais tu veux faire quoi ? On ne sait pas où il est à l'heure qu'il est. — Bien sûr que si ! La planque, rappelle-toi ! — Oui... mais tu as vu cette Zora ? Elle sait faire pas mal de trucs bizarres. Elle me flanque les jetons. — Personne ne saura que c'est nous. On n'a qu'à appeler le numéro, on donne l'adresse et on encaisse. Ni vu, ni connu.

Après une courte réflexion motivée par l'odeur de l'argent facile, ils composèrent le numéro indiqué. Deux heures plus tard, ils se retrouvaient dans une voiture banalisée face à un agent de la NSA nommé Fletcher. L'homme avait le regard froid et le teint de celui qui ne dort jamais.

— Alors messieurs, il paraît que vous avez des infos de premier ordre ? — Ouais, commença Rick en essayant de paraître sûr de lui. On sait où il se planque. — Vous l'avez vu quand pour la dernière fois ? — Il y a quelques jours. — Bien, je vous écoute. Donnez-moi l'adresse. — Doucement... On voudrait voir le fric avant. Vous comprenez, c'est du lourd, on prend des risques.

Fletcher esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. Il se pencha vers eux, l'air menaçant. — Bon, on va mettre les choses au point tout de suite. Je peux vous faire enfermer sur-le-champ pour entrave à une enquête fédérale et complicité. Alors, soit vous parlez, soit vous finissez la soirée dans une cellule sans fenêtre. On verra pour la prime une fois que l'individu sera menotté. Alors ?

— OK ! OK ! lâcha Rick, les mains levées. Je vais vous montrer sur la carte. Ils se trouvent à cet endroit, dans la banlieue de Washington.

Fletcher jeta un œil au point désigné et éclata d'un rire sec, dénué de toute joie. — Ha ! C'est pas un scoop. Cet endroit est vide depuis longtemps. Vous avez un train de retard, les gars. Au fait, comment connaissez-vous ce lieu ? — C'est... c'est un gars qui nous a refilé l'info, bafouilla Zach, sentant le vent tourner. — Tu ne te payerais pas ma tête par hasard ? tonna Fletcher en se rapprochant. — Non ! Je vous jure, c'est la vérité !

Fletcher se redressa et fit signe aux deux agents qui attendaient à l'extérieur du véhicule. — Je crois que l'on a fini l'interrogatoire. Vous avez gagné un séjour aux frais du contribuable. C'est sympa, non ? Faites-moi signe si vous avez envie de me reparler sérieusement... et de choses fraîches, cette fois.

De son côté, Max était parti à la recherche de Willy. Il avait flairé chez l'informaticien un certain penchant et, dans son métier, Max possédait un don pour ce genre de détails. Il avait décidé de se rendre dans une boîte réservée aux hommes branchés. Le genre de lieu accessible uniquement aux habitués, où l'astuce pour entrer consistait à se faire accompagner.

Pour l'occasion, Max prit soin de revêtir la tenue appropriée et d'adopter le comportement qui va avec. Son plan était simple : faire semblant d'avoir égaré sa carte d'adhérent à l'entrée et, avec un peu de charme et de bonnes manières, se dégoter un "chevalier servant" pour franchir le cordon de sécurité.

Une fois introduit, il remercia son charmant complice d'un sourire entendu et se fondit dans la foule. L'ambiance était gaie ; même les hommes seuls affichaient un visage radieux et des yeux pétillants. Toutefois, certains paraissaient timides, peut-être était-ce leur première fois. Mais Max le savait : c'est comme une mécanique, une fois bien huilée, tout roule tout seul.

L'avantage, c'est qu'ici, on ne risque pas de croiser une brute prête à vous coller son poing sur la figure parce que vous avez marché sur le pied de sa femme sans le faire exprès. C'était bien la seule chose positive de l'endroit qu'il retenait. Il alla se poser sur un tabouret encore libre, avec toute la délicatesse de rigueur, tout en balayant la salle d'un coup d'œil panoramique. Il fit signe au barman de lui servir un whisky pour occuper sa gestuelle et prit son temps pour le déguster à petites gorgées.

Ce qui l'inquiétait un peu, c'était de devoir engager la conversation avec un inconnu, et surtout de devoir repousser des avances tout en faisant semblant de jouer le jeu. Sûrement que certains hommes, parfaitement respectables en plein jour, dévoilaient ici leur autre face. C'est comme ces clubs en Espagne où des gens de la haute viennent assouvir leurs fantasmes : chacun porte son masque.

Après une trentaine de minutes, il dut se résigner : personne ne l'avait encore abordé, malgré ce qu'on lui avait toujours dit sur son physique de beau gosse. Il se décida enfin à interroger le barman, à voix basse, sur un certain Willy. — Il ne devrait plus tarder, répondit l'homme en essuyant un verre. C'est son heure.

---

Willy finit par faire son apparition et s'installa sur un canapé au fond du club. Max ne perdit pas une seconde pour aller le rejoindre.

— Salut Willy ! Tu vas bien ? — Max ! sursauta l'informaticien. Je ne pensais pas te voir ici ! — Surprise ! s'amusa Max en s'asseyant à ses côtés. — Je ne pensais pas que tu étais... enfin, de ce bord-là. — Ben tu vois, dans la vie, on dit qu'il faut goûter à tout. Mais dis-moi, on dirait que tu as quitté le navire ? — Tu sais, vos affaires, ce n'est pas mon truc, bafouilla Willy, fuyant son regard. — Et tu vis de quoi, maintenant ? — Je me débrouille. — Tant mieux. Parce qu'en ce moment, on est sur un énorme coup. Ça va rapporter gros. — Ah bon ? Zora est si généreuse que ça ? — Je n'ai pas à me plaindre. Enfin, si tu changes d'avis et que tu veux revenir, fais-le vite : notre opération, c'est pour le 25 du mois prochain. À bientôt, mon petit Willy, et fais bien attention à toi. Max lui tapota le dos de la main avec une apparente affection pour lui exprimer sa confiance, tout en lui injectant mentalement une dose de doute.

---

### **Signé Zagor :**

À l'habitation où étaient détenus Barnais et les autres, Leebbs, l'adjoint de Pierce, constata avec horreur que tous ses agents de sécurité avaient succombé à une mort mystérieuse. Pierce, averti en urgence, ne tarda pas à arriver sur les lieux. — Alors, on en est où ? — Morts suspects, mon colonel. Aucun signe extérieur de blessure, aucun projectile. C'est incompréhensible. — On a bien fait de déplacer les cibles avant ce carnage, souffla Pierce. Vous croyez que Cameron est derrière tout ça ? — Si c'est lui, il dispose d'une technologie qui nous dépasse totalement.

Quatre heures plus tard, chez la légiste, Pierce attendait les conclusions avec une impatience nerveuse. — Alors doc, votre verdict ? — Première constatation : aucune trace de lutte, aucune effraction cutanée. Les analyses toxicologiques sont négatives : pas d'empoisonnement.

Mais regardez les pupilles... Elles sont dilatées à l'extrême. Ces hommes ont subi un stress si violent qu'il a provoqué un arrêt cardiaque foudroyant. — Et c'est tout ? — C'est suffisant pour mourir, colonel. — Oui, mais douze hommes en pleine forme, tous en même temps ? — Je ne suis que médecin. Je vous donne l'origine du mal. Déterminer ce qui a provoqué une telle terreur chez des agents entraînés, c'est votre boulot, pas le mien.

De retour au Pentagone, Pierce s'installa devant son bureau pour rédiger son rapport. Il avait beau se torturer l'esprit, il n'avait aucune explication rationnelle. Douze hommes dans la force de l'âge, décédés de "mort naturelle" suite à un choc cardiaque massif. Il ne lui restait plus qu'à avertir le secrétariat pour la paperasse et l'envoi des émissaires auprès des veuves. Pour une fois, l'administration allait dire la vérité : leurs maris étaient morts de peur.

---

Dans la foulée, le général Maxel avait convoqué tous ses membres pour une réunion d'urgence. À vrai dire, il était bien plus inquiet pour la réputation de ses F-35 que pour les douze hommes de Pierce. Il se demandait fébrilement s'il y avait un lien avec la guerre en Ukraine, la Russie ou la Chine. Ce crash faisait tache et remettait en question la fiabilité de ces appareils après des années de mise au point et de critiques médiatiques acerbes. Déjà, plusieurs précommandes internationales venaient d'être suspendues.

Dans la sphère présidentielle, personne n'était rassuré. Tous se demandaient quel serait le prochain incident. Il ne fallait surtout pas que les forces de l'OTAN soient mises en défaut, au risque de voir certains pays basculer en faveur de la Russie. De ce côté-là, la diplomatie américaine, encore marquée par les antécédents comme la guerre en Irak, marchait sur des œufs. Cette instabilité donnait également du grain à moudre

à l'opposition républicaine, ravie de souligner l'impuissance de l'administration actuelle.

### **Au QG de Zora :**

Zora et ses compagnons dressaient les plans définitifs pour la libération de l'équipage de l'Exodus. — Max, tout s'est déroulé comme tu le voulais ? demanda Zora. — Sans souci. J'ai réussi à lui coller un mouchard. On sait où il crèche, on ira poser des micros dans son plafond ; c'est le dernier endroit où il pensera à regarder. — Très bien. On va pouvoir le contrôler. Zaéda, que donnent tes recherches ? — Je pense avoir localisé le nouvel endroit où ils détiennent les amis de Cameron.

Zora hocha la tête, pensive. — Max, comme les Patriotes sont désormais grillés, il nous faudra une douzaine d'hommes à la hauteur. Je ne compte pas utiliser nos pistolets neuronaux cette fois-ci. Après le braquage, les autorités feraient immédiatement le lien. Il nous faut des armes conventionnelles, achetées dans différentes armureries, et surtout des anciens militaires aguerris. — Les plans, c'est bien joli, intervint Zoa, mais on aura toujours Zagor dans les pattes. Il finira par nous détecter. — Zoa a raison, affirma Zora d'un ton glacial. Le seul moyen d'arrêter Zagor, c'est que vous soyez officiellement morts. Il n'y a que les morts que l'on ne cherche plus. — Il suffit que je me trouve une nouvelle identité, ajouta Cameron, comprenant que son ancienne vie devait disparaître pour de bon.

---

— Rien de plus facile, répondit Max.

— Regardez ça, enchaîna Zora en pointant une tablette. En ce

moment, il y a une info sur le net qui circule : "Douze morts suspects. Des agents de sécurité d'une habitation sous haute surveillance auraient été victimes d'un arrêt cardiaque foudroyant." Ils faisaient partie d'un programme de protection de témoins. L'info aurait fuité d'un bureau de légiste et, vous savez quoi ? C'est la même habitation où étaient détenus les amis de Cameron.

— Eh bien, on parlait de Zagor, le voilà ! s'exclama Cameron. Tu penses vraiment que c'est lui qui est à l'origine de ces meurtres ? — Forcément, Cameron. Si on augmente la puissance de nos pistolets, il se produit un blocage total des fonctions vitales et un arrêt cardiaque. Tes amis ont eu de la chance, il est arrivé trop tard. Mais cela prouve qu'il ne reculera devant rien.

---

## Chapitre 14 : L'ombre de la trahison

Quatre jours plus tard, Max avait terminé son recrutement. La nouvelle équipe — une douzaine d'hommes aux visages burinés par les conflits passés — se retrouvait dans le hangar servant de planque, où les deux Pidgis étaient posés au sol, sombres et silencieux. Zora prit la parole pour des présentations sommaires, son regard d'acier balayant l'assemblée.

— Vas-y Max, passe le détecteur ! ordonna-t-elle.

Max sortit un petit boîtier zyrien et passa devant chaque mercenaire. Soudain, l'appareil émit un sifflement strident devant un homme au regard fuyant. — Ah ! fit Max avec un sourire carnassier. Il y en a un qui n'a pas suivi les consignes !

Zora s'approcha de lui. À sa ceinture, son pistolet ressemblait plutôt à un banal sèche-cheveux. Elle dégaina avec une rapidité foudroyante et lui envoya une décharge sous les yeux écarquillés des autres. Le mercenaire s'effondra comme une masse. Elle savait que les humains pouvaient trahir pour de l'argent, mais qu'ils restaient fidèles lorsqu'ils avaient peur.

— Rassurez-vous, c'est inoffensif, lança-t-elle d'un ton glacial. Il se réveillera dans une heure et aura tout oublié. J'avais pourtant bien spécifié de venir sans portable. J'aime que l'on suive les ordres à la lettre ; sinon, ce n'est pas la peine d'entreprendre une mission. Celui-ci n'en fait plus partie.

Elle était passée à la vitesse supérieure. Elle dégageait une énergie communicative, presque électrique, qui pétrifiait l'assistance. Le message était passé : avec elle, il n'y aurait pas de seconde chance.

---

— Bien. Comme vous l'a dit Max, c'est une mission à 50 000 dollars chacun, précisa Zora d'une voix sans appel. Il ne faudra pas se louper, c'est pour cette raison que je demande de la rigueur. Et maintenant, on va vous bander les yeux. On part dans un autre endroit que vous n'avez pas besoin de connaître.

Elle esquissa un sourire provocateur en voyant l'air décontenancé de certains hommes. — Vous aimeriez sans doute que ce soit une embuscade sexuelle ? Désolée de vous décevoir. Allez, on y va !

Quinze minutes plus tard, après un trajet dont les mercenaires ne perçurent que de légères vibrations, ils furent introduits dans le QG tactique. — Bien, installez-vous et soyez attentifs. Notre plan est de

libérer des otages. Il y a des hommes en armes et il faudra ensuite foutre le feu au bâtiment pour couvrir notre fuite.

Un des hommes leva la main, le visage tendu. — Il y aura peut-être un problème... Ce n'est pas une maison, mais un immeuble. Zora foudroya sa compagne du regard. — Tu ne m'avais pas dit ça, Zaéda ! — C'est que tu ne me l'avais pas demandé, répliqua-t-elle avec un calme olympien. En plus, y accéder est devenu complexe si on veut rester invisibles. Depuis l'attaque de Zagor contre les agents de Pierce, ils ont transformé l'endroit en forteresse. — Qu'est-ce que tu sais de plus sur cet immeuble ? demanda Max. — Il fait 25 étages. Les otages sont au sixième. Il y a une terrasse sur le toit. — C'est la solution, trancha Zora. On passe par le haut.

L'homme qui semblait le plus expérimenté s'avança. — Dites, comment vous allez vous y prendre pour passer inaperçus ? Je suppose que vous pensez à un hélico ? — Bonne question. Vous vous appelez comment ? — Steven. Je suis capitaine dans les forces spéciales. — Très bien, Steven. Vous serez sous mes ordres et vous commanderez les autres. Pour l'hélico, on a une solution bien plus efficace. On jouira d'un effet de surprise total.

---

— Je veux bien vous croire, mais j'aimerais plus de détails, insista Steven en croisant les bras. Je n'ai pas envie de me retrouver dans un merdier et d'y laisser ma peau. — OK. Nous avons des engins indétectables et invisibles. Ça vous va ? répondit Zora d'un ton monocorde. — Et on peut les voir ? Parce que là, ça ressemble un peu à de la fiction, votre truc.

Zora esquissa un sourire en coin. — Vous êtes venus ici avec.

Ils sont là, regardez : ce sont les **Pidgis**. Elle pressa une commande sur son bracelet. Aussitôt, les deux modules apparurent dans la pièce comme sortis du néant, leur structure miroitante reflétant l'éclairage du hangar. Les mercenaires reculèrent d'un pas, saisis. — Mince alors ! lâcha Steven, les yeux écarquillés. Les Super Nanas, vous sortez d'où ? De chez Marvel ?

— Ce n'est pas une chose que vous devez savoir pour le moment, trancha Zora. Et le silence est aussi inclus dans votre contrat. Si on revenait à nos moutons, comme on dit chez vous ! Bon, je disais : une fois que l'on pose le pied sur la plateforme, Zaéda déclenchera le brouillage. On aura 19 étages à descendre, mais il y a un ascenseur. On embarquera cinq jerrycans d'essence pour mettre le feu une fois les amis libérés. Pour repartir, les Pidgis nous attendront à hauteur des fenêtres.

Steven reprit ses esprits, son instinct de soldat reprenant le dessus sur sa stupéfaction. — Bon, ça paraît facile comme ça... Mais combien y a-t-il de gardes à neutraliser ? — Voilà une autre bonne question, Steven. Zoa, dis-lui ! — Pour le moment, une trentaine, répondit Zoa. Mais cela peut varier selon les relèves.

---

— Oui, mais on n'est que treize, il me semble ? fit remarquer Steven, pragmatique. — Tranquille, le beau Ken, ça va aller ! répondit Zora avec un sourire carnassier. Vous seriez pas un peu superstitieux ? Vous aurez des scanners spéciaux et vous verrez vos agresseurs à travers les murs avant qu'ils ne vous repèrent. Ça vous va ? — Oui... si c'est comme le reste, ça va, admit Steven, encore sous le choc de la démonstration du Pidgis. — Oui ! enchaîna Zoa avec une excitation presque infantine. Ça peut même être rigolo ! — Une dernière chose : si vous pouviez récupérer des tenues d'intervention professionnelles, ce serait bien. Eux auront des gilets pare-balles, il faut qu'on ait l'air crédibles si

on croise des renforts.

Cameron, en retrait, observait la scène avec une inquiétude croissante. Il ne reconnaissait plus la Zora qu'il avait connue. Elle ressemblait maintenant à une femme sous l'emprise d'une drogue quelconque, une sorte d'adrénaline guerrière qui la transformait. Zoa ne paraissait pas mieux. Il se demandait si ce plan était bien réaliste ou si tout cela ne risquait pas de partir en vrille au premier imprévu.

— OK, je crois que l'on a fait le tour, trancha Zora. Je vous contacte dès que j'ai une date précise. En attendant, entraînez-vous. On vous bande les yeux et on vous ramène à votre point initial.

Une fois les mercenaires évacués et le hangar de nouveau silencieux, Cameron s'approcha de Zora. — Tu crois vraiment que ce plan est sûr ? Il me semble que c'est quand même sacrément risqué.

---

— Est-ce que l'on a le choix ? rétorqua Zora, le regard fiévreux. Zagor pourrait nous prendre de vitesse, et lui, il ne s'embarrassera pas des détails. S'il les trouve avant nous, il fera un carnage. — Comment peut-il les retrouver ? demanda Cameron, encore incrédule devant la puissance de leur ennemi. Ils sont dans un immeuble sécurisé du gouvernement, sous de fausses identités ! — Avec nos super-scanners et à l'aide de la reconnaissance faciale et vocale, expliqua-t-elle en manipulant nerveusement son interface. Ils possèdent l'empreinte de Barnais. Même derrière des murs de béton, une simple fréquence de voix ou un trait de visage capté par une caméra de rue piratée suffira. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'il ne les localise.

---

Quelques jours plus tard, le jour de l'attaque au QG de Zora :

— Bon les gars, mettez ces oreillettes. Elles vous signaleront les cibles avant que celles-ci ne vous voient ; ainsi, vous aurez un coup d'avance. — Tiens, c'est nouveau... On est dans un jeu vidéo ? — Vous n'avez pas besoin de savoir, le principal c'est que ça marche ! — Autre chose, approchez-vous.

Avec un pistolet approprié, elle leur injecta une micro-puce. — Grâce à cette puce, vous serez toujours visibles pour nous. Allons-y, tous dans le Pidgis !

### **Sur la plateforme de l'immeuble :**

— Allez-y ! On déclenche le brouillage lorsque vous serez dans l'ascenseur ! Steven et ses coéquipiers foncent vers la porte, arrivent sur le palier, appellent l'ascenseur et s'engouffrent à l'intérieur. Il appuie sur le six.

Moins d'une minute après, Zaéda déclenche le brouillage. Aussitôt, l'ascenseur stoppe. Steven réagit immédiatement : — Qu'est-ce qu'il se passe ?! — Steven, restez calme, intervint la voix de Zora dans l'oreillette. Je pense qu'ils étaient avertis de notre arrivée ou bien quelque chose nous a échappé. Je vous conseille de vous rendre. Ils vont vous attendre à la sortie, vous n'aurez aucune chance. Écrasez les oreillettes sous vos talons, on ne vous laisse pas tomber et surtout soyez discrets... c'est un conseil.

---

Cinq minutes plus tard, Steven et ses hommes étaient sous bonne escorte, menottes aux poignets.

Revenus au QG, Zora se posait obsessionnellement la même question : comment avaient-ils su ? Cameron, qui avait une certaine expérience de l'administration, exposa sa version : — Je crois savoir. Cet immeuble est sûrement un bâtiment fédéral. Le fait d'avoir brouillé les communications a déclenché la fermeture automatique des portes et de tous les accès. C'est un protocole normal de sécurité et, forcément, cela a déclenché une alerte générale. — On ne pouvait pas le savoir... soupira Zora. Cela va devenir plus compliqué que prévu. En tout cas, la diversion avec Willy n'aura servi à rien. — Et Steven et ses hommes, dans l'histoire ? demanda Cameron.

— Heureusement, j'ai pris des précautions, mais pour ce qui est de les sortir de là, il faut que je réfléchisse. J'ai l'impression que ta disparition a soulevé pas mal de questions et que cela n'a fait qu'aggraver ta culpabilité et celle de tes amis. De toute façon, les mercenaires ne risquent pas grand-chose : ils n'ont pas encore commis de crimes. — Tu comptes les laisser à leur sort ? — C'est possible. Ce ne sont que des gens qui tuent pour de l'argent. — Et tu n'as pas peur qu'ils parlent et racontent ce qu'ils ont vu ? s'inquiéta Cameron.

Zora tourna vers lui un regard d'une froideur absolue. — Cela vaudrait mieux pour eux. Sinon, la puce que je leur ai injectée pourrait les tuer. — En quelque sorte, tu as miné leur vie... murmura-t-il, horrifié. — C'est une option de dernier recours. Zaéda les surveille de loin. Malgré l'affection que j'ai pour toi, il faut que tu comprennes que les paranos qui vous gouvernent veulent tout contrôler pour de soi-disant valeurs qu'ils ne respectent pas eux-mêmes. — Et la guerre en Ukraine, dans cette histoire ? Qu'est-ce qu'elle devient ? — C'est amusant que tu me poses cette question, mais la réponse l'est moins. Vos élites se nourrissent de ce stress pour assouvir leurs intérêts. Tout cela est un complot pour des personnes désœuvrées à qui l'on donne un but sous la bannière du patriotisme, dont la finalité est la mort. Il suffit de leur donner une raison de mourir avec un semblant d'héroïsme. Mais rassure-

toi, après la pluie le beau temps ; c'est pareil pour la guerre. C'est le propre de ton monde où l'ego est roi. C'est la plus grande maladie de votre humanité, et elle trouve son foyer dans vos écoles militaires. — Je croyais que Zircon était à l'origine du conflit ? s'étonna Cameron. — Non, pas du tout. Il se contente de rectifier le tir. — Ça change tout... Et ce Zagor, tu sais à quoi il ressemble ?

---

---

— Oui, la Cinquième Colonne nous a envoyé son hologramme. — Et tu comptes faire quoi ? demanda Cameron, de plus en plus inquiet. — Comme je te l'ai dit, il sera très difficile de le stopper. Il est très fort physiquement, mais c'est au niveau mental qu'il sera le plus dangereux et le plus efficace. — Qu'est-ce que tu veux dire par là ? — Il possède une force mentale très développée. Il est capable d'asservir des humains et d'en faire des soldats qui lui obéiront corps et âme. — C'est plus dangereux que je ne le pensais ! — C'est pour cette raison que si vous passez pour morts, il s'en ira. — Contre ça, on ne peut pas grand-chose... murmura Cameron. Si je comprends bien, on va être confrontés à la petite armée de Zagor et à celle de mon gouvernement. — Sois tranquille, j'ai demandé qu'une douzaine de membres de la Cinquième Colonne nous rejoignent. Elles seront là demain.

### **Au Pentagone :**

Salle de réunion. Maxel, Pierce et tous les autres sont présents, ainsi qu'un nouveau venu : Fletcher. Le général prit la parole d'un ton solennel. — Messieurs, voilà la situation. Les événements qui viennent de se dérouler prouvent qu'il y a une relation évidente avec la disparition de l'Exodus. Nous avons pu capturer les attaquants qui, pour le moment, sont muets comme des tombes. Ce que l'on sait, c'est que ce sont des anciens des forces spéciales. On est toujours dans le même registre qu'avec les Patriotes. Fletcher, faites entrer votre témoin. Nous

allons entendre ses révélations.

---

Rick entra dans la salle et se mit à la barre. N'ayant plus rien à perdre et plutôt opportuniste, il avait décidé de cracher le morceau. — Allez-y, racontez-nous votre histoire ! ordonna le général. — Eh bien voilà : une super nana est venue nous voir avec deux hommes, dont celui que vous recherchez. Elle cherchait des gars pour une opération avec des arguments convaincants, surtout celui de son fameux pistolet qui neutralise pendant une heure. Elle a aussi brouillé nos portables devant nous, d'un simple coup de fil. La super blonde avait un aplomb irrésistible et, surtout, le charme. Inutile de vous dire que tous les gars ont suivi. — Et ce fameux pistolet, vous l'avez vu à l'œuvre ? demanda Pierce, les yeux plissés. — Bien sûr ! Elle l'a essayé sur mon pote Zach. Et même si lui, il est déjà un peu secoué du cerveau, ça a marché sans laisser de trace. — Et mis à part ça, pour vous convaincre, que vous ont-ils dit de plus ? — Une histoire qui tenait la route suite à cette expédition et le super vaisseau, l'Exodus. — Merci, Monsieur Rick. Vous pouvez vous retirer.

---

Après moult discussions, il avait été établi que les incidents passés étaient reliés à Cameron et qu'une "super blonde" était aux commandes. Et, plus inquiétant encore, elle disposait d'une technologie et d'armes totalement inconnues.

La réunion avait pris fin sur ces constatations, laissant l'état-major sans réplique immédiate devant un adversaire aussi imprévisible qu'invisible. Maxel prit Pierce à part dans le couloir feutré.

— Alors Pierce, qu'est-ce que vous en dites ? D'après vous, à quoi a-t-on affaire ? — Je n'en sais trop rien, mais il serait intéressant que ce Steven et ses complices subissent un interrogatoire musclé. On ne peut pas se permettre de rester passifs. — Vous avez quoi en tête ? — À mon avis, le sérum de vérité serait une solution. La force brute serait mal vue, surtout sur d'anciens des forces spéciales. — Il vaudrait mieux, de toute façon, que cela ne s'ébruite pas. — Nous avons des lieux sécurisés et du personnel habilité pour ce genre de situation. — Bon, allez-y. Vous avez le feu vert.

Le jour d'après, au QG, l'ambiance changea du tout au tout. Zora accueillit les douze membres de la Cinquième Colonne, une unité d'élite dirigée par la redoutable **Zelda**.

---

— Comment ça va, Zelda ? demanda Zora. — Tout s'est bien passé, répondit Zelda d'une voix ferme. Nous sommes toutes là, avec des unités de rechange et un nouveau vaisseau. Zircon n'a aucun soupçon. — Tu connais Cameron, et voilà Max. On a quelques problèmes avec la défense terrienne pour libérer ses amis.

Soudain, Zoa contacta Zora depuis l'astronef : — Nous avons un déplacement de Steven et de ses compagnons ! — Dans quelle direction ? — Ils sortent de la ville. Zora se tourna vers Cameron : — D'après toi, où les emmèneront-ils ? — Dans un lieu où ils peuvent les interroger par une équipe spécialisée. — Cela ne présage rien de bon, murmura Zora. Ils savent pour les Pidgis. S'ils parlent, ils dévoilent notre existence, et cela change tout. — Qu'est-ce que tu comptes faire ? s'inquiéta Cameron. — Libérer une telle escorte — deux véhicules armés devant et derrière — dévoilerait nos armes et renforcerait la protection de tes amis. La seule solution... c'est de les éliminer.

Le visage de Cameron se décomposa. — Tu veux le faire avec les puces ? Tu avais dit : "on ne vous laisse pas tomber" ! — S'ils survivent, ils seront fichés et deviendront un danger pour nous. Je ne fais que raccourcir leur existence. Nous devons rester dans l'ombre pour établir une nouvelle stratégie.

Le lendemain, un communiqué faisait état d'un incident bizarre : les treize détenus étaient morts pendant leur transfert suite à une injection de cyanure. La version officielle évoquait une pilule mortelle dissimulée par les prisonniers eux-mêmes.

Au journal *The Times*, les reporters Jennifer et Resseul s'emparèrent de l'affaire. — Qu'est-ce que tu penses de ces morts, Resseul ? — Ce bâtiment fédéral abritait les rescapés de l'Exodus, Jennifer. Pourquoi des anciens militaires s'attaqueraient-ils à ce lieu s'il n'y avait pas un rapport direct ? Le gouvernement garde le silence radio depuis la disparition du vaisseau. Il y a quelque chose de gros là-dessous. À nous de le découvrir.

---

— Il n'y a pas de doute, conclut Jennifer, il faut éplucher tout ce que l'on peut trouver.

Deux bonnes heures plus tard, Resseul s'exclama devant son écran : — Hé, regarde ça ! Il semblerait que ce soit le légiste lui-même qui ait divulgué l'info. — Il faut trouver ce type. Je parierais que c'est le même qui s'occupe des morts du transfert. — Cela ne doit pas être sorcier à identifier. On s'y met, ce n'est pas une profession si répandue que ça dans ce secteur.

---

## Chapitre 15 : Séduction

Pendant ce temps, au QG, Zora et ses belles amazones tout droit venues du futur établissaient un plan d'action. La stratégie consistait désormais en une infiltration profonde pour la collecte de renseignements, car les amis de Cameron restaient, pour l'heure, introuvables.

L'idée était d'envoyer des agents de la Cinquième Colonne dans les lieux fréquentés par les hauts gradés, non loin du Pentagone. Une tâche loin d'être insurmontable pour ces espionnes de charme qui avaient acquis le savoir des mœurs humaines depuis de longues années. Après une recherche minutieuse, trois établissements de standing avaient été sélectionnés.

Parées de tenues vestimentaires très à la mode soulignant leurs corps parfaits, elles se transformèrent en séductrices redoutables. Elles ne cherchaient pas seulement à plaire, mais à devenir des prédatrices de l'information.

Zelda, à la tête du premier groupe, ajusta sa robe de soie noire. Elle savait que sous l'alcool et le désir, même les généraux les plus rigides finissaient par laisser échapper des confidences.

---

Tueuses de gentlemen, elles avaient abandonné leurs noms en « Z » pour en adopter d'autres, intégrés à leur panoplie charmeuse. Elles possédaient ce plus qu'aucun humain n'avait : une intuition ultra-développée leur permettant de deviner les intentions de leurs victimes. Munies d'un regard et d'une puissance magnétique bien au-dessus de la moyenne, dus

à la conception de leurs unités, elles visaient à la façon d'une arme de haute précision et faisaient mouche à chaque coup.

Trois groupes de deux furent déployés : Electra et Ema ; Jessica et Laura ; Rachel et Tessa. Leur rôle était de nouer la conversation avec des gradés en posant des questions détournées sur l'Exodus pour identifier les responsables du dossier.

Après deux semaines, Electra fut mise en relation avec un jeune capitaine du nom de Maurs, qui tomba inévitablement sous son charme. Mais quelques jours auparavant, les services de sécurité avaient déjà repéré ces « super nanas », apparues comme un cheveu sur la soupe en posant partout les mêmes questions. La vigilance avait été renforcée suite à la guerre en Ukraine et à la menace d'espions russes infiltrés autour des lieux sensibles.

Electra avait eu de nombreux contacts qui l'avaient aiguillée volontairement vers Maurs, car tout ce beau monde agissait sous la direction de Pierce. Le but était de remonter à la source : savoir qui étaient ces femmes et ce qu'elles fabriquaient avec Cameron. De son côté, Zora communiquait avec ses espionnes via un canal sécurisé par l'astronef, rendant la transmission indétectable. Cependant, Pierce entendait tout ce qui se passait sur le terrain grâce à un micro dissimulé dans le veston de Maurs. Le capitaine avait pour mission de jouer le jeu sans rien livrer de capital, juste pour maintenir l'intérêt.

Au bout de trois rendez-vous et un match nul, Electra décida de l'inviter à l'hôtel. C'est alors qu'il se passa une chose que ni Pierce ni Zora n'avaient prévue : la même alchimie que celle de Zora et Cameron se reproduisit. En quelques heures, Maurs, transporté au septième ciel, craqua devant une Electra boostée par une compatibilité biologique qui la rendait irrésistible. Maurs arracha son micro, le neutralisa, et avoua tout

de sa mission.

Dix minutes plus tard, les services de Pierce, qui étaient à l'écoute, comprirent la trahison. Dans la foulée, une équipe intervint dans le pub où Rachel et Tessa étaient encore à l'œuvre. Elles furent menottées et emmenées dans des locaux sécurisés. Voyant le désastre, Rachel avait eu juste le temps de prévenir Zora, qui ordonna à Electra de fuir immédiatement. Cette dernière prit un taxi avec Maurs pour rejoindre Max, posté deux rues plus loin.

Zora et son équipe étaient prostrées. Le plan venait de déraiper avec la capture de Rachel et Tessa, mais en contrepartie, elles avaient récupéré un allié précieux. Zora était terriblement inquiète pour ses sœurs, car elle savait que Pierce ne ferait plus de cadeaux.

---

Zora était rongée par l'inquiétude pour ses deux compatriotes. Elles risquaient d'être démasquées et de dévoiler leur présence sur Terre, une erreur que n'apprécierait pas Zircon, qui pour le moment restait silencieux. Rachel et Tessa disposaient d'une autonomie d'environ quinze heures avant que leur énergie ne baisse ; elles allaient devoir passer en mode basse consommation pour tenir le plus longtemps possible en attendant d'être libérées.

Zora savait qu'il fallait agir vite, mais elle ignorait où elles avaient été transférées. Maurs, de son côté, venait de faire la connaissance de l'équipe. En observant ces « super gonzesses » prêtes pour les Jeux olympiques, il n'en revenait pas : elles irradiaient une force de caractère et une puissance physique hors du commun.

— Maurs, est-ce que tu as une idée de l'endroit où elles ont été

emmenées ? demanda Zora. — Il y a plusieurs sites possibles, c'est compliqué ! — Je ne vois qu'une solution, trancha-t-elle. Il nous faut une monnaie d'échange.

Zelda proposa alors une idée radicale : — Maintenant que l'on connaît l'emplacement de leur centre de commandement, je leur envoie un coup de rayon neutralisant. Ils vont vite comprendre qu'il faut les relâcher.

Grâce à la puissance de l'astronef, elle pouvait, dans un rayon de cinq cents mètres, mettre hors service tous les appareils et griller l'informatique, de quoi rendre aveugle le poste de commandement. Ce dispositif avait été testé sur des missiles et des silos de la base de Malmstrom dans les années 60 ; l'état-major de l'époque avait étouffé l'affaire sans jamais comprendre ce qu'il s'était passé ni d'où venait l'attaque.

— À mon avis, ce n'est pas une bonne idée, intervint Zora. Ce serait considéré comme une attaque directe, cela nous mettrait à nu, et n'oublions pas Zagor qui cherche lui aussi. Maurs, tu vas pouvoir nous aider. Il nous faut deux généraux. Tu dois savoir où on peut les trouver !

---

— Oui, je crois savoir, répondit Maurs. J'en vois deux qui pourraient faire l'affaire : Pirz et Blen. Je connais leurs habitudes. — Allons-y, il faut agir vite ! ordonna Zora. Max, procure-toi deux véhicules. Il faudra que les deux enlèvements se fassent à quelques minutes d'intervalle. Au fait, il faudrait que tu reprennes contact avec Willy. Il a sûrement des infos qui pourraient nous être utiles. Propose-lui 50 000 dollars, mais fais-lui comprendre ce qu'il risque s'il déconne.

Entre-temps, Resseul et Jennifer du *Times* avaient mené leur inves-

tigation concernant l'autopsie des vigiles victimes d'une mort suspecte. Après avoir retrouvé la légiste, qui avait subi d'intenses pressions, ils réussirent à lui soutirer l'information sans plus de détails : les corps ne présentaient aucune trace de lutte, juste un arrêt cardiaque foudroyant. Ils continuèrent leurs recherches sur les anciens militaires morts pendant leur transfert.

Malgré le degré de sécurité, un des geôliers avait consenti à parler anonymement. Il soupçonnait le gouvernement d'avoir éliminé ces hommes pour étouffer une sale affaire. — Mes dirigeants n'en ont rien à faire de la vie humaine, confia-t-il. Tous les militaires ont été pris de convulsions au même moment. Ils sont passés de vie à trépas en moins d'une minute. Pourtant, ils avaient subi une fouille en règle ; ils n'avaient aucune pilule sur eux et étaient en parfaite santé avant de monter dans les véhicules. Il soupçonnait un poison dans la nourriture, mais aucune autopsie n'avait été rendue publique. Le *Times* publia ces révélations, jetant un voile de suspicion sur le gouvernement.

Pendant ce temps, un SUV noir aux vitres teintées se gara près de l'emplacement habituel du général Pirz, au club de golf. Quelques minutes après, fidèle à ses habitudes, Pirz se rangea à côté. La vitre du SUV s'abaissa. Zelda pointa son arme neutralisante sur lui et son chauffeur ; ils s'écroulèrent instantanément. Pirz fut embarqué et se retrouva plus tard dans une pièce close. La même chose arriva au général Blen, alors qu'il se rendait à son cours de tennis.

Zora tenait enfin sa monnaie d'échange. Après un interrogatoire rapide de Pirz sous influence de sa technologie, elle récupéra les coordonnées privées de Maxel et passa un bref coup de fil.

— Bonjour, Monsieur Maxel. Vous détenez deux de mes amies et je détiens deux de vos généraux, Pirz et Blen. Nous allons procéder à un échange. Je vous rappelle d'ici deux heures pour vous donner le lieu. Préparez un hélico, vous ne disposerez que de vingt minutes.

Maxel était à son bureau avec Pierce. Après vérification, il s'aperçut que les deux généraux avaient bel et bien disparu de la circulation. — Eh bien Pierce, ce coup-ci c'est clair : ces "super nanas" sont aussi efficaces que belles ! — Oui... reste à savoir qui elles sont vraiment. — Pour le moment, notre souci est de récupérer Pirz et Blen. Il faut un hélico prêt à décoller avec les deux donzelles. Je pense qu'elles ne plaisantent pas. — Il est évident qu'elles ont un rapport avec Cameron. — C'est une certitude. Il va falloir essayer de les coincer après cet échange.

Pierce esquissa un sourire froid. — Comment comptez-vous vous y prendre ? — Dès que l'on connaît le lieu, il faudra contacter les services de police les plus proches pour les cerner. Elles ne devraient pas nous échapper. À la vitesse d'un hélico, le point de rendez-vous se situera forcément dans un rayon de 50 à 60 kilomètres.

Deux heures plus tard, le téléphone sonna. — Ça y est, on a les coordonnées GPS. C'est près de Morrisville, un terrain isolé entouré de bois. Allez-y Pierce, je m'occupe du reste.

L'hélico décolla en trombe tandis que Maxel alertait les forces d'intervention locales pour boucler la zone discrètement. Fletcher, à bord d'un second appareil avec six agents de la NSA, convergeait déjà vers le secteur.

À l'heure dite, l'hélicoptère de Pierce se posa dans la clairière. Zora attendait près de son SUV, flanquée de deux guerrières de la Cin-

quième Colonne, aussi impassibles que des statues. Les moteurs de l'appareil tournaient encore, soulevant une poussière ocre. À soixante mètres de là, les portes s'ouvrirent. Rachel et Tessa, dont l'éclat semblait légèrement terni par la baisse de leur réserve d'énergie, descendirent sous la garde de Pierce.

Fidèles à la tradition des échanges d'otages, les deux groupes commencèrent leur marche lente. Au centre de cette étendue verte et de terre battue, les généraux Pirz et Blen croisèrent Rachel et Tessa. Les regards étaient tendus, le silence n'étant brisé que par le sifflement des pales.

---

Entre-temps, Fletcher avait positionné ses effectifs à une bonne centaine de mètres dans les bois et attendait l'ordre de Pierce pour passer à l'action. Le plan était de bloquer le SUV dans sa fuite, tout en sachant que des armes inconnues pouvaient entrer en jeu. Seul Fletcher était conscient de ce risque, capable de causer d'importants dégâts collatéraux. Pour cette raison, il avait délégué le commandement au capitaine des forces de police locales ; lui se contenterait de superviser. Fletcher avait orchestré tout le dispositif par téléphone depuis son hélico jusqu'à son arrivée, pratiquement au même moment que Pierce.

L'échange aussitôt terminé, le SUV de Zora prit la direction du sous-bois. Pierce donna l'ordre d'intervenir et la centaine de policiers commença à évoluer entre les arbres, munis de caméras embarquées. Fletcher visionnait les mouvements depuis un PC improvisé. Les policiers progressaient de chaque côté de l'axe supposé du véhicule et, au bout de quinze minutes, se rejoignirent.

Ils trouvèrent le véhicule vide.

À la surprise totale de Fletcher, il n'y avait plus personne à l'intérieur. Il hurla des ordres pour ratisser les alentours à la recherche d'un tunnel ou d'une quelconque issue. Les hélicos survolèrent la zone, balayant la canopée de leurs projecteurs, mais une heure plus tard, les recherches furent abandonnées. Pierce, livide, avait rejoint Fletcher.

— Dites-moi, Fletcher, vous êtes sûr qu'il n'y avait pas un autre véhicule qui vous aurait filé entre les pattes ? — Impossible, on a cerné toute la zone ! répliqua Fletcher, la voix tendue. — Vous êtes sûr de ça ? Votre hélico est resté au sol pendant l'opération ! — Cela n'était pas nécessaire, nous avions tout verrouillé !

---

– Il faudra vous justifier devant Maxel!

Dans son repaire, Zora fêtait les retrouvailles. Tout le monde se félicitait d'avoir dupé Maxel avec une telle facilité. Ce tour de passe-passe, qui paraissait relever de la magie pour les autorités, était d'une simplicité enfantine pour elles grâce à l'invisibilité du Pidgis. Cachés sous la canopée des arbres, les membres de l'équipe avaient simplement sauté du SUV pour s'engouffrer dans le module furtif avant de disparaître dans les airs, laissant un véhicule vide comme seul indice.

Le lendemain, Pierce et Fletcher se retrouvaient devant la fameuse commission de défense. Leur rapport, truffé d'incohérences et d'excuses sur des "phénomènes d'interférences", était loin de convaincre les sénateurs.

Dans le même temps, Jennifer et Resseul, les deux reporters du *Times*, avaient eu vent des fuites sur la disparition éclair de Pirz et Blen. La descente de police massive aux environs de Morrisville, en pleine

campagne, avait attiré leur attention. La centaine de policiers locaux ayant participé à l'opération n'était pas tenue au même secret que la NSA, et l'information se répandait comme une traînée de poudre. Des habitants avaient filmé le déploiement impressionnant et publié les vidéos sur les réseaux sociaux.

Le lendemain, la presse relatait l'événement. Toutes sortes d'hypothèses étaient émises sur l'intervention de ces forces de l'ordre et des hélicoptères militaires. Le gouvernement, acculé, dut publier un communiqué stipulant que des « terroristes révolutionnaires » avaient kidnappé des hauts fonctionnaires dans un but de revendication politique. Pour donner le change et valider cette version, une descente musclée fut organisée chez les « Combattants de la Liberté », menant à l'arrestation arbitraire de plusieurs de ses membres.

De son côté, la propagande russe s'était empressée de récupérer l'incident des deux F-35 et leur défaillance inexplicée. La chaîne *Russia One* diffusait des images d'archives trafiquées où l'on voyait des chasseurs américains perdre le contrôle et s'écraser. Le présentateur prédisait avec arrogance le même sort aux futurs F-16 envoyés sur le front. Malgré les déboires réels du char T-14 Armata, la technologie russe était présentée comme plus fiable et "invulnérable" aux interférences. Le documentaire montrait également l'avancée des troupes dans le nord du Donbass, précisant que les soldats avaient reçu de nouvelles rations plus énergétiques pour soutenir l'offensive.

---

Les Ukrainiens avaient avancé de façon spectaculaire de plus de 20 km et filaient en direction de Melitopol. Ils avaient traversé plusieurs lignes de défense ; les mines avaient été neutralisées sans autre explication, ce qui avait stupéfié les Russes. Les Occidentaux, de leur côté, pensaient que les troupes de Kiev avaient découvert un couloir secret prévu

pour une éventuelle contre-offensive russe.

Zora suivait les événements sur ses écrans holographiques avec une moue dubitative. — Vous avez vu ce qu'il se passe ? Les Russes avancent sur un front, et les Ukrainiens percent sur l'autre... Je trouve ça louche ! — Je ne vois pas pourquoi tu t'inquiètes, répondit Cameron. C'est le chaos habituel de la guerre. — Cameron, je ne crois pas aux miracles. Zelda, prends ton astronef et va jeter un coup d'œil ! — Reçu, répondit Zelda. Je vais scanner la zone. S'il y a une anomalie, je la trouverai.

Deux heures plus tard, Zelda était de retour au QG. Son visage était grave. — Tu avais raison. J'ai scanné l'une de leurs nouvelles rations alimentaires. J'ai décelé une drogue synthétique qui, mélangée à une protéine, booste l'organisme de façon artificielle. — Cela expliquerait le regain d'enthousiasme et d'agressivité des hommes sur le terrain ! s'exclama Zora. — Tu peux en être sûre, mais cela ne durera qu'un temps. D'ici un mois, beaucoup ressentiront une fatigue extrême, voire des dommages irréversibles.

— Et du côté de la percée ukrainienne ? demanda Zora. Qu'as-tu trouvé ? — Là-bas, c'est encore plus étrange. Les mines ont été neutralisées par une impulsion électromagnétique ciblée. J'ai un doute sur la capacité des Ukrainiens à réaliser une telle prouesse technique. — Tu penses que ce serait Zagor qui est derrière tout ça ? Si c'est le cas, dans quel but ? — Il se pourrait qu'il veuille provoquer un sursaut général pour maximiser le chaos. Cette drogue pourrait tout aussi bien être son œuvre.



— Ce n'est pourtant pas dans le cadre de sa mission, reprit Zora d'un ton pensif. Et puis cela voudrait dire qu'il aurait créé sa propre milice infiltrée. — Oui, mais depuis qu'il est là, il ne s'est pas contenté d'observer, ajouta Zelda avec froideur.

Cameron écoutait avec une attention croissante cette discussion qui paraissait presque banale pour ces représentantes de Zyrius, mais qui le glaçait d'effroi. — Dites-moi, tout cela va nous mener où ? À une troisième guerre mondiale ? — Sois tranquille, Cameron, répondit Zora. Cela ne fera qu'accélérer le mouvement, pas de quoi s'alarmer pour

le moment. — Au moins, cela va occuper notre état-major, ironisa Maurs. — Oui, acquiesça Zora, ça relègue les autres problèmes au second plan.

---

## Chapitre 16 : Disparition

Quelques jours plus tard, une information insolite vint s'ajouter aux événements passés. Sam et Bridjet étaient sur un plateau de télévision avec un autre couple, relatant leur histoire pleine d'émotions et de désarroi.

Bridjet, comme à son habitude, se retrouvait deux fois par semaine avec d'autres jeunes mamans dans un parc où les enfants profitaient des balançoires et autres divertissements. Son fils, Kévin, 6 ans, s'amusait tandis qu'elle conversait avec ses amies. Une heure plus tard, elle ne vit plus Kévin. Elle se mit à regarder de tous les côtés, sans succès. Une angoisse terrible se lut dans ses yeux ; elle commença à courir dans tous les sens, demandant désespérément si quelqu'un l'avait vu.

Elle dut se résigner à appeler la police, soupçonnant un enlèvement. Deux heures plus tard, après un quadrillage minutieux des alentours, Kévin demeurait introuvable. Malgré un contrôle des véhicules sur un rayon de dix kilomètres, un affichage massif et un avis de recherche, il n'y eut aucun résultat.

Le plus troublant était le témoignage d'une autre maman : elle affirmait avoir vu une silhouette floue, presque transparente, près du toboggan quelques secondes avant que l'enfant ne se volatilise.

---

Quarante-huit heures plus tard, aucune piste n'avait été trouvée, si ce n'est le signalement d'autres disparitions de jeunes enfants et d'adolescents dans plusieurs États. Dans le même temps, on apprenait que des cas similaires s'étaient produits dans d'autres pays. Les autorités étaient sur les dents : aucun indice, aucune explication, et surtout, aucune caméra de surveillance n'avait pu filmer les supposés enlèvements. Les preuves restaient désespérément inexistantes.

Zora et son équipe regardaient et écoutaient les commentaires de ces faits divers plus qu'inquiétants.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda Cameron, sentant le malaise grandir.

Zora regarda Zelda et ses compagnes avec une expression que Cameron ne lui connaissait pas encore : un mélange de gravité et de résignation.

— Qu'y a-t-il ? Quelque chose que je devrais savoir ? insista-t-il.  
— Je ne sais pas si je dois te le dire, Cameron... C'est le plan **Zircon** (ou Zirconda). C'est, en quelque sorte, comme vous dites chez vous, un plan d'évacuation. — Comment ça ? Tu m'expliques ? — Eh bien, cela veut dire que ta planète est en danger.

Elle marqua une pause, ses yeux perdus dans les écrans qui affichaient les visages des enfants disparus. — Quand une espèce est sur le point de s'éteindre ou que son habitat devient invivable, nous procédons à une sélection. Nous prélevons les éléments les plus jeunes, ceux qui ont le plus grand potentiel génétique et adaptatif, pour préserver la lignée ailleurs. Si le plan Zircon a été activé sans mon aval, c'est que le Conseil estime que le point de non-retour est atteint.

Cameron sentit son sang se glacer. — Le point de non-retour ?  
À cause de la guerre ? De Zagor ? — À cause de tout, Cameron.  
Zagor n'est que le catalyseur. Il précipite une fin que vous avez vous-mêmes préparée.

---

— J'avoue que je ne comprends pas plus que ça... Quel danger ? balbutia Cameron, le regard vide. — Si Zircon a mis ce plan en marche, c'est qu'il y a une menace imminente qui se prépare, répondit Zora d'une voix monocorde. — Et c'est quoi d'après toi ? — Pour le moment, je ne sais pas, mais on va se renseigner. Tu en penses quoi, Zelda ?  
Zelda, qui vérifiait les flux de données sur son terminal, ne détourna pas les yeux : — Pour le moment, je ne vois rien sur les radars longue portée. Il faut attendre que les fréquences se stabilisent.

Cameron secoua la tête, incrédule. — Un plan d'évacuation ?  
Mais ce ne sont que quelques disparitions isolées ! — Cameron, on ne va pas évacuer tout le monde, intervint Zora en se rapprochant de lui. Tu as déjà entendu parler des "élus" ? — Oui, bon, mais ça, c'est dans les livres religieux ou les vieux mythes... — Eh bien, c'est réel. C'est du tri sélectif "haut de gamme", comme on dit aussi chez vous. On sauve les graines quand la forêt est condamnée à brûler. — Dites-moi... comment vous arrivez à trier une minorité sur des milliards d'individus ? — Trop long à t'expliquer, tu ne comprendrais pas les algorithmes de résonance génétique que nous utilisons. C'est une analyse fréquentielle de l'âme et du corps. — Et ils vont où ? demanda-t-il dans un souffle.

Zora pointa le doigt vers le plafond, ou plutôt vers l'immensité sombre qui s'étendait au-delà de l'atmosphère. — Vers des stations orbitales de transit, d'abord. Puis vers des mondesensemencés, loin de ce système. Ils sont les archives vivantes de votre espèce. Ils ne souffrent pas, Cameron. Ils dorment en attendant que la tempête passe.

— Ne t'inquiète pas, on prend soin d'eux. Ils seront mieux là-bas que sur cette planète qui, à mon avis, n'ira pas en s'améliorant. — Dis-moi... Est-ce que Zircon peut voir le futur ? demanda Cameron, le regard hanté. — Je m'attendais à cette question. Oui, c'est sûrement la cause de ce qui se passe. — Et pourquoi pas un retour dans le passé pour le changer ? Zora esquissa un sourire triste. — Bon, vous les humains et votre science-fiction, vous pensez que tout est possible. Le passé est mort, Cameron. Il n'y a que le futur qui peut changer le présent. Il faut que tu comprennes que le futur est une forme d'intelligence qui peut agir sur les êtres vivants, mais cela fait partie d'une autre dimension. — Donc c'est à nous de nous débrouiller, si j'ai bien compris !

Cameron était plus qu'inquiet. Depuis son départ avec l'Exodus, sa vie avait basculé dans un univers dont il ne maîtrisait plus aucun code.

Au Pentagone, l'ambiance était électrique. Maxel présidait une réunion de crise avec Pierce et ses plus proches collaborateurs. — Il ne manquait plus que ça ! Ces disparitions d'enfants... Qu'est-ce que ça veut dire ? Vous avez une idée, Pierce ? — À mon avis, c'est un élément de plus qui s'ajoute au dossier. À nous de reconstituer ce grand puzzle. Il y a forcément une relation avec nos « super nanas ». — Le pire, c'est que l'on n'a aucune piste, soupira Maxel. Et en Ukraine, la situation s'envenime. Après avoir dissuadé Poutine d'employer une arme nucléaire tactique, on s'enlise dans une guerre d'usure qui va nous coûter cher. — La seule alternative est de le prendre de vitesse si on le peut, mais il ne lâchera rien. — Il paraîtrait que deux de nos trois OVNI fantômes se sont déplacés au-dessus de l'Ukraine, ajouta un collaborateur en consultant sa tablette. On se demande quel rôle ils jouent là-bas. — Vous croyez qu'ils pourraient influencer le cours de la guerre ? demanda Pierce, les yeux rivés sur la carte satellite.

— À mon avis, il se passe des choses bizarres, reprit Maxel en pianotant sur la table de conférence. Les Russes avancent bien trop vite dans le nord du Donbass et les Ukrainiens font de même en direction de Meli-topol, sans que rien ne vienne ralentir l'un ou l'autre.

— De toute façon, les Ukrainiens n'en font qu'à leur tête, soupira Pierce. Si on les laisse faire, on va se retrouver embourbés dans un conflit sans fin.

— C'est bien pour cette raison que l'on a neutralisé Starlink pendant un certain temps. Ils auraient coulé tous les bâtiments russes de la mer Noire et je ne sais pas quelle aurait été la réaction de Poutine. Il vaut mieux laisser les deux camps s'épuiser ; c'est le seul moyen pour qu'ils signent un traité de paix.

— Oui, c'est ce qu'il faut. En attendant, il faut alimenter les Ukrainiens juste assez pour les maintenir à flot. Il n'y a plus qu'à espérer que le temps fasse son œuvre, et cela dépendra surtout des Russes.

— Cela va sans dire, mais il y a les Coréens qui vont fournir des munitions, les Iraniens des drones, et tout ce que l'on ignore encore... Ce n'est pas fait pour raccourcir le temps.

Maxel se leva et fixa la carte du monde projetée au mur. — Nous ne voulons pas que les Russes gagnent, mais Poutine, lui, ne veut pas perdre. Voilà une équation difficile à résoudre.

— C'est toujours la même chose, conclut Pierce d'un ton glacial. Les guerres s'arrêtent lorsque le tribut à payer est trop cher.

— C'est vrai, soupira Maxel, si les morts pouvaient défiler dans les rues, ce serait bien. — Oui, à condition de ne pas vouloir les venger ! répliqua Pierce avec une pointe d'ironie amère. — Et du côté de nos « super nanas », on en est où ? — Tous nos services de surveillance sont en alerte. Dès qu'il y en a une qui pointe le bout de son nez, elle sera détectée par les caméras à reconnaissance faciale. Nous avons les profils de cette Zora, de Maurs, de Cameron et des deux donzelles que l'on avait appréhendées. — Bien. Il n'y a plus qu'à patienter.

Quelques jours plus tard, au repaire de Zora, l'ambiance n'était plus à la fête. Zora reçut un appel de **Zelda**, qui était toujours sur place avec son vaisseau en vol stationnaire invisible au-dessus de l'Ukraine. Le visage holographique de Zelda apparut, baigné d'une lumière bleutée.

— Zora, j'ai des relevés anormaux. La drogue dont nous avons parlé produit des effets secondaires que nous n'avions pas anticipés. Les soldats ne sont pas seulement boostés ; leur signature énergétique change. On dirait qu'ils deviennent des récepteurs... — Des récepteurs pour quoi ? demanda Zora, le regard fixé sur les cartes thermiques du Donbass. — Pour une fréquence basse que Zagor émet depuis un point encore indéterminé. Il ne se contente pas de les doper, il les transforme en une armée que l'on peut diriger par la pensée.

---

— Du nouveau, Zaéda ? demanda Zora, le regard fixé sur les flux de données. — Oui. Un chasseur russe parti de la base de Millerovo vient de tirer deux missiles sur la Roumanie. Il a traversé les eaux internationales sans être inquiété et a fait demi-tour, mais il s'est fait abattre peu après. Le pilote s'est éjecté avant l'impact. — Est-ce que les missiles ont atteint leur cible ? — Non, ils ont été interceptés par la défense côtière. — Tu en penses quoi ? — J'ai scanné la base, répondit Zaéda. En ce moment, tout le monde est sur le pied de guerre. Je

pense que le pilote n'était pas de chez eux... sans doute un Ukrainien infiltré ou un mercenaire agissant sous fausse bannière.

Zora croisa les bras, pensive. — Je vois. J'ai l'impression que certains nationalistes veulent forcer la main de l'OTAN pour qu'elle entre enfin dans la danse. Cameron, qui n'en perdait pas une miette, intervint, la voix tremblante : — Il va se passer quoi maintenant ? Réunion de l'OTAN, activation de l'article 5... on est mal partis ! — Pas sûr, tempéra Zora. J'espère que les experts s'apercevront de la supercherie. En tout cas, s'il est prouvé que ce sont les Ukrainiens qui ont monté le coup, cela se retournera contre eux. — Oui, comme tu dis, acquiesça Cameron. Et de toute façon, les Russes vont sûrement déclarer le vol d'un de leurs appareils pour se dédouaner.

Mours, qui connaissait bien les rouages diplomatiques, ajouta : — Je suis certain que l'OTAN ira dans le sens des Russes cette fois-ci, pour éviter l'escalade nucléaire. — Ce qui veut dire que les Ukrainiens ne seront plus en position de force pour réclamer des armes, conclut Zora. Zelensky sera obligé de faire profil bas, mais cela n'arrêtera rien du tout. Zaéda, continue d'observer et tiens-moi au courant ! — Bien reçu. Nous n'avons plus qu'à attendre les réactions des politiques. — Ce que je pense aussi, murmura Zora pour elle-même, c'est que l'on ne retrouvera jamais le pilote. Il s'est éjecté en territoire ukrainien non occupé. Il a déjà dû être exfiltré par ceux qui l'emploient.

---

— Tu as raison, Zora, conclut Zaéda. Cela prouve bien que les services secrets ukrainiens sont derrière tout ça. — Oui, et il n'en faut pas plus pour freiner les Occidentaux, — Ou bien ce sont des hommes de Zagor infiltrés, tempéra Zora. Dans ce cas, il chercherait délibérément à précipiter les choses.

Dans les heures qui suivirent, les Russes déclarèrent officiellement que des agents ukrainiens s'étaient introduits dans l'une de leurs bases pour dérober un chasseur. Le porte-parole de l'OTAN, soucieux d'éviter l'escalade, mit l'accent sur des « terroristes isolés » cherchant à étendre le conflit. L'affaire fut classée. Seul Zelensky mit en doute les deux versions, affirmant qu'il s'agissait d'un prétexte russe pour accuser Kiev et saper la confiance des Alliés.

Plus tard, au calme du repaire, Cameron se tourna vers Zora. — Dis-moi, Zora... depuis quand espionnez-vous la Terre ? — Tu as entendu parler du **Chevalier Noir** ? — Oui, ce genre de satellite espion que la NASA aurait découvert dans les années 50. Il me semblait que c'était un truc de complotiste. — Pas du tout. Nous l'avons envoyé suite à vos premières explosions atomiques, car la situation commençait à devenir critique. Et de plus, vous entriez dans l'ère du Verseau, ce qui n'était pas un bon présage. — Je n'ai jamais cru à ces trucs astrologiques... cela aurait vraiment un rapport avec notre avenir ? — Cela joue un peu, mais rassure-toi, c'est une influence minime. Comme je te l'ai déjà dit, tout est dû à votre système de gestion de la planète. Ce n'est que lorsque vous aurez un but commun que cela s'arrangera. — Bon, on dirait que ce n'est pas demain la veille, soupira Cameron. — C'est la raison pour laquelle je t'ai proposé de vivre sur Zyrius. — Oui... mais tu comprends que cela demande une sacrée adaptation. Tu te rends compte ? Je n'aurais même pas la possibilité de boire un café avec toi. Ce serait une vie radicalement différente de tout ce que je connais.

Zora s'approcha de lui, ses yeux argentés brillant d'une lueur étrange. — Ce que tu me dis là n'est qu'éphémère et temporaire, Cameron. Moi, je peux te donner la sensation, après une simple reprogrammation de tes centres sensoriels, de goûter au meilleur café de l'univers sans même avoir besoin d'une tasse. Je peux t'offrir des perceptions que ton corps biologique actuel ne peut même pas imaginer...

---

— Tout est là, Cameron. C'est cela qui est important : tout est dans l'esprit. — Mais je ne vois pas ce que je pourrais bien faire sur ta planète, répondit-il, encore hésitant. — Il y a tellement de choses à accomplir que tu ne peux même pas te l'imaginer. L'art et la science, entre autres. Il y a aussi les activités physiques et sportives — je mets cela entre parenthèses car tu ne peux les concevoir que par ta vision organique actuelle. Sois réaliste : le corps humain se dégrade et vous perdez votre énergie vitale.

Mours, qui nettoyait son équipement non loin de là, intervint avec une grimace : — Votre conversation est carrément cafardeuse. — Pas du tout, c'est la réalité, rétorqua Zora sans se démonter. Pour le moment, vous ne le sentez pas, mais dans trente ou quarante ans, votre choix sera sans équivoque. — Et si j'opte pour cette solution, demanda Cameron, que va-t-il se passer pour mon corps ? — Nous allons réaliser une copie conforme avec nos matériaux spéciaux, d'une telle précision que tu ne trouveras aucune différence avec ton enveloppe actuelle. Tu pourras te mouvoir avec une telle facilité que tu en seras surpris. Ce sera le sommet d'une existence que tu n'as jamais connue.

— Tu me fais rêver... mais au fond, je deviendrais un droïde ? — C'est cela. C'est l'évolution, et l'humanité se dirige droit vers ce but, qu'elle le veuille ou non. Et en plus, tu seras entouré des plus belles femmes — même s'il y aura aussi des hommes, ajouta-t-elle avec un clin d'œil malicieux.

Cameron resta silencieux un instant, pesant le pour et le contre. — Tout cela est plus que convaincant, et je n'ai plus rien qui me retienne ici. Mais j'ai une autre question : tous ces humains qui sont déjà à la surface de ta planète, vous en faites quoi ? — Cela demande une explication assez longue dont je ne pourrai pas débattre maintenant, mais tu

verras que la réponse est tout à fait logique. — Des humains sur ta planète ? s'étonna Maurs en s'arrêtant de bouger. C'est quoi cette histoire ? — Patience, murmura Zora avec un sourire énigmatique.

---

— Dites-moi, intervint Maurs, c'est bien joli tout ça, mais si on gardait les pieds sur terre... Vous pensez qu'il va durer combien de temps, ce conflit ? — Eh bien, je dirais qu'il s'installe dans la durée, répondit Zora. C'est peut-être pour cela que Zagor active les deux camps : il veut éviter à tout prix que la Russie ne se renforce ou qu'une stabilité ne s'installe. — D'après vous, combien de temps les USA vont-ils maintenir leur aide ? — Je pense qu'ils se sont pris à leur propre piège. Vous n'êtes pas sans savoir qu'ils sont, en partie, à l'origine des hostilités.

Maurs fronça les sourcils, piqué au vif par cette remise en question de son ancienne institution. — Expliquez-nous ça ? — Eh bien, malgré les divergences historiques qui se sont installées, des agents infiltrés d'une de vos agences gouvernementales ont accentué le conflit dans un but autant économique que stratégique. Ils ont soufflé sur les braises. Et bien sûr, il fallait compter avec la personnalité de Poutine... vous connaissez la suite.

Zora fit défiler des graphiques financiers sur un écran holographique avant de poursuivre : — La situation n'est pas reluisante. Même si les USA en retirent des profits économiques immédiats, il n'empêche que votre monde est lourdement endetté. Et je ne parle pas de la fabrication d'armes qui est répartie de plus belle, engraisant les complexes industriels au détriment du progrès social.

— Vous n'êtes pas très optimiste ! soupira Maurs, dépité. — Je suis réaliste, Maurs. Vous voyez des frontières et des idéologies, je vois

des flux d'énergie et des ressources gaspillées. C'est ce cycle que nous avons brisé sur Zyrius.

---

— Je me demande qui pourrait l'être, soupira Zora. D'autres conflits vont éclater sur votre planète, et je ne parle pas des catastrophes climatiques qui devraient pourtant unir les peuples. On dirait bien que c'est le contraire qui se passe : c'est le "chacun pour soi". Les migrants sont rejetés et, de ce côté-là, l'hypocrisie règne en maître.

— Vous pensez qu'il y aura une guerre nucléaire ? demanda Maurs, la gorge nouée. — Nous y veillons, mais le risque devient réel lorsque celui qui est prêt à lancer ses missiles sent qu'il n'a plus rien à perdre.

Cameron échangea un regard avec Maurs. La décision semblait maintenant évidente. — Après tout ce que tu viens de me dire, j'aurais tort de ne pas partir avec toi. Qu'en dites-vous, Maurs ? — J'avoue que je ne connais pas sa planète, mais en sachant ce qui nous attend ici, je serais fou de vouloir rester.

Zora esqua un sourire de satisfaction, bien que teinté de tristesse pour leur monde. — Je pense que c'est une bonne décision. Seul Cameron a eu un aperçu de ma planète et il sait de quoi je parle. Croyez-moi, il n'y a rien à regretter ; ce qui vous attend est cent fois mieux.

— Et tu la prévois quand, cette guerre ? insista Cameron. — Tu me poses une question où le "temps" n'est pas la réponse absolue, mais table peut-être sur bien avant dix ans. — C'est quand même une indication de poids...-- Mais pas de panique Zircon veille.

Zora reprit soudain son ton de commandante, les yeux fixés sur les dernières données tactiques : — Pour en revenir à notre affaire immédiate, il se pourrait que ce soit un disciple de Zagor qui ait dérobé ce SU-35. Si c'est le cas, cela veut dire qu'il ne va pas s'arrêter là. Il cherche à briser l'équilibre précaire de la terre.

Quelques jours plus tard, la situation géopolitique se cristallisait. Les chars d'autres Abrams arrivaient enfin en Ukraine, suivis des missiles ATACMS longue portée tandis que les F-16 étaient programmés pour la fin de l'année. En réponse, des exercices simulant une guerre nucléaire furent annoncés en Russie pour le mois d'octobre.

Pendant que la Chine profitait d'échanges lucratifs avec Moscou, l'Iran et la Corée du Nord faisaient de même. L'Inde, elle, tirait parti du commerce du pétrole. La Turquie jouait son rôle de médiateur stratégique en tenant les verrous du détroit du Bosphore. Le Brésil et plusieurs nations africaines penchaient vers la Russie, qui étendait son influence et se sentait revigorée. Un grand jeu d'échecs où Poutine poussait ses pions pour conforter sa position. De leur côté, les Occidentaux commerçaient toujours avec la Russie pour certaines matières premières indispensables, tout en croulant sous l'inflation. Les deux grands gagnants de l'histoire restaient la Chine, gavée d'énergie bon marché, et les USA, qui vendaient leur gaz et leurs armes à prix d'or.

Octobre, dans la tradition russe, est un mois historique où surgissent toujours des événements majeurs.

---

## **Chapitre 17 : Alerte Rouge**

Zora reçut un appel urgent de Zaéda, toujours en station au-dessus

de l'Ukraine. — On a des signes, Zora. Il se prépare quelque chose... une attaque ciblée sur une ville majeure. — À quoi penses-tu ? Une arme nucléaire tactique ? — C'est possible. L'attaque aura probablement lieu pendant les exercices sur le nucléaire. — Tu crois qu'ils tireraient un missile pour "noyer le poisson" ? Poutine voudrait en finir rapidement parce qu'il perd du terrain ? — C'est assez probable. Le chaos des exercices militaires est la couverture parfaite.

Zora prit une inspiration profonde, ses yeux s'illuminant d'une détermination froide. — Si c'est le cas, il faut positionner nos deux vaisseaux immédiatement. Scannez la zone pour détecter toute ogive nucléaire. Le missile pourrait être envoyé d'un avion ou d'un sous-marin. Notre objectif est clair : neutraliser l'ogive en plein vol et détourner le missile vers le territoire russe. S'ils veulent jouer avec le feu, ils doivent en assumer les conséquences.

---

— Retour à l'envoyeur ! Ils vont se poser des questions, assura Zaéda d'un ton déterminé. — C'est exactement ce qu'il faut pour leur passer l'envie de recommencer, répondit Zora. — On s'en occupe, je te tiens au courant.

Pendant ce temps, au bureau de Maxel, l'heure était aux conjectures. — Alors Pierce, qu'en pensez-vous, de ces deux missiles sur la Roumanie ? — C'est assez extraordinaire que les Ukrainiens aient commis une erreur de ce genre. Ils devaient bien se douter que cela n'irait pas dans leur sens. — Vous pensez à quoi ? demanda Maxel en croisant les mains derrière la tête. — Peut-être un coup du FSB. Ils sont tellement tordus qu'il faut s'attendre à tout. Et puis, ils savent très bien que l'OTAN ne veut pas la guerre. — Et surtout qu'en ce moment, l'Occident commence à se fatiguer, ajouta Maxel. Je pense qu'ils veulent surtout tester notre détermination. — Ces enfoirés veulent nous avoir

à l'usure, conclut Pierce. Ils savent très bien que l'opinion publique occidentale n'est plus franchement en faveur de cette guerre. Les gens s'inquiètent plus pour leur facture de chauffage que pour le Donbass.

---

— En tout cas, les Polonais sont au taquet, ajouta Pierce. Ils redoublent de vigilance à la frontière. — Et le Biélorusse, lui aussi, s'agite, soupira Maxel. Il accuse les services secrets américains d'avoir monté cette opération de vol de chasseur dans le but de faire porter le chapeau à la Russie. C'est la cerise sur le gâteau. — Oui, lui, il est souvent là pour rajouter la dernière couche.

Soudain, le portable sécurisé de Maxel se mit à vibrer. Il décrocha, écouta en silence pendant quelques secondes, le visage s'assombrissant à vue d'œil. — OK, bien reçu ! Il rangea l'appareil d'un geste sec. — Du nouveau ? demanda Pierce. — Oui, c'est le moins que l'on puisse dire. Les Russes viennent de monter leur niveau d'alerte nucléaire d'un cran. Réunion d'urgence au centre de commandement de la Maison-Blanche. Il y aura Millay et d'autres huiles. Vous venez aussi, Pierce ; je pense qu'il y a un lien direct avec notre affaire. Un chauffeur vient nous prendre dans quelques minutes.

---

### **Au Centre de Commandement (Situation Room)**

L'ambiance était sépulcrale. Le général Millay prit la parole devant une assemblée de visages livides. — Messieurs, voilà ce qu'il se passe : les Russes ont monté leur niveau d'alerte. En ce moment même, nous essayons de joindre le Kremlin qui ne répond pas, et l'ambassadeur affirme n'être au courant de rien, ce qui est un comble. Je ne vous cache

pas que nous avons, par mesure de réciprocité, remonté notre propre niveau d'alerte.

— Vous pensez que c'est encore une intimidation ou qu'ils nous préparent un coup ? interrogea Maxel. — Je suis d'avis que, ce coup-ci, ils nous préparent quelque chose de concret ! trancha Millay. Blinkon, le visage marqué par la fatigue, intervint : — Je suggère d'attendre et de voir. Ils connaissent parfaitement les conséquences d'un acte inconsidéré. La destruction mutuelle assurée n'est pas un concept oublié. — Justement, répliqua Pierce. S'ils sont en état d'alerte maximale, c'est qu'ils s'attendent à des représailles. Donc, ils vont peut-être frapper fort et les premiers. — Ce n'est pas du bluff, conclut Maxel. Sinon, pourquoi prendraient-ils un tel risque diplomatique ?

---

Millay reprit d'une voix sourde : — On pense fortement à une arme tactique de deux à trois kilotonnes. Ce serait suffisant pour stopper la guerre d'un coup. Le but est de créer un choc tel qu'il empêcherait l'OTAN et nous-mêmes de riposter par peur de l'escalade totale. — On se demande s'ils ont bien digéré l'annonce des F-16 ou l'implantation d'usines d'armement programmées en Ukraine, ajouta Blinkon. — Ce n'est pas impossible. Nous avons mis toutes les bases de l'OTAN en alerte. Il ne nous reste plus qu'à prier pour que rien de catastrophique n'arrive. Nos analystes pensent que Poutine a subi des pressions extrêmes de la part des "faucons" du Kremlin. Et tout cela se passe durant ces exercices nucléaires massifs... ce n'est pas de bon augure. Messieurs, restez à disposition. Fin de la réunion.

Au même instant, le canal privé de Zora crépita. — Missile avec ogive détecté, neutralisé et détourné, annonça Zaéda avec un calme olympien. — Bien reçu. Continue la surveillance ! — On dirait qu'ils n'ont pas compris... ils en tirent un deuxième ! Je réitère l'opération

de déviation cinétique. — Bien joué, Zaéda. J'espère que cette fois, ils vont comprendre la leçon.

Une heure plus tard, contre toute attente, le niveau d'alerte russe revint à la normale. Le porte-parole du Kremlin annonça sobrement que les exercices touchaient à leur fin et que la hausse du niveau d'alerte n'était qu'une phase prévue des manœuvres.

Dans l'ombre, une communication cryptée s'établit entre le colonel Birgam, des forces stratégiques US, et le commandant Reskof du GRU. — *Priviet* , Birgam... Dites-moi, auriez-vous des armes capables de détourner des missiles en plein vol ? — Non, pas que je sache. À moins que ce soit ultra-secret, mais je n'en ai pas eu vent. Pourquoi cette question ? — Deux de nos missiles ont été détournés de leur trajectoire, répondit Reskof, la voix tremblante de rage. Si ce n'est pas vous, c'est qui ? Les Ukrainiens ? Je n'y crois pas une seconde. — C'est votre problème, Reskof. — Soyez plus coopératif ! Vous savez que je peux vous faire tomber quand je veux avec ce que je sais sur vos activités ! — OK, compris... Mais je vous ai dit tout ce que je sais.

De retour au bureau de Maxel, l'incrédulité régnait. — Eh bien Pierce, on dirait que l'on a frôlé la catastrophe. Tout est redevenu normal, mis à part ces rapports bizarres : deux missiles russes sont partis en vrille au décollage ou en vol. — Oui, il s'est passé quelque chose que l'on a du mal à expliquer techniquement, admit Pierce. Nos radars ont vu les trajectoires se briser net, comme si elles heurtaient un mur invisible. — En tout cas, cela fait du bien de voir que même avec leurs missiles hypersoniques, ils ne sont pas infaillibles...

---

— En tout cas, cela fait du bien de voir que même avec leurs mis-

siles hypersoniques, ils ne sont pas si bons que cela, railla Maxel. —  
Ou bien quelqu'un les a détournés ? suggéra Pierce d'un ton plus sombre.  
— Vous pensez à nos deux OVNI ? — Oui, je ne vois pas qui d'autre.  
À ce propos, nous avons localisé Maurs. On le piste avec nos caméras de  
surveillance ; on ne devrait pas tarder à connaître leur planque. —  
Bien joué ! Préparez une équipe d'intervention. Ce coup-ci, il ne faut pas  
se louper. J'ai hâte de savoir ce que ces « super nanas » ont à nous dire !  
— C'est vrai que c'est loin d'être une corvée, sourit Pierce. À mon avis,  
elles sont aussi belles qu'inoffensives. — Sans doute, mais n'oublions  
pas qu'elles ont un rapport direct avec la disparition de l'Exodus. —  
Affirmatif. On fait notre boulot, et pour le coup, c'est plutôt excitant.  
Maurs, lui, est passé dans le camp adverse... On ne peut pas vraiment lui  
en vouloir.

Deux heures plus tard, Zaéda était revenue avec son vaisseau et  
avait rejoint Zora à son QG de campagne : une grande maison anodine  
entourée d'un vaste terrain ombragé, perdue dans la campagne. Elles  
étaient en train de débriefer l'incident des missiles quand l'alerte retentit.

Dehors, l'équipe d'intervention de Pierce, sous la direction tactique  
de Fletcher, progressait avec une précision chirurgicale pour encercler la  
bâtisse. Ils utilisaient des brouilleurs de fréquences et des tenues de  
camouflage thermique dernier cri.

À l'intérieur, Max avait l'œil rivé sur les écrans de surveillance  
holographiques qui affichaient des points rouges en mouvement rapide  
tout autour de la propriété. — Ça y est, ils nous ont trouvés ! s'écria-t-  
il, le cœur battant à tout rompre. On fait quoi ?

Zora se leva lentement, sans une once de panique. Elle regarda  
Zaéda et Zelda qui, elles aussi, restaient d'un calme déconcertant. —  
Ils pensent venir cueillir des fleurs, murmura Zaéda en vérifiant les para-

mètres de son bracelet de contrôle. — Ne leur faites pas de mal, ordonna Zora. Contentez-vous de leur montrer que leurs jouets technologiques ne fonctionnent pas ici. Zelda, active le champ de stase sélectif.

---

— On ne fait rien, répondit Zora d'un ton calme qui tranchait avec l'agitation ambiante. Je crois qu'il est temps que je parle à ce Maxel. — Tu es sûre de ce que tu fais ? demanda Zaéda. Ils ont l'air décidés et ils sont bien armés ! — Max, branche le haut-parleur, je vais leur envoyer un message.

La voix de Zora résonna avec une clarté cristalline dans le jardin, pétrifiant un instant les hommes en treillis : — Inutile de brandir vos armes. Nous nous rendons. Je désire parler à Maxel. La réponse de Fletcher ne se fit pas attendre, hurlée dans son mégaphone : — Sortez de la maison, les mains en l'air ! Tout de suite ! — OK, on s'exécute, murmura Zora pour son équipe.

Zaéda jeta un regard inquiet vers le plafond : — Tu me fais peur, je n'ai pas confiance en eux. — Il y a le vaisseau juste au-dessus. Si jamais ça tourne mal, on avisera. Allez, on y va.

Le petit groupe sortit sur le perron, les mains bien visibles. Immédiatement, les hommes de l'équipe d'intervention resserrèrent leur étau, l'arme au poing, les nerfs à vif. Fletcher, n'écoutant que son protocole, aboya l'ordre de les menotter. Mais alors qu'un soldat s'approchait de Zora avec des entraves en plastique, celle-ci perdit patience.

— Ce coup-ci, ça commence à bien faire ! Zoa, tu m'entends ? Neutralise leurs armes et envoie du renfort !

Soudain, un sifflement imperceptible déchira l'air. Un jet neutralisant jaillit de l'invisible du vaisseau stationné dans les nuages, frappant les fusils d'assaut et les pistolets des soldats, rendant leurs mécanismes instantanément inopérants. Dans la seconde qui suivit, les dix autres Zyriennes surgirent des fourrés, comme sorties de nulle part, munies de leurs pistolets à impulsion. En un éclair, elles neutralisèrent Fletcher et ses hommes, les plongeant dans une stase musculaire qui allait durer une bonne heure.

Fletcher, cloué au sol, les yeux écarquillés par la stupeur, parvint à articuler : — Comment... comment avez-vous fait ça ? — On se passera de vos commentaires, trancha Zora.

Elle ramassa le transmetteur de Fletcher et composa le code de Maxel. — Ici Zora. Vous avez envoyé vos sbires, mais vu leurs intentions agressives, j'ai été obligée de les mettre hors de combat. Permettez-moi de solliciter un entretien avec vous et l'un de vos supérieurs. C'est capital et confidentiel. Rendez-vous dans trente minutes. Vous savez où je suis.

Maxel, livide derrière son bureau, appela immédiatement le général Millay qui rappliqua dans la minute. — Alors Maxel, éclairez ma lanterne ! grogna Millay. Vous avez des problèmes avec vos "gonzesses" ? — Pensez ce que vous voudrez, Général, mais celles-ci ne sont pas des bimbos. Elles sont charmeuses, certes, mais surtout extrêmement dangereuses. Je pense qu'elles ont pas mal de choses à nous dire, et il y a un rapport évident avec nos fameux OVNI et la disparition des F-35. Nous n'avons pas le choix, nous devons y aller.

---

— Oui, cela devient intéressant... et vous pensez qu'il n'y a pas de

risque ? demanda Millay, réajustant sa veste. — À ma connaissance, elles n'ont fait aucune victime jusqu'à présent, répondit Maxel. — OK, ne perdons pas de temps, on y va !

Ils se rendirent sur place en hélicoptère. À peine posés, Zora vint à leur rencontre, escortée par deux de ses compagnes. — Messieurs, approchez. Vous n'avez rien à craindre, nous allons juste discuter. Mais nous allons devoir vous bander les yeux ; vous comprendrez bientôt pourquoi.

Les deux hommes acceptèrent, non sans une certaine appréhension. Ils furent guidés vers un **Pidgis**, qui décolla silencieusement pour rejoindre le vaisseau-mère stationné en orbite basse. Une fois à l'intérieur, Zora retira les bandeaux. Maxel et Millay écarquillèrent aussitôt les yeux : à leur immense surprise, ils se trouvaient au cœur du vaisseau extraterrestre dont le monde entier parlait sans jamais l'avoir approché.

— On est... dans le vaisseau ? murmura Millay, sa voix trahissant une émotion qu'il n'avait plus ressentie depuis ses premières années de service. Je commence à comprendre... Maxel, lui aussi, était sous le charme. Incapable de prononcer un mot, il scrutait l'environnement avec une curiosité presque enfantine.

Tous deux furent invités à s'asseoir sur des tabourets moelleux autour d'une table ronde aux reflets nacrés ivoire. Le plus délirant pour eux était de se trouver entourés de dix superbes femmes au style de "Wonder Woman", dont les yeux pétillants dégageaient une étrange énergie magnétique. Vêtues pour la circonstance de leurs tenues futuristes, elles faisaient paraître les deux gradés et leurs décorations militaires bien dérisoires.

— Eh bien, Messieurs, vous ne dites rien ? s'amusa Zora. —

Permettez-moi de reprendre mes esprits après une telle surprise ! souffla Millay. — Je vous explique la situation, reprit Zora d'un ton plus sérieux. Parlons de l'**Exodus**. Vous vous demandez où il est. Rassurez-vous, il n'est pas tombé entre de mauvaises mains. Il s'est égaré suite à une anomalie spatio-temporelle, mais nous avons pu récupérer tous les membres de l'équipage que vous soupçonnez de trahison. Et nous les avons ramener sur terre.

-- Et pour le reste des passagers?

Millay se redressa brusquement : — Ils sont vivants ? Où sont-ils ? — Ils sont en sécurité sur notre base de transit.

---

— Les membres de l'équipage nous les avons ramenés sur Terre, vous connaissez la suite. C'est par compassion que nous sommes revenus pour blanchir ces rescapés. Mais il se trouve qu'ils ont été pris en chasse par un opposant à notre groupe, car ils possèdent des secrets que vous ne devez pas connaître. Ce fameux opposant est en ce moment sur votre planète et, tant qu'ils seront vivants, il ne s'arrêtera pas de les chercher.

Zora fixa Millay avec intensité avant de poursuivre : — Ce que je vous propose, c'est de faire un communiqué annonçant officiellement leur mort, et de leur procurer une nouvelle identité. Ensuite, il n'y aura plus de danger pour personne. Qu'avez-vous à répondre à cela ?

Les deux hommes échangèrent un regard lourd de sens et donnèrent leur approbation d'un simple signe de tête. — Bien. Parlons de votre guerre en Ukraine. Comme vous avez pu le voir, l'alerte a été levée et deux missiles ont été détournés. C'est grâce à moi. L'avantage pour vous, c'est que les Russes pensent désormais que **vous** possédez une arme

capable de dévier et de neutraliser les ogives. Cela vous garantit une certaine tranquillité pour un bon moment. Voilà : libérez vos otages, et tout ira bien. Ensuite, nous partirons. Est-ce que cela vous convient ?

Millay, bien que dubitatif, ne put que se réjouir d'un tel accord qui sauvait la face de son pays tout en écartant la menace nucléaire. — Voici les documents à signer, ajouta Zora en tendant une surface cristalline. C'est votre engagement, et il est formellement déconseillé de le rendre public.

Elle sortit alors un petit objet profilé. — Ah, j'allais oublier ! Avec ce pistolet, vous injecterez des puces aux amis de Cameron. Ainsi, nous pourrons surveiller leur état de santé à distance. Et pour votre gouverne, ce pistolet ne contient aucune technologie spéciale : inutile de le décortiquer. Il contient juste les quatre puces nécessaires. Je compte sur vous. Tout manquement à notre accord entraînera des représailles... je ne vous en dis pas plus.

Trente minutes plus tard, Millay et Maxel se retrouvèrent au pied de l'hélicoptère. Fletcher et son équipe d'intervention venaient tout juste de reprendre leurs esprits, l'air hagard. Les deux représentants de la plus prestigieuse puissance mondiale venaient de redescendre sur terre — au sens propre comme au figuré. Ils commençaient à réaliser l'ampleur de ce qui venait de se passer, se demandant presque s'ils n'avaient pas été victimes d'une hallucination collective. Heureusement, le document signé par Zora pesait lourd dans la poche de Millay.

À l'intérieur du vaisseau, Zora se tourna vers l'ancien pilote. — OK Cameron, on ne va pas tarder à y aller ! — Heu... oui, répondit-il, la voix un peu hésitante. — Qu'est-ce qu'il se passe ? Tu as encore des doutes ?

---

— Non, c'est juste que c'est tellement soudain... mentalement, je ne m'y étais pas préparé, avoua Cameron en regardant les parois irisées du vaisseau. — Oui, je comprends, répondit Zora d'une voix apaisante. Sois tranquille, tu n'as rien à regretter. La vie sur cette planète va se dégrader de plus en plus. La course aux profits et aux ressources est la cause des guerres qui se préparent. L'histoire est déjà écrite. Maurs, qu'est-ce que tu décides ? — C'est bon pour moi ! trancha l'ancien agent. — Je suis partant aussi ! ajouta Max avec enthousiasme. — Zoa, c'est OK. On y va, direction Zyrius !

Le vaisseau commença son ascension silencieuse. En quelques secondes, il traversa les couches nuageuses et s'évapora dans la stratosphère, laissant la Terre derrière lui comme une bille bleue fragile.

— Dis-moi Zora, comment cela va-t-il se passer à notre arrivée ? demanda Cameron. Je suppose que tu devras fournir une explication à Zircon ? — Tu n'as pas à t'inquiéter pour cela. Notre mental n'a rien à voir avec le vôtre. Zircon ne fera rien contre la « cinquième colonne », car il sait que notre intention était légitime. — Et nous, que va-t-on devenir ? — C'est simple : on va vous attribuer des habitations pourvues de tout le confort nécessaire. Sur ma planète, nous ne produisons pas de déchets et nous n'ingurgitons pas de nourriture organique. — Donc pour le moment, je reste humain ? — Oui. On vous scannera pour vous fabriquer trois unités synthétiques chacun, afin que vous gardiez votre apparence actuelle. C'est vous qui déciderez du moment où vous voudrez quitter votre corps biologique... — Je pense que c'est mieux comme cela, souffla Cameron, rassuré.

Zora lui posa une main sur l'épaule. — Bien sûr, Cameron. Je sais ce que tu penses et je conçois que tu aies des réticences. Mais tu verras par la suite... Tu laisseras tomber ce corps de toi-même quand tu te

rendras compte qu'il se dégrade. Ce jour-là, tu me diras : « Je suis prêt ». Ce ne sera que du mieux, crois-moi. Une libération. Une force mentale bien supérieure à tout ce que tu peux ressentir maintenant.

Mauris écoutait, fasciné. — Tout cela est un rêve éveillé. Je n'aurais jamais imaginé que cela soit possible. — Et croyez-moi, vous n'avez encore rien vu. Zyrius est une planète aux ressources multiples où tout a été pensé : l'architecture, les loisirs... C'est une source d'énergies positives.

---

Pendant que l'astronef fendait le vide spatial, sur Terre, les hauts responsables de la défense, le Président et le chef de la CIA s'étaient réunis dans le plus grand secret. Face à leur infériorité flagrante devant ces extraterrestres aux allures de "Wonder Woman", ils n'eurent d'autre choix que de se conformer aux directives du document signé. Le seul regret persistant était de ne pas avoir su nouer une alliance bénéfique ; une opportunité historique gâchée par un manque flagrant de diplomatie.

Deux semaines plus tard, le colonel Birgam, toujours avide de pouvoir, appela le commandant Reskof du GRU via une ligne hautement sécurisée. — J'ai une info qui pourrait vous intéresser, Reskof. — De quel ordre ? Si c'est comme la dernière fois... Enfin, je vous écoute ! — Vous vous souvenez de l'affaire de l'Exodus ? Il se trouve que des cinq rescapés, il n'en reste plus que quatre. Ils ont été déclarés morts suite à un accident plutôt louche dans l'habitation où ils étaient détenus. — Oui, j'ai entendu cela il y a quelques jours. — Ce que vous ne savez pas, c'est que le cinquième, Cameron, a bel et bien disparu, et notre gouvernement se garde bien d'en parler. Mieux encore : mes contacts m'ont certifié que les quatre autres ne sont pas morts, mais bien vivants, avec une nouvelle identité. Je sais même où se trouve...



## Chapitre 19 le traître

— L'un d'eux, un nommé Barnais. — Bon, et je fais quoi avec cette info ? — Réfléchissez... L'Exodus, avec sa technologie, vaut des milliards et on ne sait pas où il est. D'après vous, qui pourrait nous le dire ? — Bonne déduction. Mes chefs seront sûrement intéressés. Envoyez-moi l'adresse de ce Barnais. Je vous fais parvenir votre bonus, comme d'habitude.

Six mois plus tard. Cameron et ses deux amis se sont bien acclimatés à la vie sur Zyrius, malgré la grande différence avec celle de la Terre. Une existence qui peut paraître trop douce et trop parfaite. Mais pour Cameron, c'est un amour sans faille pour Zora, même s'il savait que son corps était fait d'une matière inaltérable ; le plus important était l'intelligence qui le dirigeait. La symbiose des deux rendait cette créature irrésistiblement addictive.

Le service de surveillance de la planète rendait son rapport tous les jours sur les événements terrestres et, par la même occasion, assurait le suivi de l'ancien équipage de Cameron. Suite à une convocation avec Zircon, Zora réunit Cameron et ses deux amis dans ses appartements aux formes fluidiques et aux énergies positives, très appréciés par ses invités.

— Il s'est passé une chose bizarre. La puce de ton ami Barnais ne renvoie plus la même signature depuis quelques heures ! — Explique-moi ! — Eh bien, les puces nous renvoient toutes les informations : groupe sanguin, tension, etc. Et là, il se trouve que cela ne correspond plus. Il est fort probable que la puce ait été transplantée dans un autre corps.

---

— Ils auraient osé faire ça ! Et pour quelle raison ? s'indigna Cameron. — Il y en a au moins deux que je vois : retrouver l'Exodus ou découvrir notre position, répondit Zora d'un ton glacial. Pour cela, ils doivent soutirer des informations à Barnais à notre insu. Je crains que tous les moyens ne soient bons pour y parvenir. — Bon Dieu... ils n'ont toujours pas compris ? — Je ne suis pas étonnée, soupira-t-elle. La race humaine est ainsi faite. Mais nous n'allons pas rester sans agir. Je sors d'une réunion avec Zircon : on intervient. Nous partons aujourd'hui.

Le jour suivant, deux vaisseaux surgirent de l'hyperespace, déchirant le ciel avant de se stabiliser en position stationnaire, parfaitement invisibles pour les radars terrestres. Le général Maxel n'eut pas le temps de comprendre ce qui lui arrivait. En un éclair de lumière, il se retrouva projeté au centre du vaisseau de Zora. — Qu'est-ce qu'il se passe ! cria-t-il, désorienté. — Bonjour, Général Maxel. Vous êtes surpris de me voir ? — Bien sûr ! Je vous aime bien, mais je ne comprends pas... Nous avons suivi vos directives à la lettre ! — Pourtant, on dirait que non. Barnais n'a plus sa puce. — Comment ça, il n'a plus sa puce ? C'est impossible ! Il l'aurait enlevée lui-même ? — Je n'y crois pas une seconde. Vous savez ce que l'on dit : les puces ont changé d'âne... et c'est bien le cas ici. Vous allez venir avec nous. Vous savez où il se trouve ? — Oui, dans la banlieue de San Francisco. — OK, on y sera dans quelques minutes. Prenez cette pilule pour le voyage, cela évitera les nausées dues à la téléportation.

Le vaisseau fendit l'air et atteignit la Californie en un instant. Un **Pidgis**, piloté par Zelda et transportant Max, se posa discrètement dans un sous-bois à l'écart des curieux. — Bien, on n'est pas loin, dit Zelda. On va emprunter cette voiture garée là. D'un simple geste de la main, les portières se déverrouillèrent. Maxel resta bouche bée. — Vous avez ouvert la porte sans télécommande ? — Douteriez-vous

encore de notre savoir ? s'amusa Zelda. Max, prends le volant !

Arrivés devant la maison de Barnais, dans une résidence au calme trompeur, Maxel pressa le bouton de la sonnette. Aucune réponse. Il insista, le cœur battant, mais le silence persistait. — Je crois qu'il n'y a personne... commença-t-il, anxieux.

Soudain, le verrou grinça. La porte s'ouvrit lentement. Barnais apparut sur le seuil, le regard étrangement vide.

---

— Bonjour, Messieurs ! Après les présentations d'usage, ils s'aperçurent que Barnais était bien là. Malgré quelques hésitations de sa part, la discussion sembla naturelle, ce qui suffit à lever les premiers soupçons du Général. Ils se retrouvèrent bientôt dans la voiture. — Alors, vous voyez ? Il est toujours là et bien en forme ! lança Maxel, presque soulagé. — J'ai quand même un doute, murmura Cameron. Ce n'est pas le Barnais que j'ai connu. Quelque chose ne va pas... Il aurait dû être bien plus enthousiaste de me revoir. — Je suis de ton avis, ajouta Zora d'une voix neutre. Cela confirme ce que nos capteurs nous disent. — Vous êtes sûre que vos capteurs ne sont pas défectueux ? — Monsieur Maxel, ne mettez pas en doute notre technologie. Max, mets-toi en retrait, on va voir où il va.

Quelques minutes plus tard, après avoir observé le comportement étrange de l'individu à travers les fenêtres, Zora décida de passer à l'action. — On va voir ! Elle fit usage de son pistolet à impulsion pour déverrouiller la porte sans bruit. Ils commencèrent à explorer les pièces. "Barnais" était désormais courbé sur le canapé, les yeux fermés. Cameron posa sa main sur son cou et tressaillit. Le contact était glacial. — Mince ! On dirait un accident cardiaque ! s'écria Maxel. — Ne

soyez pas si affirmatif, Monsieur Maxel.

Zora sortit un petit détecteur et le passa sur le corps. Un signal aigu retentit au niveau du bras. — Tenez, regardez. La puce se trouve là. Elle releva la manche du cadavre et pointa une cicatrice encore rosée. — Eh bien voilà qui explique tout. Cette cicatrice est récente et cet homme n'est pas Barnais. Qu'avez-vous à répondre à ça ? — J'avoue que je reste sans voix... Je ne comprends pas ! bafouilla le Général. — Ne serait-ce pas l'œuvre de l'une de vos agences ? — C'est peu probable. On ne m'aurait pas caché cela, ça n'a aucun sens. — Il n'avait pas de service de sécurité ? interrogea Cameron. — Nous avons jugé que ce n'était pas utile. Au contraire, cela aurait attiré l'attention. — Dites, reprit Cameron, cela voudrait dire que le vrai Barnais est encore en vie ? — Oui. Celui-ci ne devait plus être utile ; ils viennent de l'éliminer . Le vrai Barnais est forcément dans un lieu sécurisé. Vous avez une idée de l'identité de ses kidnappeurs ?

Maxel secoua la tête, livide : — Façonner un sosie si parfait... ce n'est pas donné à tout le monde.

---

## **? Quelque part en Russie, quinze jours auparavant**

Dans les sous-sols stériles d'un complexe du GRU, l'air sentait l'éther et le métal. — Alors, on en est où, Docteur ? demanda un officier supérieur. — Tout s'est parfaitement déroulé. On lui enlève ses bandages demain. — Dans ce cas, on va passer à la deuxième phase. Dans une dizaine de jours, il sera introduit dans le circuit. Sous l'identité d'un citoyen tchèque, il partira en voyage organisé pour visiter les USA.

Suite au coup de fil de Birgam, la direction du GRU n'avait pas

perdu une seconde. Ils avaient recruté un homme à la morphologie identique, parlant couramment anglais, et lui avaient fait subir une reconstruction faciale d'une précision chirurgicale. Des agents dormants en Californie avaient déjà préparé le terrain en sympathisant avec Barnais pour copier ses moindres habitudes. Ils avaient pris la précaution de le droguer avant de procéder à l'échange...

---

Dix jours plus tard, le patient n'avait plus ses bandages. La cicatrisation était stupéfiante : le miroir lui renvoyait désormais une ressemblance parfaite avec Barnais. Pour parfaire l'illusion, l'homme passait ses journées à visionner des vidéos du véritable Barnais, s'imprégnant de ses moindres tics, de sa démarche et de ses expressions faciales.

Après plusieurs jours d'une préparation intensive pour imiter sa voix à la perfection et mémoriser chaque détail de son environnement familial et professionnel, le remplaçant était fin prêt. Aucune cicatrice n'était visible, même pour un œil exercé. Sous l'identité de Boris Kartec, un citoyen tchèque, il s'apprêtait à s'envoler pour un voyage touristique aux États-Unis, accompagné de sa "femme", Galina, une autre agente chevronnée du GRU.

### Retour au présent:

Pendant ce temps, dans la maison silencieuse de San Francisco, Zora se redressa, ses yeux brillant d'une lueur analytique. — Le GRU a sous-estimé une chose, murmura-t-elle en fixant le cadavre du faux Barnais. Ils pensent que nous ne voyons que la surface. Mais ce corps émet encore une fréquence résiduelle de transport.

Elle se tourna vers Cameron et le Général Maxel, dont le teint ne

cessait de pâlir. — Ils ont utilisé un agent de liaison pour amener ce sosie ici. Une signature énergétique qui n'appartient pas à ce continent. Le vrai Barnais n'est plus aux États-Unis. Il a été exfiltré par la mer ou par un vol diplomatique il y a plus d'une semaine.

— Mais alors, qui est cet homme ? demanda Maxel en désignant le mort. — Un "pantin" jetable, répondit froidement Zora. Ils l'ont tué à distance via la puce qu'ils lui avaient greffée dès qu'ils ont détecté notre approche. C'était un message, Général. Un message pour nous dire qu'ils ont une longueur d'avance.

Cameron serra les poings. — Ils jouent avec le feu. Zora, on peut remonter la piste de ce "Boris Kartec" ? S'ils ont infiltré un agent, ils ont dû laisser une trace dans les registres de l'immigration. — Mieux que ça, sourit Zora. Je vais demander à Zaéda de scanner tous les visages correspondant à Barnais sur les caméras de surveillance des aéroports mondiaux au cours des dernières quarante-huit heures. S'il est entré sur le territoire, nous le trouverons avant qu'il n'ait pu transmettre la moindre information.

Quelques jours avant;

Pendant que le sosie prenait ses marques en Californie, le véritable Barnais vivait un calvaire dont il n'aurait aucun souvenir précis. L'opération d'exfiltration avait été menée avec une discrétion absolue.

Tout avait commencé lors d'un banal dîner avec ses nouveaux « amis » de la résidence. Une simple micro-dose d'un puissant neuroleptique de synthèse, versée dans son verre, l'avait plongé dans une léthargie totale en moins de dix minutes. À partir de cet instant, il n'était plus qu'un

colis.

Il fut transporté dans un labo clandestin où sa puce fut extraite et transplantée dans le bras de Boris le faux Barnais. Le laboratoire n'était rien de plus qu'une ancienne cave industrielle, réaménagée à la hâte dans les entrailles de la cité. L'air y était lourd, chargé d'une odeur métallique de sang et d'ozone. Pour seule lumière, des projecteurs de chantier fixés aux poutres métalliques crachaient une clarté crue, projetant des ombres mouvantes sur les murs de béton brut.

### L'Opération Fantôme

Les hommes qui s'affairaient autour de la table n'avaient rien de chirurgiens hospitaliers. Sous leurs masques, leurs regards étaient froids, dénués de toute empathie, habitués à manipuler aussi bien les scalpels que les armes de poing. C'étaient des agents de l'ombre, des spécialistes formés dans les centres d'élite russes pour des interventions chirurgicales de terrain où la discrétion compte plus que la survie du patient. Leurs gestes étaient rapides, mécaniques, d'une précision chirurgicale mais d'une brutalité assumée.

Une fois la puce logée sous la peau de Boris, l'efficacité du protocole de nettoyage s'enclencha immédiatement. Il n'y eut aucun soin post-opératoire superflu. En quelques minutes, les instruments furent jetés dans un incinérateur portable, les draps chirurgicaux arrachés et les ordinateurs débranchés. Tout ce qui avait servi à l'extraction et à la greffe fut systématiquement détruit ou emporté.

Quand ils quittèrent la pièce, le laboratoire clandestin n'était plus qu'une cave vide et obscure. Il ne restait aucune trace de sang, aucune odeur chimique, rien qui puisse trahir leur passage. Le lieu était redevenu aussi brut et anonyme qu'il l'était quelques heures plus tôt, effaçant ainsi

la seule preuve physique de leur trahison.

Le faux Barnais avait pris la place du vrai qui prenait la direction de sa destination finale un centre sécurisé du GRU en Russie.

---

Allongé à l'arrière d'un SUV aux vitres teintées, Barnais avait traversé la Californie en pleine nuit, franchissant les contrôles sans éveiller le moindre soupçon. Arrivé sur une crique isolée de la côte Pacifique, au nord de San Francisco, il fut transféré sur un canot pneumatique rapide. Dans l'obscurité totale, le petit esquif avait rejoint les eaux internationales pour accoster le flanc d'un géant des mers : le *Volga-Dream*.

Ce pétrolier faisait partie de la fameuse « flotte fantôme ». Battant pavillon du Panama, un pavillon de complaisance qui n'attirait l'attention d'aucune autorité maritime, le navire affichait un plan de route commercial tout à fait banal. Personne n'aurait pu deviner que dans l'une des cabines de l'équipage, dissimulée derrière une cloison technique, un citoyen américain était maintenu sous sédation profonde.

#### Le Passager du Volga-Dream

Le *Volga-Dream*, un pétrolier massif battant pavillon russe, fendait les eaux glacées de l'Atlantique Nord. Dans ses cales, loin sous la ligne de flottaison, Barnais était maintenu dans un état de semi-conscience, caché dans une cellule de survie dissimulée derrière une double cloison technique.

Soudain, l'alarme de bord retentit. Un destroyer des garde-côtes américains venait d'ordonner l'arrêt immédiat du navire pour une inspection de routine, officiellement sous couvert de sanctions internationales. Les hélicoptères survolaient le pont dans un fracas assourdissant, tandis qu'une équipe d'intervention lourdement armée montait à bord.

L'inspection fut d'une rigueur implacable. Les Américains passèrent tout au peigne fin : la salle des machines, les quartiers de l'équipage, et même les réservoirs. Ils cherchaient des composants technologiques interdits ou des cargaisons suspectes. À un moment, un officier américain s'arrêta devant la cloison même où Barnais respirait à peine, son détecteur thermique à la main.

Sur le pont, le capitaine russe fumait tranquillement, un sourire méprisant aux lèvres. Il savait que le blindage en alliage spécial de la cachette, fourni par ses "invités" du renseignement, rendait toute détection thermique ou acoustique impossible. Après trois heures de fouille infructueuse, les garde-côtes durent se rendre à l'évidence : le *Volga-Dream* ne transportait rien d'autre que du brut.

— Rien à signaler, Commandant, rapporta l'officier par radio, frustré. Le navire est en règle.

Les Américains quittèrent le bord, et le pétrolier reprit sa route. Ils venaient de passer à quelques centimètres du secret le plus recherché de la planète sans même s'en douter. Barnais, lui, continuait son voyage silencieux vers les côtes de l'Est, prisonnier d'un navire au nom plein de fausses promesses.

Le pétrolier avait filé à pleine vapeur vers le port de Vladivostok. Une fois à quai, Barnais avait été débarqué dans un conteneur diplomatique, échappant ainsi aux douanes, avant d'être convoyé par avion militaire jusqu'au cœur de la Russie, vers le complexe souterrain du GRU.



Retour sur le vaisseau de Zora

— Zaéda, lance une analyse rétrospective des mouvements maritimes dans le Pacifique Nord sur les quinze derniers jours, ordonna Zora. Je veux tous les navires dont la signature thermique ne correspond pas à leur cargaison déclarée.

En quelques secondes, des milliers de données défilèrent sur les écrans holographiques. — J'ai un candidat, répondit Zaéda. *Le Volga-Dream*. « Un pétrolier battant pavillon panaméen, rebaptisé à la va-vite sous pavillon russe... ça sent la magouille à plein nez ! » Sa ligne de flottaison indique qu'il était chargé, mais mes scanners montrent qu'une section de la cabine de pilotage consommait une quantité anormale d'énergie médicale pour un simple cargo.

Zora zooma sur la trajectoire du navire. Elle vit le point s'immobiliser à Vladivostok avant qu'une signature thermique humaine ne soit transférée dans un avion de transport de type Antonov. — Ils l'ont emmené à l'autre bout du continent. Il est là, dans l'Oural. Un complexe enfoui sous sous-terrain.

Cameron s'approcha de l'image satellite. — On y va comment ? Si on approche avec le vaisseau, ils vont le détecter. — Pas si nous utilisons le saut moléculaire par étapes, expliqua Zora. Nous allons rester en orbite haute, totalement invisibles. Je vais envoyer une sonde-relais à basse altitude qui servira de pont pour la téléportation.

Elle se tourna vers Cameron avec un regard déterminé. — Préparez-vous. Dans moins d'une heure, Barnais sera avec nous. Mais préviens Max : dès que le transfert sera effectué, le GRU saura que nous sommes intervenus. La "paix" avec la Russie va devenir très... tendue.

## Chapitre 20

---

### La Traque de l'Invisible

— Zora, s'il est dans un complexe militaire ultra-sécurisé, comment vas-tu le sortir de là ? demanda Cameron, inquiet. Nos capteurs ne peuvent pas traverser des kilomètres de roche et de plomb. — Tu as raison, Cameron. S'il est dans un lieu "noir", il est invisible pour un scan orbital standard. Mais le GRU fait une erreur fatale : ils communiquent.

Zora fit apparaître une carte de la Russie truffée de points lumineux. — Ils n'ont pas besoin de la puce pour savoir s'il va bien, ils utilisent des moniteurs médicaux russes. Je vais demander à Zaéda de hacker le réseau interne de la santé militaire du GRU. On ne cherche pas Barnais, on cherche une **anomalie de consommation d'oxygène** et de nutriments dans un lieu où personne n'est censé être répertorié.

Soudain, un point se mit à clignoter près d'Ekaterinbourg, sous une ancienne usine désaffectée. — Le voilà. Niveau -12. Ils utilisent des brouilleurs de fréquences, ce qui confirme que c'est bien lui. S'ils s'aperçoivent qu'il ne sait rien, ils s'en débarrasseront comme du sosie. Nous n'avons que peu de temps.

### Le Plan d'Infiltration

— La téléportation directe est risquée, expliqua Zora. S'ils ont des

capteurs de particules, ils déclencheront l'autodestruction de la cellule avant que le transfert ne soit complet. Nous allons devoir utiliser la méthode "douce". — C'est-à-dire ? demanda Cameron. — Nous allons envoyer un **micro-drone furtif** par les conduits de ventilation. Il va injecter un gaz neuroplégique dans tout le secteur -12. Tout le monde s'endormira en quelques secondes, y compris Barnais. Une fois que tous les signaux cérébraux seront au repos, les systèmes de sécurité ne détecteront aucune résistance vitale. C'est à ce moment-là, et seulement là, que je déclencherai le faisceau de téléportation.

— Et si les gardes portent des masques ? intervint Maurs. — Mon gaz traverse la peau, Maurs. C'est une technologie zyrienne, pas un simple somnifère terrestre.

---

L'opération est lancée avec une précision d'horloger. En orbite haute au-dessus des montagnes de l'Oural, le vaisseau de Zora reste tapi dans l'ombre de l'espace, tandis qu'un minuscule éclat métallique — le micro-drone furtif — plonge vers la base secrète du GRU.

---

À l'intérieur du complexe, au niveau -12, l'atmosphère est lourde. Deux gardes russes, l'air impassible, montent la garde devant la porte blindée de la cellule de Barnais. Dans la salle d'interrogatoire adjacente, un officier s'apprête à injecter un sérum de vérité plus radical.

Soudain, un sifflement presque inaudible parcourt les conduits de ventilation. Le gaz neuroplégique zyrien, incolore et inodore, se répand comme une brume fantôme. Les effets sont foudroyants. L'officier laisse échapper sa seringue, ses yeux se révulsent et il s'effondre lourdement sur

la table. Dans le couloir, les deux gardes glissent le long du mur, leurs fusils d'assaut tintant sur le béton avant que le silence ne retombe, absolu.

À bord du vaisseau, Zaéda surveille les signaux vitaux sur son écran. — Cible neutralisée. Tous les gardes sont en sommeil profond. Fréquence cérébrale de Barnais stabilisée. Il est inconscient, mais vivant. — Maintenant, ordonna Zora.

Sur Terre, au cœur du bunker, l'air se met à crépiter. Une colonne de lumière bleue, intense et vibrante, transperce le plafond de la cellule, ignorant les tonnes de granit et d'acier. Le corps de Barnais s'élève doucement, enveloppé dans un cocon d'énergie pure. En une fraction de seconde, la lumière se rétracte dans un claquement sec.

La cellule est vide. Il ne reste que le silence et l'odeur d'ozone.

Sur la passerelle du vaisseau, Barnais apparaît, allongé sur une civière de lévitation. Cameron se précipite vers lui, mais Zora l'arrête d'un geste. — Doucement, Cameron. Il est encore sous l'effet des drogues russes et de notre gaz. Son réveil doit se faire en douceur, sinon son esprit ne supportera pas le choc.

À ce moment-là, une alerte retentit sur la console de Zaéda. — Zora ! Les capteurs de surface du complexe ont détecté la décharge énergétique. Ils lancent une alerte générale. Des chasseurs russes décollent de la base voisine et... ils semblent avoir activé leurs protocoles nucléaires tactiques. Ils croient à une infiltration américaine utilisant une technologie secrète !

Zora tourna la tête vers le Général Maxel, dont le visage était devenu livide. — Général, il est temps de passer cet appel à vos

homologues russes. Si vous ne les calmez pas immédiatement, vous allez déclencher la guerre que j'essayais d'éviter.

---

L'ambiance dans le vaisseau est électrique. Zora sait que chaque seconde compte avant que l'état-major russe ne déclenche une alerte au niveau le plus élevé . Elle se tourne vers le Général Maxel, qui semble minuscule au milieu de la technologie zyrienne.

— Général, dit Zora d'une voix qui ne souffre aucune discussion, votre présence ici est désormais un risque diplomatique majeur. Si les Russes détectent votre signature thermique ou un signal émanant de vos appareils à bord, ils auront la preuve que vous étiez complice de l'enlèvement.

— Mais je ne peux pas leur parler depuis ici ! s'écria Maxel. Ils vont tracer l'appel et voir qu'il vient de l'espace. Ce sera pire !

Zora esquissa un sourire froid. Elle fit un signe à Zaéda, qui activa un écran holographique géant au centre de la passerelle. — Nous allons utiliser un tunnel de communication quantique, expliqua-t-elle. Je vais faire passer votre signal par un vieux satellite de communication russe désaffecté. Pour eux, l'appel proviendra de leur propre réseau sécurisé. Vous allez parler au Général Reskof. Maintenant.

L'image finit par se stabiliser sur un visage rubicond et furieux : le Général Reskof, en direct de son bunker de crise. — Maxel ! rugit le Russe. Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Vos commandos viennent de massacrer mes gardes et d'enlever mon prisonnier avec une arme à impulsion ! C'est une déclaration de guerre !

Maxel, sous les yeux attentifs de Zora et de Cameron, prit une grande inspiration : — Calmez-vous, Reskof. Ce n'était pas nous. Vous savez très bien que nous n'avons pas cette technologie. Barnais a été récupéré par "ceux" à qui il appartient. Si vous lancez vos missiles, vous ne frapperez pas les États-Unis, vous frapperez un ennemi que vous ne pouvez même pas voir. Et ils ne se contenteront pas de gazer vos gardes la prochaine fois.

Le silence qui suivit fut pesant. Reskof semblait peser le pour et le contre. Il savait que Maxel disait la vérité sur l'impuissance des humains face à la technologie des "visiteurs".

— Où est Birgam ? demanda soudain Reskof. C'est lui qui m'a donné l'adresse. — Birgam est un traître à sa propre espèce, intervint Zora en entrant dans le champ de la caméra, son visage illuminé d'une aura bleutée. Et pour les traîtres, nous avons des protocoles très particuliers. Rappelez vos chasseurs, Général, ou je désactive tout votre réseau électrique national dans les trente prochaines secondes.

Reskof pâlit. Il fit un signe hors champ. — Très bien... On se retire. Mais ne revenez plus jamais dans notre espace aérien.

L'écran s'éteignit. Zora se tourna vers Zaéda : — Ramène Maxel au Pentagone. Téléportation discrète dans son bureau privé. On en a fini avec les officiels pour aujourd'hui. Nous avons un ami à soigner.

---

Le silence dans l'infirmierie n'était rompu que par le léger bourdonnement des parois organiques du vaisseau. Barnais flottait dans un bain de lumière ambrée, une technologie de régénération zyrienne qui purifiait son sang des toxines injectées par le GRU.

Ses paupières frémirent. Une bouffée de panique l'envahit alors que les derniers souvenirs de sa détention en Russie remontaient à la surface : le froid, les murs de béton, la voix monocorde de l'officier... Il tenta de se redresser, mais ses muscles ne répondaient pas encore.

— Calme-toi, Barnais. Tu ne crains plus rien.

La voix était douce, familière, mais semblait résonner directement dans son esprit. Il ouvrit les yeux. Ce qu'il vit le fit douter de sa santé mentale. Il n'était plus dans un bunker. Il se trouvait dans une pièce aux formes fluides, dont les murs semblaient respirer. Devant lui se tenait Zora, plus radieuse et imposante que dans ses souvenirs, accompagnée de Cameron.

— Cam ? bégaya Barnais, la voix enrouée. Je... je suis mort ? Ils m'ont tué dans cette cellule ? — Non, mon vieux, répondit Cameron en posant une main rassurante sur son épaule. Tu es bien vivant. On t'a sorti de cet enfer. — Mais... on est où ? Et elle ?

Barnais fixa Zora avec une crainte mêlée d'admiration. — Tu es à bord de mon vaisseau, expliqua Zora. Le GRU a tenté de te briser pour obtenir des secrets que tu ne possèdes même pas. Ils ont utilisé ton corps, ta voix et ton identité pour créer un simulacre. Mais sur Terre, Barnais, tu n'existes plus officiellement. Pour le monde, tu es mort d'un accident cardiaque dans ta maison de San Francisco.

Barnais resta prostré, assimilant l'horreur de la situation. Sa vie terrestre avait été effacée par les services secrets. — Alors, je n'ai plus nulle part où aller ? — Au contraire, intervint Cameron avec un sourire triste mais plein d'espoir. Tu as une place qui t'attend sur Zyrius. Une vie où personne ne cherchera à te transformer en pion. Maurs et les autres sont déjà là-bas.

Barnais regarda par la large baie vitrée qui venait de s'opacifier pour révéler le vide spatial. La Terre, petite bille bleue et fragile, s'éloignait à une vitesse vertigineuse. — Ils m'ont tout pris, murmura-t-il enfin. — Ils t'ont pris un mensonge, conclut Zora. Nous t'offrons la vérité. Repose-toi. Le voyage vers ta nouvelle existence commence maintenant.

## **La Question de Cameron**

Cameron posa une dernière question, celle qui le taraudait depuis le début : — Pourquoi ne pas avoir simplement téléporté les autres membres de mon équipe, comme Barnais ? Cela aurait été tellement plus simple et plus sûr que toutes ces opérations compliquées.

Zora tourna vers lui un regard empreint d'une gravité ancienne. — Certes, cela aurait été plus simple techniquement, répondit-elle. Mais une extraction par téléportation laisse une signature énergétique impossible à masquer pour vos radars les plus sensibles. Cela aurait signé l'aveu irréfutable de notre existence et de notre intervention. C'était un risque que nous ne pouvions pas prendre. Le secret est notre seule protection, et la vôtre aussi.

---

## **Le Jugement du Traître**

Au Pentagone, le silence du bureau de Maxel était pesant. Le colo-

nel Birgam entra, un dossier sous le bras, affichant son habituelle assurance arrogante. Il ignorait encore que le Général revenait d'un voyage qui défiait toute logique humaine.

— Vous m'avez fait demander, Général ? Maxel ne répondit pas immédiatement. Il fit pivoter son fauteuil, son visage plus dur que le granit de l'Oural. Sur son bureau, un petit projecteur zyrien — un "cadeau" de départ de Zora — s'activa. La voix de Birgam résonna dans la pièce, claire, limpide, détaillant à Reskof la position de Barnais.

Le visage de Birgam vira au gris cendré. — Général, je... ce sont des montages ! C'est une manipulation de ces créatures ! — Silence ! tonna Maxel. Vous avez vendu un citoyen américain et nos secrets à une puissance étrangère. Vous pensiez que Zora ne voyait rien ? Elle voit tout, Birgam. Elle voit même la noirceur de votre âme.

La porte s'ouvrit sur deux agents de la police militaire. — Colonel Birgam, vous êtes arrêté pour haute trahison. Vous ne verrez plus jamais la lumière du jour. Et si vous parlez de Zora, on vous fera passer pour un fou. Le dossier est déjà prêt.

Alors qu'on l'emmenait, Birgam leva les yeux vers le ciel par la fenêtre, réalisant avec horreur que ses anciens alliés étaient désormais hors de portée, quelque part entre les étoiles.

---

## **L'Éveil sur Zyrius**

À des années-lumière de là, le vaisseau de Zora amorça sa descente finale. Barnais, désormais remis de ses émotions, se tenait aux

côtés de Cameron et de Maurs devant la grande verrière.

— Préparez-vous, dit doucement Zora nous allons accoster sur Zyrius

Sous leurs yeux, la planète se dévoila. Ce n'était pas une ville de béton, mais un écosystème de cristal bleu et de végétation bioluminescente. Les cités flottaient au-dessus d'océans d'une pureté absolue, reliées par des ponts d'énergie pure.

Lorsqu'ils débarquèrent, Barnais fut surpris par la sensation de légèreté. L'air sentait l'ozone et les fleurs sauvages. Un groupe de Zyriens s'avança pour les accueillir, leurs corps graciles brillant doucement sous le soleil de cristal.

— Bienvenue chez vous, Barnais, dit Zora en lui tendant la main. Ici, on n'a plus besoin de puces pour se comprendre. On fait partie du tout.

Cameron regarda Zora. Elle semblait transformée, encore plus belle dans sa lumière natale. Elle s'approcha de lui et posa sa main sur son cœur. — L'Exodus est ici, Cameron. Et vous êtes les premiers d'une nouvelle lignée. L'humanité n'est pas morte, elle a simplement changé d'adresse.

---

## La Cérémonie du Transfert

Barnais était allongé au centre du **Temple des Énergies**, une structure de cristal dont les parois vibraient au diapason du cœur de la planète.

Autour de lui, Zora, Zaéda et Cameron formaient un cercle de lumière. Le corps humain de Barnais, marqué par les drogues et les séquelles de sa détention, semblait bien fragile dans cet écrin de perfection.

— N'aie pas peur, Barnais, murmura Zora. Ce que tu abandonnes n'est qu'une enveloppe. Ce que tu vas devenir est l'essence même de ce que tu es.

Zaéda activa les résonateurs. Une mélodie complexe, mélange de sons et de fréquences pures, commença à emplir l'espace. Cameron tenait la main de son ami, sentant la chaleur humaine de Barnais s'estomper peu à peu alors que le processus commençait.

— Je vois... je vois des couleurs que je n'ai jamais imaginées, souffla Barnais dans un dernier souffle. C'est... immense.

Soudain, une colonne de lumière bleutée jaillit du sol, enveloppant Barnais. Son corps biologique se fragmenta en milliards de particules lumineuses qui semblèrent être aspirées par une matrice suspendue au-dessus de lui. Pendant quelques secondes, il n'y eut plus rien qu'une vibration pure.

Puis, la lumière se condensa. Une nouvelle silhouette se dessina, d'abord floue, puis d'une netteté absolue. Barnais se redressa. Il était désormais plus grand, sa peau avait l'éclat de l'ivoire poli et ses yeux, d'un bleu électrique, brillaient d'une intelligence nouvelle. Il regarda ses mains, faites de cette matière inaltérable et fluide que Cameron admirait tant chez Zora.

— Je me sens... entier, dit-il, sa voix résonnant avec une clarté cristalline. Je n'ai plus mal. Je n'ai plus peur.

---

---

## Épilogue : L'Horizon de Zyrius

Pendant que les nouveaux Zyriens célébraient leur réunion, Zora s'écarta un instant pour regarder vers les étoiles. Elle savait que la Terre continuerait sa course, ignorante du destin de ses fils disparus. Birgam pourrissait en prison, Maxel gardait le secret, et l'humanité cherchait encore des réponses là où il n'y avait que du vide.

Mais sur Zyrius, une nouvelle civilisation venait de naître. Un pont entre deux mondes que personne, pas même le GRU ou le Pentagone, ne pourrait jamais détruire.

— Tout commence aujourd'hui, dit-elle en sentant Cameron s'approcher d'elle. — Et cette fois, Zora, personne ne nous cherchera dans la banlieue de San Francisco, plaisanta Cameron.

Ils contemplèrent ensemble les deux soleils de Zyrius se coucher, emportant avec eux les derniers vestiges de leur passé terrestre.

---

---

— Probablement, sourit Cameron. Zora m'a dit que Maxel a fait un excellent travail de nettoyage. Sur Terre, tu es officiellement classé "Secret Défense - Décédé". Birgam, lui, essaie sûrement de convaincre ses gardiens de prison qu'il a été trahi par une déesse de l'espace. Personne ne le croit.

Soudain, une impulsion lumineuse parcourut le sol de cristal.

C'était l'appel de Zora. — Cameron, Barnais, venez. Nous avons reçu un signal inhabituel provenant des confins de la galaxie d'Andromède. Ce n'est pas zyrien... et ce n'est pas humain.



Barnais redressa la tête. Une nouvelle étincelle brilla dans son regard. — Une mission d'exploration ? — Mieux que ça, répondit

Zora qui apparaissait sous une forme de pure énergie devant eux. Une demande d'asile. Il semblerait que nous ne soyons pas les seuls à avoir eu besoin d'un "Exodus".

Barnais sourit pour la première fois avec son nouveau visage.  
— Alors, c'est à notre tour de jouer les sauveteurs. Allons-y.

---

## CHAPITRE 21 . L'Alerte Silencieuse

Sur la passerelle d'observation du Conseil de Zyrius, **Zora** et **Zircon**, le Premier Éclat (leader du Conseil), contemplaient le vide cosmique. Une nouvelle forme de "vision" s'était développée pour les Zyriens : celle de capter les perturbations gravitationnelles et les ondes d'énergie lointaines qui annonçaient des phénomènes cosmiques ou... des intrus. — Une signature énergétique anormale approche, Zora, annonça Zircon, sa voix résonnant avec la sagesse des millénaires. Non pas vers nous, mais *à travers* notre zone neutre. Une trajectoire directe vers le secteur... **Terre**.

Zora sentit une onde de froideur traverser sa forme lumineuse. Elle activa le système analytique de surveillance . La signature était puissante, agressive, émettant une énergie prédatrice qu'elle n'avait jamais rencontrée. — C'est un gros astéroïde mais il grouille de vie et sa trajectoire est anormale. — Et tu pense qu'ils seraient dangereux pour la terre ? Reprit Cameron. — Plus que tu ne le crois c'est une vie que vous ne connaissez pas. Ce sont des entités microscopiques, des virus, mais d'une intelligence adaptative terrifiante. Ils cherchent des hôtes biologiques. Et leur cible... leur cible est notre système solaire. Ils se dirigent vers la Terre. ...Cameron sentit son sang se glacer. Un astéroïde ? Des virus ? L'idée était à la fois absurde et profondément terrifiante. — Des virus de

l'espace ? Vous voulez dire... une épidémie galactique ? — Ils se dirigent vers la seule planète vulnérable de notre galaxie. — Ils n'ont pas détecté Zyrius, notre invisibilité est intacte, confirma Zircon. Mais la Terre... elle est un phare brillant dans leur obscurité.

La situation était critique. Selon le Protocole des Anciens, Zyrius ne devait pas interférer avec les civilisations inférieures, surtout pas avec la Terre, qu'ils considéraient encore comme une "planète-jardin" en évolution. Mais ces "prédateurs" menaçaient l'équilibre même de la galaxie.

— Zircon, nous ne pouvons pas laisser faire cela, insista Zora. La Terre n'a aucune défense contre une telle force. C'est une extermination assurée.

Le Premier Éclat médita un instant, son corps de cristal vibrant d'une lumière intense. — Le Protocole est clair. Cependant, la protection de l'équilibre galactique prime sur la non-ingérence. Ces créatures sont une anomalie. J'ordonne une consultation du grand Conseil. Zora, invita **Cameron** et **Barnais**. Leur perspective humaine, même transformée, pourrait être essentielle.

## II. Le Conseil des Éclats

Cameron et Barnais, tous deux vêtus de tuniques zyriennes bleues iridescentes, se tenaient au centre de la salle du Conseil. Des dizaines de Zyriens, figures lumineuses de diverses teintes, flottaient autour d'un obélisque de cristal pulsant. Leurs formes éthérées contrastaient avec le souvenir encore vif de leurs corps humains.



Le conseil terminé la décision fut prise pour une intervention rapide.

Zora projeta devant eux une image holographique de ce gros rocher laissant derrière lui une queue qui n'avait rien de naturel mais plutôt une espèce de déchet organique dégageant une aura d'énergie corrosive. — Que comptes-tu faire Zora ? — Nous n'avons pas le choix il faut le détruire, avec les risques que cela comporte. — Que veux-tu dire ? — Hé bien le risque est de projeter des morceaux dans l'espace et que certains arrivent sur ta planète. Et là je ne te dis pas la catastrophe vos problèmes écologiques passeraient pour une banalité. Une sensation d'effroi parcourut Cameron.

Un murmure traversa le Conseil. Cameron sentit une colère froide monter en lui. — Ils sont une menace pour tout le Quadrant, Général Zircon ! intervint Cameron, sa voix retentissant avec une force nouvelle. La Terre n'est pas seulement une "planète-jardin", c'est notre berceau ! Et s'ils ne trouvent pas la Terre, ils chercheront d'autres mondes habités.

Barnais, dont la connexion empathique avec l'énergie était désormais très fine, projeta sa pensée au Conseil. — Ne faudrait-il pas avertir Maxel afin qu'il prenne les dispositions au cas ou. — A ce stade cela me semble nécessaire tant que cela reste confiné à son niveau répondit Zircon.

Zircon se tourna vers Cameron et Barnais. — Vos paroles résonnent avec une urgence que nos protocoles ne prévoyaient pas. Nous avons toujours veillé à la non-ingérence. Mais la non-ingérence ne doit pas rimer avec l'inaction face à l'extermination. Zora, préparez un vaisseau. Le Conseil a pris sa décision.

### **III. La Résolution :**

Le Conseil vota à l'unanimité. Pour la première fois de leur histoire, les Zyriens allaient rompre leur neutralité. Non pas pour intervenir dans une guerre humaine, mais pour défendre la vie elle-même face à une menace existentielle.

— Barnais, Cameron, dit Zora, vous connaissez cette planète mieux que quiconque. Vous serez nos yeux et nos échos. Nous allons intercepter cet astéroïde avant qu'ils n'atteignent l'atmosphère terrestre. Mais nous ne pouvons pas nous montrer aux humains.

Le plan de Zora prenait forme : une défense furtive, une bataille spectrale pour protéger la Terre sans révéler l'existence de Zyrius.

---

## La Stratégie de l'Ombre

À bord du vaisseau amiral de Zora, le pont de commandement n'était plus une salle de machines, mais une extension de la pensée des occupants. Les parois translucides affichaient la progression de l'astéroïde, cette masse organique sombre qui déchirait le tissu de l'espace-temps à une vitesse alarmante.

— Zircon a été clair, commença Zora en ajustant les harmoniques du bouclier occulte. Nous devons intercepter cette masse dans la ceinture d'astéroïdes, entre Mars et Jupiter. C'est le périmètre idéal pour une "bataille fantôme".

Cameron s'approcha de la console holographique. — Si on utilise nos canons à ions lourds, les observatoires terrestres vont détecter des flashes de lumière anormaux. Les agences spatiales vont paniquer. Ils croiront à une invasion ou à des explosions stellaires.

— C'est là que Barnais intervient, répondit Zora en se tournant vers lui.

**Barnais**, dont la tunique vibrait d'une lueur azur, posa ses mains sur l'obélisque central du vaisseau. Sa nouvelle capacité de résonance lui permettait de manipuler les fréquences énergétiques à une échelle monu-

mentale. — Je peux créer un "**Voile de Distorsion**", expliqua-t-il. En synchronisant mon esprit avec le noyau du vaisseau, je vais projeter une onde de camouflage tout autour de la zone de combat. Pour les télescopes de la Terre, la zone paraîtra vide. Ils verront les étoiles derrière nous, comme si rien ne se passait.

— Une cape d'invisibilité à l'échelle planétaire, murmura Cameron, impressionné.

Soudain, une alerte stridente résonna. L'astéroïde venaient de déployer plusieurs petits astéroïdes à la stupéfaction de Zora . — Voilà quelque chose de surprenant , on dirait bien que ce ne sont pas que des virus , c'est une intelligence . — Tu crois qu'ils nous ont détecté ? — C'est fort possible Cameron, je pense que ce sont leurs "Sondeurs" : des petites entités biologiques rapides chargées de repérer les sources de chaleur thermique sur les planètes cibles.

— Ils accélèrent, s'inquiéta Zora. Ils ont faim. Barnais, lance le voile. Cameron, prépare les drones de défense furtifs. Nous engageons le combat dans trois cycles.

---

## **Le Voile de Résonance**

Barnais se connecta aux senseurs du Vaisseau. Il manipulait l'énergie du noyau de cristal. Ses mains ne touchaient plus les commandes, elles planaient au-dessus, dictant au moteur à distorsion comment courber la lumière autour de l'astéroïde.

— Le champ est stable, annonça Barnais, sa voix calme résonnant dans le poste de pilotage. Le Vaisseau génère une bulle de déphasage de 50 000 kilomètres. Pour la Terre, le secteur reste noir et silencieux.

— Bien reçu, répondit Zora. Cameron, la masse commence à s'agiter il semble que cette intelligence réagisse . Ils ont senti une perturbation dans le vide, ils savent que quelque chose leur barre la route.

À l'extérieur, le spectacle était terrifiant. La masse rocheuse s'éventrait, éjectant des fragments massifs qui ressemblaient à d'énormes cétacés d'obsidienne. Ces blocs sombres, parcourus de filaments nerveux d'un rouge pulsant, commencèrent à recracher des milliers de spores corrosives. Telle une brume vivante, ces particules cherchaient à s'agripper à la moindre surface rencontrée pour entreprendre leur œuvre de digestion acide.

— Ils essaient de "goûter" notre bouclier, observa Cameron en activant les tourelles à plasma froid. Barnais, garde le voile bien serré. Si une seule explosion est visible depuis la station spatiale internationale, notre couverture tombe.

## **L'Incident de la Sonde**

Pendant que le Vaisseau zyrien engageait un combat chirurgical contre la flotte prédatrice, une masse sombre se détacha de l'arrière de la masse principale. Profitant d'une micro-faille lors d'un échange de tirs, une sonde de reconnaissance, organique et furtive, plongea vers le plan de l'écliptique, direction : l'hémisphère Nord de la Terre.

— Zora ! Une unité a franchi le périmètre ! s'écria Barnais, sentant la vibration de l'objet s'éloigner à une vitesse hypersonique. — Je ne

peux pas rompre la formation pour la suivre, au risque d'être repéré

répondit Zora, les yeux fixés sur les tactiques de combat. Cameron, contacte le **Général Maxel**. Il est le seul à pouvoir gérer un "atterrissage imprévu" sans déclencher une panique mondiale.

---

### **Sur Terre : Zone d'impact (Alaska)**

Le Général Maxel fut tiré de son sommeil par un signal prioritaire sur son téléphone crypté. Ce n'était pas le Pentagone. C'était la fréquence "Z".

— Général, ici Cameron. Une sonde prédatrice a pénétré l'atmosphère. Impact prévu dans 12 minutes dans une zone isolée des montagnes Rocheuses. C'est une menace biologique, ne laissez personne s'approcher.

Maxel se leva d'un bond, déjà en train de s'habiller. — Compris. Je vais prétexter le crash d'un satellite expérimental russe pour boucler la zone. Envoyez-moi les coordonnées de neutralisation.

### **Site de l'impact : 02h45 du matin**

Le Général Maxel descendit de l'hélicoptère de transport noir avant même que les pales ne s'arrêtent. Autour de lui, ses hommes — une unité d'élite qu'il avait personnellement formée au secret de l'Exodus — installaient déjà un périmètre de sécurité de cinq kilomètres.

— Général ! cria un colonel en courant vers lui. La police d'État et deux équipes de journalistes locaux sont déjà aux barrières. Ils parlent d'un missile ou d'un satellite espion.

— Maintenez la version du satellite russe instable avec des composants radioactifs, ordonna Maxel d'un ton sec. Personne n'entre sans une combinaison Hazmat de niveau 4. Et coupez toutes les transmissions cellulaires dans ce secteur. Brouillage total.

Maxel s'avança vers le cratère. Ce qu'il vit lui glaça le sang. La sonde n'était pas métallique. C'était une masse visqueuse, d'un noir organique, qui palpitait comme un cœur à ciel ouvert. Des filaments rougeâtres s'étendaient déjà sur la neige, la faisant fondre et la transformant en une sorte de boue grisâtre qui semblait... respirer.

— Elle "consomme" le sol, murmura-t-il dans son micro relié au canal de Zora.

La voix de **Barnais** résonna dans son oreille, filtrée par la technologie de résonance du Vaisseau : — *Général, ne vous approchez pas plus. Cette sonde transmet les données biologiques de la Terre à sa source mère. Si elle termine son scan, ils sauront exactement comment "digérer" l'atmosphère terrestre. Je vais tenter de lui envoyer une surcharge de données via un faisceau de particules, mais vous devez placer une balise de relais directement sur la structure.*

Maxel regarda la masse grouillante. Elle émettait un sifflement strident, et de petites pointes acérées commençaient à émerger de sa surface pour se défendre. — Envoyez-moi les coordonnées de la balise, Barnais. On va lui donner une indigestion qu'elle n'est pas près d'oublier.

## Opération "Spectre de Denali"

Maxel fit signe à son opérateur de drone. Un **MQ-9 Reaper** modifié, stationné sur une base proche, apparut sur l'écran tactique. Sous l'aile de l'appareil, une capsule cylindrique scintillait : la balise de relais zyrienne envoyée discrètement par Zora lors d'un précédent largage furtif.

— Cible verrouillée, Général. Largage dans dix secondes.

À l'écran, Maxel vit la sonde s'agiter. Elle semblait avoir détecté le drone. Des filaments noirs, longs comme des fouets, jaillirent de la masse visqueuse et tentèrent de s'élever vers le ciel dans un mouvement spasmodique. L'air autour du cratère devint opaque, chargé d'une brume verdâtre corrosive.

— Largage !

La balise tomba avec précision, se plantant comme un javelot au cœur même de la masse palpitante. Immédiatement, un gémissement électronique insupportable s'éleva du cratère.

À des milliers de kilomètres au-dessus, dans le silence de l'espace, **Barnais** sentit la connexion s'établir. — J'ai le signal, Général. Le Vaisseau verrouille la fréquence. Je lance la surcharge... maintenant.

Un rayon invisible, une impulsion de pure information zyrienne, frappa la balise depuis l'orbite haute. Pour les soldats au sol, il ne se passa rien de visible, mais pour la sonde, ce fut l'équivalent d'un court-

circuit cérébral. La masse noire commença à se rétracter violemment, virant au gris cendré, puis se désagrégeant en une poussière inerte et inoffensive.

— C'est fini, annonça la voix de Barnais, teintée d'un soulagement teinté de fatigue. Elle ne transmet plus rien.

Maxel observa les restes de la créature s'effondrer. — Beau travail, Barnais. Mais on a un autre problème. Les services de renseignement chinois et russes ont capté l'anomalie gravitationnelle lors de votre tir. Ils posent des questions. On ne pourra pas cacher ce "satellite" très longtemps.

Au moment précis où le faisceau de particules de **Barnais** frappait la sonde, déclenchant un ouragan d'éclairs azur et de sifflements organiques, le **Sergent Miller** vit son opportunité. Ancien agent infiltré dont le passé en Ukraine avait été effacé par le **GRU** en échange d'une loyauté occulte, Miller n'était pas un traître par idéologie, mais par nécessité ; Moscou détenait ses deux filles, et ce petit morceau de « pierre vivante » était le prix de leur liberté. Profitant de l'aveuglement sensoriel causé par la surcharge énergétique, il se glissa au bord du cratère. Alors que ses camarades se protégeaient les yeux, il utilisa une pince en tungstène pour saisir un nodule de biomasse encore palpitant, le verrouillant instantanément dans un étui de plomb dissimulé sous sa veste Hazmat. Le signal de Barnais s'éteignit, la sonde tomba en cendres, et Miller, simulant un malaise respiratoire sous l'effet des gaz, fut évacué vers une ambulance noire qui s'évapora dans la brume de l'Alaska avant même que le périmètre ne soit sécurisé.

Vingt minutes plus tard, le silence de la zone d'impact fut brisé par

le cri de rage du **Général Maxel**. Devant l'ambulance retrouvée vide et le corps sans vie du chauffeur, le Général comprit que le succès spatial de Zora venait d'être entaché par une défaite terrestre cuisante. — Miller... ce n'est pas possible, pas lui ! éructa Maxel, jetant sa tablette de commandement contre la carrosserie du véhicule. Il activa son canal sécurisé avec le Vaisseau, sa voix tremblante de fureur contenue : — Zora, Barnais... on a une fuite. Le GRU a récupéré un échantillon actif. Si ces fanatiques de Moscou tentent d'éveiller ce fragment sans votre technologie de confinement, ils ne vont pas seulement créer une arme, ils vont transformer la Russie en un nid de ces entités . Trouvez-le. Quel qu'en soit le prix, trouvez Miller !

L'obscurité des forêts côtières de l'Alaska était totale, seulement percée par les phares halogènes des deux SUV noirs qui fonçaient vers un port de pêche isolé. À l'intérieur du premier véhicule, Miller serrait l'étui de plomb contre lui, ses yeux fixés sur le GPS. Il ne restait que trois kilomètres avant le point de rendez-vous avec un commando de marine russe.

Soudain, le ciel s'illumina. Un hélicoptère d'attaque **MH-6 Little Bird** , volant à basse altitude sans feux de position, surgit au-dessus de la cime des sapins.

— Ici le Général Maxel ! rugit une voix amplifiée par les haut-parleurs de l'appareil, couvrant le fracas des pales. Miller, stoppez les véhicules ou je vous pulvérise sur place !

Le convoi ne ralentit pas. Au contraire, les fenêtres du second SUV s'abaissèrent et des tirs de fusils automatiques tentèrent de toucher l'hélicoptère. Maxel, assis à côté du tireur, ne flancha pas.

— Ils l'ont voulu. Neutralisez le moteur du véhicule de queue !

Une rafale de canon de 30mm déchira le bitume et le bloc moteur du second SUV, qui partit en tonneau dans le fossé. Le véhicule de Miller, cependant, atteignit le quai. Trois hommes en combinaisons de plongée sombres l'attendaient près d'un canot pneumatique rapide.

Le **MH-6 Little Bird**. se posa brutalement dans un nuage de neige et de graviers, à seulement vingt mètres du quai. Maxel sauta de

l'appareil avant même qu'il ne soit stabilisé, son fusil d'assaut à l'épaule, suivi par ses hommes d'élite. Les plongeurs Russes n'eurent pas le choix et levèrent les mains

— Miller ! hurla Maxel en avançant sous le vent des pales. Pose cet étui ! Tu ne te rends pas compte de ce que tu transportes. Ce n'est pas de la technologie, c'est un cancer galactique !



Miller s'arrêta au bord du quai, l'étui à la main. Il regarda Maxel, puis le canot qui représentait la liberté de ses filles. — Ils les tueront, Général. Vous auriez fait la même chose à ma place.

— Non, Miller. J'aurais fait confiance à mes frères d'armes pour

les sauver, répondit Maxel d'une voix plus calme, le doigt sur la détente. Si tu montes dans ce bateau, tu condamnes non seulement tes filles, mais chaque être vivant sur cette planète. Ce fragment a besoin d'un hôte. S'il s'échappe de cet étui, il fera de toi son premier repas.

À cet instant, un bruit de succion métallique s'échappa de l'étui de plomb. Le fragment, stimulé par la montée d'adrénaline de Miller et la proximité de la biomasse humaine, commençait à forcer le verrou. Une fumée noire et corrosive s'échappa des jointures du conteneur. Miller poussa un cri de douleur alors que l'étui devenait brûlant.

Miller, le visage déformé par la souffrance, sentit le métal brûlant fusionner avec la paume de son gant. L'étui n'était plus un simple objet ; il devenait une extension de la créature à l'intérieur.

— Général... ça me parle ! hurla Miller. Ça veut... ça veut que je le laisse entrer !

Maxel ne pouvait plus attendre. Il savait que si le fragment touchait le système nerveux de Miller, ce dernier deviendrait un "hôte" une marionnette biologique servant de relais à d'autres intrus. Un scénario de type "infection zéro" qui transformerait la Terre en un champ de bataille en quelques jours.

— Barnais, maintenant ! ordonna Maxel.

Au moment où Maxel pressa la détente, une impulsion bleutée, invisible à l'œil nu, descendit de l'espace. La balle de Maxel ne frappa pas Miller, mais le verrou de l'étui au moment précis où l'onde de **Barnais** le frappait. Le choc ne fut pas une explosion, mais une implosion de lumière noire.

L'étui fut arraché des mains de Miller et projeté violemment dans les eaux glacées de l'Alaska. Sous la surface, une lueur émeraude brilla un court instant avant de s'éteindre définitivement. La fréquence de Barnais avait "éteint" la signature vitale du fragment, le transformant en un caillou d'obsidienne inerte au fond de l'océan.

Miller s'effondra sur le quai, sa main gravement brûlée mais son esprit libéré. Les plongeurs russes, réalisant que leur mission était un échec total et que le fragment était perdu, ne tentèrent même pas de résister aux hommes de Maxel.

Maxel s'approcha de Miller et rangea son arme. — Tu as de la chance, Miller. Barnais t'a sauvé la mise depuis les étoiles. Quant à tes filles... On va s'en occuper. Le Pentagone a des moyens pour exfiltrer des gens que même le GRU ne soupçonne pas.

Il leva les yeux vers le ciel, là où les étoiles semblaient plus brillantes que d'habitude. Il savait que là-haut, Zora, Cameron et Barnais veillaient.

## **Le Conseil des Éclats : Un Pacte de Nécessité**

L'atmosphère dans la salle du Conseil n'était pas à la célébration, mais à la méfiance. **Zircon** ne flottait pas avec bienveillance ; il imposait une présence massive, presque écrasante.

— Vous parlez de résilience, Barnais, mais nous ne voyons que de la sauvagerie, trança Zircon. Un de vos semblables a failli offrir une souche à une puissance belliqueuse pour de l'argent ou de la peur. C'est cela, votre "humanité" ?

**Barnais** ne baissa pas les yeux. Sa propre lumière vira au bleu électrique, signe de sa frustration. — Précisément. Ils sont dangereux. Mais si vous les ignorez, ils deviendront soit des esclaves pour les prochains prédateurs, soit une menace pour Zyrius s'ils finissent par militariser les débris que nous avons laissés derrière nous. Vous ne pouvez plus refermer la boîte de Pandore.

**Cameron** intervint, sa voix plus tranchante : — Soyons réalistes. La Terre est maintenant sur la carte. Ces prédateurs ont envoyé des données avant que je ne détruise leur vaisseau-mère. D'autres viendront vérifier pourquoi leur moisson a échoué. Si vous n'armez pas la Terre — ou si vous ne nous laissez pas le faire — vous devrez vous battre seuls quand ils arriveront ici.

Zircon resta silencieux, sa structure interne pulsant d'un éclat métallique froid. — Le Conseil accepte une **surveillance active**, mais aucune alliance officielle. Vous, Barnais et Cameron, resterez nos "agents de liaison". Si la Terre montre le moindre signe de corruption par la technologie que nous leur avons indirectement montrée, nous isolerons le secteur. Et cette isolation sera définitive. Pour eux, comme pour vous.

Zora regarda ses deux compagnons. Elle savait ce que cela signifiait : ils étaient en sursis.

---

## CHAPITRE 22

---

---

### Retour sur Terre : La Guerre Froide Galactique

---

Pendant ce temps, en Alaska, **Maxel** n'attendait pas d'ambassadeurs avec des fleurs. Il marchait dans les couloirs d'une base souterraine ultra-secrète. Miller n'était pas libre ; il était interrogé dans une cellule de

haute sécurité. Le Pentagone n'exfiltre pas sa famille par bonté de cœur, mais pour s'assurer de son silence absolu.

Maxel s'arrêta devant une vitre blindée. Derrière, des scientifiques en scaphandres étudiaient les résidus de cendres de la sonde. — Monsieur le Général, commença un colonel, les Russes n'ont pas tout perdu. Ils ont des photos satellites haute résolution du Vaisseau de Zora. Ils savent que ce n'est pas à nous.

— Je sais, répondit Maxel, le regard sombre. La course à l'armement vient de changer de dimension. On ne se bat plus pour des frontières, on se bat pour savoir qui sera le premier à domestiquer la lumière de ces "Gardiens".

## **La Guerre de l'Information**

Maxel fixa les relevés de trajectoire sur son écran. Pas de moteur miracle, pas de vaisseau secret. Juste de la physique froide. — Les Russes n'ont rien envoyé de nouveau, dit-il d'une voix rauque. Ils ont simplement détourné leur sonde automatique *Venera-Next* qui était déjà en route vers le système solaire externe. Ils ont modifié sa programmation en pleine course. Elle n'est pas rapide, mais elle est déjà à mi-chemin de la ceinture d'astéroïdes.

Le colonel acquiesça. — S'ils parviennent à poser leur grappin sur un débris de cette chose de la taille d'un poing, ils auront de quoi travailler pendant cinquante ans. Et nous, on regarde passer les trains.

## **Le Cas Miller : La Bombe à Retardement**

Maxel se rendit au niveau -4. Miller était assis, prostré. Il n'y avait

plus de traces de brûlures sur sa main, ce qui était anormal. La peau était devenue d'un gris mat, lisse, presque minérale. Les médecins militaires ne comprenaient pas : les tissus ne cicatrisaient pas, ils se *remplaçaient*.

— Miller n'est pas seulement un traître, dit Maxel en observant le prisonnier. C'est un tube à essai vivant.

La voix de **Barnais** grésilla dans son implant, mais cette fois, la liaison était mauvaise, instable. — *Maxel... écoutez bien. Le Conseil a verrouillé tous nos accès aux communications terrestres. Je passe par un canal de secours que Cameron a bricolé. Ne cherchez pas de technologie zyrienne. Elle est trop reconnaissable. Si vous voulez arrêter ce qui se prépare, vous devez utiliser ce que les humains font de mieux : le sabotage.*

— Saboter une sonde à des millions de kilomètres ? On n'a pas de missiles capables d'une telle précision à cette distance sans être détectés.

— *Pas la sonde, Maxel. Le centre de contrôle. La Russie pilote cette mission depuis une station isolée en Arctique. Si cette station "s'éteint", la sonde dérivera dans le vide pour l'éternité. C'est votre seule option pour respecter le silence imposé par Zircon.*

## **Le Dilemme**

Maxel comprit l'implication. Barnais ne lui offrait pas d'armes laser, il lui donnait une cible pour une opération de déni plausible. Une mission de "black-ops" au sol, en territoire hostile, pour protéger un secret que le monde n'est pas prêt à entendre.

Mais il y avait un problème. Un problème nommé Miller. Depuis

sa cellule, l'ancien sergent commença à fredonner une mélodie discordante, la même fréquence que celle émise par la sonde avant d'être détruite.

— Général, intervint le colonel, le rythme cardiaque de Miller se synchronise avec quelque chose. On dirait qu'il... reçoit un signal.

---

## La Station de Relais "Novaya-Zemlya"

— Pourquoi cette base isolée en Arctique, Barnais ? demanda Maxel en examinant les cartes satellites. Ce n'est pas Baïkonour.

— *Ce n'est pas le centre de lancement, répondit la voix hachée de Barnais. C'est le **nœud de cryptage**. La sonde transmet ses données brutes via un satellite relais en orbite polaire. Pour éviter que la NSA ou nous-mêmes n'interceptions le signal, le GRU utilise une station de réception souterraine dans le pergélisol. Si vous ne coupez pas ce nœud, ils recevront les schémas biologiques de l'entité avant même que vous ne puissiez dire un mot.*

## Le Sabotage Pragmatique

Maxel comprit la logique. Les Russes jouaient sur la géographie pour isoler leur secret. Le climat extrême de l'Arctique servait de bouclier naturel contre les intrusions.

— Colonel, préparez une équipe de l'ombre, ordonna Maxel. Pas d'insignes, pas d'armes traçables. On va simuler un accident industriel ou une tempête géomagnétique dévastatrice sur leurs équipements.

Il se tourna vers la vitre de la cellule de **Miller**. Ce dernier ne fre-donnait plus. Il était immobile, la tête penchée sur le côté, comme s'il écoutait une conversation à des millions de kilomètres. Sa peau grise semblait maintenant absorber la lumière de la pièce.

— Et Miller ? demanda le colonel. Qu'est-ce qu'on en fait ? C'est un poids mort.

— Non, répondit Maxel d'un ton sombre. Miller est notre "détecteur de mensonges". Si la sonde russe capte quelque chose de vivant là-haut, Miller réagira ici. On l'emmène avec nous. S'il commence à convulser, c'est qu'on approche du signal.

## À bord du Vaisseau

L'ambiance dans le poste de pilotage n'était plus à la surveillance, mais au combat pur. Les parois translucides du Vaisseau clignotaient d'un rouge sombre, synchronisées avec les senseurs de proximité.

— Ils ont arrêté de se cacher, annonça **Zora**, ses mains glissant sur les commandes de flux. L'astéroïde-mère déploie ses ancres gravitationnelles. Ils vont tenter un saut brutal vers l'orbite lunaire.

**Cameron**, installé au poste de coordination tactique, observait l'immense carcasse organique qui se contorsionnait dans le vide. Les tentacules du monstre d'obsidienne s'illuminaient d'une énergie corrosive. — Qui aurait cru ça d'un simple astéroïde s'exclama t-il — Si on les laisse sauter, ils apparaîtront au-dessus de la Terre en quelques secondes. Barnais, est-ce que tu peux verrouiller leurs générateurs de saut avec le Vaisseau ?

**Barnais**, dont la silhouette lumineuse semblait presque fusionner avec le cœur de cristal du Vaisseau, ferma les yeux. Il ne voyait plus les écrans, il ressentait les vibrations de l'ennemi. — Je peux créer une interférence, mais le Vaisseau va devoir sortir du mode furtif pour canaliser assez de puissance. On va devenir visibles pour eux... et pour tous les satellites de surveillance humaine sur le réseau lointain.

— On n'a plus le choix, trancha Zora. L'anonymat de Zyrius ne vaut rien si la Terre est dévorée. Barnais, synchronise les émetteurs. Cameron, charge les torpilles à annihilation de biomasse.

Un bourdonnement sourd fit vibrer le pont. À l'extérieur, le Vaisseau commença à briller d'une lumière blanche éblouissante, perçant l'obscurité de l'espace. Le voile de camouflage tomba, révélant la majesté de la technologie zyrienne face à l'horreur organique de la masse.

— On est visibles, dit Cameron d'une voix calme. — Ils arrivent, répliqua Barnais.

La grosse masse intelligente poussa un "cri" électromagnétique qui fit saturer tous les instruments. Des milliers de fragments rocheux jaillirent de ses flancs, se ruant vers le Vaisseau comme une nuée de criquets affamés.

## **Après la Tempête**

Le pont de commandement était éclairé par des lueurs d'alerte orange. Des étincelles couraient le long des conduits d'énergie et l'air était chargé d'ozone. Le Vaisseau, bien qu'ayant remporté la victoire, portait les stigmates du combat.

**Zora**, son visage lumineux marqué par une fatigue inhabituelle, s'effondra presque sur le panneau de contrôle. — La masse-mère est détruite, sa biomasse est neutralisée. Les fragments restants ont perdu leur lien synaptique et se dispersent. Ils ne représenteront plus une menace organisée.

**Barnais**, dont la forme lumineuse tremblait légèrement, se déconnecta du cœur de cristal. Sa concentration avait été phénoménale, mais l'effort de verrouiller les ancres gravitationnelles des entités tout en résistant à leur attaque psychique l'avait épuisé. — C'était... intense, murmura-t-il, reprenant peu à peu ses esprits. Mais nous les avons arrêtés.

**Cameron** se tenait à ses côtés, une main sur l'épaule de Barnais. Son regard était à la fois soulagé et grave. — Oui, mais à quel prix ? Zora, on est devenus visibles. Leurs télescopes nous ont vus. La Terre nous a vus.

Zora acquiesça. — Les rapports commencent déjà à affluer. Des "objets inconnus" dans la ceinture d'astéroïdes. Des "phénomènes énergétiques inexplicables". Le secret de Zyrius est compromis.

Un flux de données se projeta sur l'écran principal. Des images floues mais indiscutables : le Vaisseau, brillant de mille feux, tirant des rayons d'énergie sur les formes de météorites inconnues était à peine visible mais posait des tas de questions. Les réseaux sociaux étaient en ébullition, les chaînes d'information en continu parlaient de "la plus grande découverte de l'histoire de l'humanité".

— Le Général Maxel nous a déjà contactés, informa Zora. Il a confirmé que la sonde au sol a été totalement neutralisée, mais le fragment... il a été volé. Un agent de la GRU a profité de la confusion pour s'échapper avec un échantillon.

Cameron serra les poings. — Alors, on a sauvé la Terre d'une menace cosmique, pour potentiellement la plonger dans une guerre technologique ?

Zora se redressa, une lueur nouvelle dans les yeux. — Non. Nous avons ouvert les yeux de l'humanité. Le Protocole des Anciens est brisé. Mais peut-être que c'était nécessaire. La Terre a vu la menace. Elle a aussi vu le protecteur.

Elle activa une nouvelle projection : une carte galactique montrant Zyrius, la Terre, et une multitude de points lumineux. — Les entités inconnues n'étaient qu'une ramification d'un réseau plus vaste. Leur destruction a envoyé un signal. D'autres viendront. Mais la Terre n'est plus ignorante. Et elle a maintenant des alliés.

### **Infiltration : Secteur 74° Nord**

Le commando de Maxel avait été déposé par un sous-marin de classe *Virginia* à dix milles des côtes russes, finissant le trajet sur des embarcations pneumatiques furtives à travers les plaques de glace dérivantes. À terre, le vent hurlait à plus de 100 km/h, créant un "whiteout" total.

— Progressez en ligne, ordonna Maxel dans son micro givré. Maintenez le contact visuel avec le sac du prédécesseur.

Au centre du groupe, deux soldats soutenaient **Miller**. Ce dernier, sanglé dans une civière de transport thermique, était dans un état catatonique. Pourtant, malgré les -40°C, son corps dégageait une chaleur



anormale. La neige qui tombait sur son visage ne s'accumulait pas ; elle s'évaporait instantanément en fines volutes de vapeur.

— Général, regardez Miller ! s'exclama le sergent en charge du transport. Ses yeux...

Maxel s'arrêta et souleva la visière du prisonnier. Les pupilles de Miller n'étaient plus que deux fentes verticales noires, entourées d'un iris argenté qui pulsait au rythme d'un signal invisible. Il ne regardait pas Maxel. Il "regardait" la station de relais, encore invisible derrière la crête glacée.

— Il est verrouillé sur la source, murmura Maxel. On approche.

Soudain, le signal de **Barnais** grésilla une dernière fois, presque inaudible : — *Maxel... le Conseil... ils ont détecté mon canal... Je dois... couper. La station... elle est enterrée à trente mètres sous la glace... Utilisez les conduits de ventilation... Ne déclenchez pas... l'alerte...*

Puis, le silence absolu. Maxel était désormais coupé de Zyrius. Il ne restait que lui, ses hommes, et un mutant qui servait de boussole vers une technologie maudite.

## **La Station "Novaya"**

Ils franchirent la crête et virent enfin la station. Ce n'était qu'un dôme de béton bas, entouré de pylônes de communication géants qui vibraient sous l'assaut du vent. Aucun garde à l'extérieur : le froid était leur seule sentinelle.

— On ne pose pas de charges, rappela Maxel. On s'infiltrer par le puits de maintenance thermique. On injecte le virus dans les serveurs de réception et on repart avant que la glace ne recouvre nos traces.

À cet instant, Miller se redressa brusquement sur sa civière, arrachant ses sangles avec une force inhumaine. Il pointa un bras vers le

dôme, sa peau grise brillant d'une lueur interne. — Ça arrive... murmura Miller, sa voix doublée d'un écho métallique terrifiant. Les données... elles arrivent maintenant.

---

## **L'Ombre de la Trahison Finale**

Maxel observa Miller, qui se tenait debout dans la tempête, les yeux rivés sur le dôme de béton. Le Général fit un signe discret à son second, le Sergent-chef Briggs. Un regard suffit. Briggs vérifia discrètement que son pistolet était chargé de balles à haute vitesse. L'ordre était tacite : Miller ne remonterait jamais dans le sous-marin.

— Utilisez-le pour ouvrir la porte, murmura Maxel. On a besoin de sa signature thermique pour tromper les scanners biométriques russes.

Ils traînèrent Miller jusqu'au sas de maintenance. À l'approche de la console, la main grise de Miller s'approcha du lecteur. Sans même toucher la surface, des filaments d'énergie sombre s'échappèrent de ses doigts et s'insinuèrent dans les circuits. Les verrous hydrauliques gémissaient, et la lourde porte d'acier s'entrouvrit dans un nuage de vapeur.

— À l'intérieur ! Vite !

Le commando s'engouffra dans la chaleur étouffante de la station. Les couloirs étaient remplis du bourdonnement massif des serveurs. Miller avançait maintenant comme un automate, guidé par le flux de données qui descendait de l'espace.

— Général, les serveurs de réception sont là-bas, pointa Briggs. Le

téléchargement est à 80 %.

Soudain, Miller s'arrêta net devant le terminal central. Son corps commença à convulser violemment. Sa peau ne se contentait plus de briller, elle se distordait, formant des protubérances calcifiées sous ses vêtements.

— Ça... ça fait mal... grogna Miller, une substance noire coulant de ses yeux. Ils... ils arrivent à travers moi... ce n'est pas des données... c'est une conscience !

Maxel comprit l'horreur de la situation. Le GRU ne téléchargeait pas seulement des fichiers ; l'entité utilisait Miller comme un pont quantique pour s'incarner physiquement dans la station.

— Briggs, installez le virus et détruisez les bobines de refroidissement ! ordonna Maxel en dégainant son arme. Moi, je m'occupe du catalyseur.

Miller tourna la tête vers Maxel. Son regard argenté n'avait plus rien d'humain. — Merci... Général, articula-t-il avec difficulté, comme si Miller luttait pour ses derniers instants de conscience. Finissez-en.

## **L'Ordre d'eradication**

— Briggs ! Oubliez le virus ! hurla Maxel par-dessus le rugissement des serveurs en surchauffe. On rase tout. Protocole "Terre Brûlée".

L'équipe ne discuta pas. Ces hommes étaient des professionnels du chaos. Ils sortirent des charges de thermite et du C4 de leurs sacs, les pla-

quant directement sur les unités centrales et les conduits de gaz qui alimentaient la station en énergie.

Au centre de la pièce, Miller n'était plus qu'une silhouette de cauchemar. Des excroissances d'obsidienne déchiraient son uniforme, et un sifflement strident, identique à celui de la sonde dans l'Oural, s'échappait de sa gorge. Il était devenu un récepteur organique pur.

— Général ! Les gardes russes sont au sas inférieur ! Ils arrivent essaient j'entends les portes qui s'ouvrent ! cria un soldat en position de tir.

— Retenez-les ! On fait sauter la structure et le dôme !

Maxel s'approcha de Miller. Il n'y avait plus de haine, seulement une résolution glaciale. Il dégoupilla une grenade incendiaire au magnésium et la posa aux pieds de ce qui fut son soldat.

— Repose en paix, Miller.

Le commando se replia vers le puits de ventilation alors que les premiers tirs russes résonnaient dans les couloirs inférieurs. À peine avaient-ils atteint la surface glacée, s'éloignant de quelques centaines de mètres dans le blizzard, que Maxel pressa le détonateur.

## **Le Silence de l'Arctique**

La terre trembla. Une colonne de feu blanc et orange déchira la nuit polaire, pulvérisant le dôme de béton de l'intérieur. La chaleur fut si intense qu'elle créa un cratère immédiat dans le pergélisol, vaporisant instantanément Miller, les serveurs, et le secret du GRU.

Dans le ciel, le satellite relais russe perdit brusquement le signal. À des milliers de kilomètres, les écrans de Moscou devinrent noirs. L'incident diplomatique était inévitable — une base militaire russe détruite par une explosion "inexpliquée" — mais la menace était redevenue une poussière dans le vent.

Maxel, le visage noirci par la suie, regarda l'incendie s'éteindre sous la neige. Dans son oreille, une friture statique revint, puis la voix de **Cameron**, lointaine et grave : — *Maxel... on a vu l'explosion depuis l'orbite. Vous avez réussi. Mais Zora vient d'être convoquée devant le Haut Conseil. Ils savent que nous avons aidé à la destruction de la station. La Terre vient d'être officiellement placée sous "quarantaine galactique".*

Maxel cracha dans la neige. — Qu'ils nous mettent en quarantaine. Tant qu'on est seuls maîtres de notre propre merde, ça me va.

## CHAPITRE 23

### L'Engrenage : La Guerre des Glaces

Le Kremlin ne décolère pas. **Peskof**, lors d'une conférence de presse glaciale, montre des débris qui ne ressemblent en rien à une installation civile. De son côté, **Trump**, fidèle à sa rhétorique, balaie l'affaire d'un revers de main, invoquant une "explosion de gaz regrettable" due à la vétusté des infrastructures russes. Mais derrière ce théâtre, la réalité est sanglante.

Poutine n'attend pas les excuses. Il active la **Flotte du Nord**. Sous prétexte de "sécuriser ses installations scientifiques restantes", il déploie ses nouveaux brise-glaces nucléaires armés de missiles de croisière. Sa

cible ? Non pas une base américaine, mais une **station de recherche multinationale** située sur l'archipel du Svalbard.

— S'ils touchent à cette station, ils touchent à cinq pays différents, murmure le colonel à Maxel, dans le bunker de commandement. C'est l'article 5 de l'OTAN qui nous pend au nez.

— C'est exactement ce qu'il veut, répond Maxel. Poutine sait que nous avons utilisé un canal non conventionnel pour détruire "Novaya". Il veut nous forcer à montrer notre main. Il veut savoir si "nos amis d'en haut" vont encore intervenir pour nous sauver.

## **Le Silence des Cieux**

Pendant que les destroyers russes fendent la banquise, Maxel tente désespérément de contacter le Vaisseau. Mais l'implant reste muet. **Barnais et Cameron** sont sous surveillance stricte. Le Conseil de Zyrius a instauré un brouillage total : la Terre doit régler ses comptes seule.

— On est seuls, Colonel, dit Maxel en ajustant sa casquette. Préparez les forces spéciales. Si les Russes posent un pied sur cette station multinationale, on entre dans une guerre ouverte où la technologie extra-terrestre ne sera plus qu'un lointain souvenir face aux ogives nucléaires.

L'ironie est totale : pour protéger l'humanité d'un virus alien, Maxel a peut-être déclenché le mécanisme de l'autodestruction humaine.

---

## Le Sommet de l'Ombre : Reykjavik II

Pendant que les destroyers de la Flotte du Nord brisent la glace en direction de la station du Svalbard, le monde retient son souffle. Les radars de l'OTAN clignotent en rouge, et les AWACS survolent la Norvège 24h/24. Mais derrière les menaces publiques, le véritable dénouement se joue sur une ligne sécurisée entre Washington et Moscou.

**Trump** n'est pas un idéologue, c'est un négociateur. Pour lui, la "station météo" détruite n'est qu'une monnaie d'échange, même s'il sait qu'elle cachait une menace alien.

— Vladimir, écoutez-moi, dit Trump dans le combiné crypté. Votre station a fait "boum". On sait pourquoi, vous savez pourquoi. On ne peut pas laisser cette saloperie spatiale fuiter, ni chez vous, ni chez nous. Mais vous voulez une victoire, je comprends.

À l'autre bout, la voix de **Poutine** est glaciale : — Vous avez violé mon territoire souverain et détruit des années de recherches cruciales, Donald. Mon état-major demande du sang. Si je fais demi-tour, je passe pour un faible. Sauf si le prix est à la hauteur du préjudice.

## Le Pacte des Glaces

L'accord secret, scellé dans le noir, est terrifiant de pragmatisme :

1. **Le Retrait de l'Arctique** : La Russie stoppe sa progression vers la station multinationale et accepte la thèse de l'accident technique en échange d'une "compensation financière" déguisée.

2. **Le Dossier Ukrainien** : En échange de son silence sur l'implication américaine en Arctique et sur l'existence des extraterrestres, Poutine obtient une "zone d'influence" élargie et une réduction drastique de l'aide militaire américaine à Kiev. C'est le prix pour éviter que Moscou ne dévoile au monde entier les preuves du Vaisseau de Zora.

3. **Le Partage des Cendres** : Les deux superpuissances acceptent de créer une unité de recherche conjointe — secrète — pour analyser les débris de l'espace, excluant de fait les autres nations de l'OTAN.

## **La Réaction de Maxel**

Lorsqu'il apprend la nouvelle dans son bunker, **Maxel** manque de briser sa radio. — Ils ont vendu l'Ukraine et la transparence mondiale pour une poignée de secrets qu'ils ne comprennent même pas ! rugit-il. Ils pensent avoir gagné, mais ils ne font qu'inviter le loup dans la bergerie.

## **L'Éclat d'Odessa**

Le monde retint son souffle le 22 janvier 2026. À 4h30 du matin, un missile Iskander-M, équipé d'une tête nucléaire tactique, frappa un nœud logistique majeur dans le Donbass. L'explosion, bien que limitée à un rayon de quelques kilomètres, envoya un signal sans équivoque : Poutine ne reculerait devant rien. Pékin, dans un silence calculé, se contenta d'appeler à la "retenue", validant tacitement le fait accompli tant que le conflit restait régional.

À Washington, Trump se retrouva piégé par son propre pacte.

Dénoncer Poutine risquait de révéler l'affaire de l'Arctique et les preuves extraterrestres que le Kremlin menaçait de diffuser. Le téléphone rouge restait muet. L'OTAN était paralysée.

## Le Conclave de Zyrius

À des années-lumière de là, dans les entrailles de cristal de **Zyrius**, le temps humain semblait s'être arrêté. Mais pour **Zora**, **Cameron** et **Barnais**, à la vue de cette explosion nucléaire depuis la chambre de contrôle aux multiples écrans fut ressentie physiquement comme une alerte rouge.

Ils se réunirent en secret dans les cryptes de maintenance du Vaisseau, loin des senseurs du Haut Conseil.

— Ils ont franchi la ligne, dit **Barnais**, sa lumière oscillant d'un violet sombre, signe de colère. L'atome n'est plus un outil de dissuasion, c'est devenu une arme de siège. Si nous n'intervenons pas, la Terre va s'autodétruire avant même que les entités n'envoient leur prochaine vague.

**Zora**, dont le visage lumineux portait les marques de la trahison envers son propre peuple, acquiesça. — Si nous intervenons, nous perdons Zyrius pour toujours. Nous serons considérés comme des renégats. On ne peut pas simplement détruire les missiles russes, cela déclencherait une riposte mondiale. Il faut quelque chose de plus subtil.

— La neutralisation technologique, proposa Barnais. On ne frappe pas les hommes, on frappe la physique. — Le Conseil ne fera rien. Ils considèrent cela comme une "épuration naturelle" des espèces immatures. Mais nous ne sommes pas le Conseil.

**Cameron**, qui n'avait jamais vraiment cessé d'être un soldat, examinait une projection holographique de la Terre montrant les retombées radioactives. On déploie un champ de suppression de fission sur les zones de conflit. Aucune réaction nucléaire, même dans les centrales, ne pourra plus se produire dans un rayon déterminé.

— C'est un acte de dieu, Barnais, murmura Zora. L'humanité va paniquer. Mais c'est le seul moyen d'arrêter le massacre.

## L'Intervention Fantôme

Après l'explosion à plusieurs kilomètres d'Odessa, le monde est entré dans une paralysie glaciale. Le "téléphone rouge" a chauffé, la réponse américaine est restée strictement verbale et conventionnelle, entravée par l'accord secret de l'Arctique. Poutine, de son côté, a obtenu ce qu'il voulait : prouver qu'il pouvait briser le tabou sans déclencher l'apocalypse.

Pourtant, au cœur du Kremlin et de la NSA, une anomalie commence à rendre les experts fous.

À bord du *Sirocco*, **Zora** et **Barnais** n'ont pas touché aux silos. Ils ont fait bien plus discret. En utilisant une impulsion de résonance ciblée sur les systèmes de guidage par satellite (GLONASS et GPS) dans la zone de conflit, ils ont créé un "trou noir" électronique.

— Si on neutralise leurs ogives, ils sauront qu'une force supérieure est intervenue, explique **Zora** en ajustant les harmoniques du vaisseau. Mais si leurs missiles de précision commencent à rater leurs cibles de plusieurs kilomètres sans raison apparente, ils accuseront leurs propres ingénieurs ou une guerre électronique qu'ils ne maîtrisent pas.

**Cameron** observe les déploiements au sol : — La peur a fait son œuvre. Les troupes russes n'osent plus avancer dans la zone irradiée d'Odessa, et les Ukrainiens se sont retranchés. La guerre s'enlise dans un silence de mort. C'est le moment de repartir.

## Un Équilibre de Dupes

Le *Sirocco* quitta l'atmosphère terrestre aussi discrètement qu'il était arrivé. Sur Terre, l'accord secret entre **Trump** et **Poutine** tient bon, mais il est empoisonné. Trump utilise la menace nucléaire russe pour justifier l'arrêt des livraisons d'armes à l'Ukraine, officiellement pour "éviter la fin du monde", officieusement pour respecter son pacte. Poutine, satisfait d'avoir figé le front, accepte de ne plus utiliser l'atome... pour l'instant.

**Maxel**, seul dans son bureau à Washington, reçoit un rapport classifié. — Général, nos capteurs ont détecté une brève distorsion gravitationnelle au-dessus du Donbass juste après la frappe. Pas un avion, pas un drone. Rien qui soit sur nos registres.

Maxel ferme le dossier. — Classez ça dans les "phénomènes atmosphériques post-nucléaires". Le monde a déjà assez de problèmes comme ça.

## Le Retour sur Zyrius

Le retour au hangar de Zyrius est tendu. Alors que le *Sirocco* glisse dans son socle magnétique, les lumières du hangar passent au rouge. **Zircon** attend sur le pont d'amarrage, sa structure cristalline vibrant d'une intensité menaçante.

— Vous avez quitté vos postes sans autorisation, résonne la voix de Zircon dans leurs esprits. Vous avez interféré avec une espèce en phase d'autodestruction.

**Zora** sort du vaisseau, épuisée mais résolue. — Nous avons empêché une escalade qui aurait rendu cette planète inutile pour vos futurs projets, Zircon. L'humanité est une ressource, pas seulement un sujet d'observation.

Zircon reste silencieux un long moment, calculant les probabilités. — Vous avez sauvé leur peau, mais vous avez scellé leur destin. Ils vont maintenant chercher à comprendre ce qui a dévié leurs tirs. La curiosité humaine est leur plus grand défaut. Et désormais, Barnais, Cameron... vous ne quitterez plus Zyrius. Vous êtes assignés à résidence sous haute surveillance.

---

Nous faisons un bond de **six mois** dans le futur.

Le monde s'est installé dans une "Paix de Plomb", une ambiance lourde et électrique qui rappelle les heures les plus sombres de la Guerre Froide, mais avec une technologie que personne ne maîtrise vraiment.

## **L'État du Monde : La Grande Stagnation**

L'Ukraine est désormais coupée en deux par une zone de non-droit hautement instable. Odessa, bien que la radioactivité ait mystérieusement chuté à des niveaux presque normaux, reste une ville fantôme. Le "Pacte des Glaces" entre **Trump** et **Poutine** a tenu, mais au prix d'une paranoïa généralisée.

Chaque puissance soupçonne l'autre d'avoir infiltré ses systèmes de défense. Le Pentagone a lancé le programme "Ghost Eye", une refonte totale de ses communications pour contrer ce qu'ils appellent les "anomalies de trajectoire" du Donbass. En réalité, ils cherchent désespérément la trace du vaisseau de Zora.

## **Sur Terre : Le Bunker de Maxel**

Le Général Maxel a vieilli. Il ne commande plus de troupes sur le terrain ; il est devenu le directeur de l'**A.S.R.A.** (*Alien Signal & Research Agency*), une structure tellement secrète que même le Congrès ignore son budget réel.

— Toujours rien ? demande Maxel en entrant dans la salle des fréquences. — Rien, Général, répond le technicien. Depuis que la station de l'Arctique a sauté, le ciel est muet. Barnais et les autres... c'est comme s'ils n'avaient jamais existé.

Maxel soupire. Il sait que le silence de Zyrius est une punition. Mais ce qui l'inquiète le plus, c'est ce qu'il a découvert dans les archives de Miller avant sa mort. Les Russes n'étaient pas les seuls sur le coup en Arctique. Des relevés indiquent qu'une **tierce puissance**, probablement une corporation privée transnationale, a récupéré des données de télémétrie avant l'explosion.

## **Sur Zyrius : La Prison de Cristal**

Pour **Barnais**, **Cameron** et **Zora**, ces six mois ont été une éternité. Ils ne sont pas dans des cellules, mais dans une zone de haute sécurité sur un satellite naturel de Zyrius. Ils ont accès à tout, sauf aux commandes de vol et aux communications longue portée.

— Zircon nous observe, dit Barnais en regardant la planète de cristal tourner sous eux. Il attend de voir si la Terre va tenir sa promesse de paix. — La Terre ne tient jamais ses promesses, rétorque Cameron, qui s'entraîne inlassablement à manipuler sa nouvelle forme énergétique. Trump et Poutine se partagent le gâteau, mais ils oublient que les restes des entités sont toujours là-haut, dans la ceinture d'astéroïdes. Quelqu'un finira par les trouver.

### *Le Rappel des Gardiens*

Après six mois d'isolement total dans les structures de confinement de Zyrius, la sentence de **Zora**, **Barnais** et **Cameron** fut brusquement levée. Ce ne fut pas une libération chaleureuse, mais une convocation impérative devant le Premier Éclat.

**Zircon** flottait au centre de la salle du Conseil, sa lumière vibrant d'une fréquence d'alerte. — Nous avons observé la Terre pendant votre retrait, commença Zircon. L'atome s'est tu, mais l'ambition humaine a pris une forme plus insidieuse. Vos anciens semblables ont cessé de se battre pour des frontières terrestres parce qu'ils ont trouvé un trophée plus grand dans le vide.

Une projection holographique apparut : une signature thermique massive dérivant près d'un astéroïde troyen. — C'est la **Sonde Mère de cette entité**, murmura Barnais, le choc visible sur son visage lumineux. Elle n'a pas été détruite lors de la bataille initiale. Elle était en mode furtif, dérivante. — Et elle n'est plus seule, ajouta Zircon. Des signatures technologiques humaines — non gouvernementales — ont été détectées à proximité. Ils tentent un amarrage. Si ces "corporations" réveillent le cœur de la Sonde sans comprendre sa nature, la quarantaine de la Terre ne servira plus à rien : l'infection se propagera à tout le secteur.

Zircon se tourna vers les trois parias. — Vous connaissez leur psychologie. Vous connaissez leur langue. Reprenez le *Sirocco*. Votre mission n'est plus de sauver l'humanité d'elle-même, mais d'empêcher que leur cupidité ne rallume le feu de cette calamité.

## Washington : Le Cri d'Alarme de l'ASRA

Au siège de l'ASRA, le Général Maxel contemplait des images satellites que Trump et Poutine n'avaient pas encore reçues. Sa nouvelle agence avait réussi à hacker les flux de données d'un consortium privé, *Aethel-Corp*, qui finançait des missions minières spatiales ultra-secrètes.

— Général, ils ont réussi l'amarrage, annonça le colonel. Leurs ingénieurs sont à l'intérieur de la structure alien. Les relevés télémétriques indiquent une montée en puissance énergétique. Ce n'est pas une mine, c'est un réacteur qui redémarre.

Maxel fixa le terminal de communication crypté que Barnais lui avait laissé avant le grand silence. Depuis six mois, il n'avait été qu'un objet inerte sur son bureau. Soudain, pour la première fois, le cristal au centre de l'appareil s'illumina d'un bleu saphir intense.

Une voix, celle de **Barnais**, résonna dans la pièce, plus claire que jamais : — *Général Maxel, ici le Sirocco. Zircon nous a réactivés. On détecte l'activité sur la Sonde Mère. Dites-moi que vous avez une équipe prête à intervenir, parce que si on doit vaporiser cette carcasse depuis l'espace, vos hommes à l'intérieur ne s'en sortiront pas.*

Maxel saisit le transmetteur, un sourire féroce aux lèvres. — On vous attendait, Barnais. Bienvenue au bercail. Mais oubliez la vaporisation pour l'instant : *Aethel-Corp* a des appuis au Sénat et au Kremlin. Si

vous tirez, vous déclenchez la guerre mondiale qu'on a passée six mois à éviter. On doit agir de l'intérieur.

---

À bord du *Sirocco*, l'ambiance est électrique. Le petit vaisseau zyrien est amarré à une navette de transport de l'**ASRA**, créant une symbiose technologique improbable. L'idée de Maxel est simple mais suicidaire : utiliser la signature radar d'une navette de ravitaillement d'**Aethel-Corp** pour s'approcher sans déclencher les systèmes de défense automatiques de la Sonde, que les ingénieurs de la corporation ont accidentellement réactivés.

— Approche à 500 mètres, annonça **Cameron**, les mains fusionnées avec les commandes de vol du *Sirocco*. Le camouflage optique tient bon, mais leur radar de proximité commence à détecter notre masse.

— On ne peut pas accoster par les sas principaux, dit **Barnais**, projetant un hologramme des entrailles de la Sonde. Aethel-Corp a installé des tourelles sentinelles. On va utiliser une brèche dans la coque sud, causée par un impact de météorite .

## L'Entrée dans l'Abîme

L'équipe d'abordage, menée par le colonel de l'**ASRA** et composée de six opérateurs d'élite équipés de combinaisons pressurisées expérimentales, s'élança dans le vide. **Zora** et **Barnais**, sous leur forme lumineuse, les escortaient comme des spectres protecteurs.

Ils pénétrèrent dans la Sonde. À l'intérieur, l'atmosphère était lourde, saturée d'un gaz verdâtre et fluorescent. Ce n'était pas de l'air,

mais une sorte de fluide conducteur.

— Colonel, faites attention, avertit Zora par le lien radio. Les parois ne sont pas en métal. C'est de la biomasse fossilisée. Si l'énergie de la Sonde remonte trop haut, cette "matière" va commencer à se régénérer.

Ils progressèrent dans des tunnels labyrinthiques jusqu'à atteindre une immense chambre centrale. Ce qu'ils virent les glaça le sang.

### **Le Laboratoire d'Aethel-Corp**

Au centre de la chambre, des ingénieurs en combinaisons blanches travaillaient autour d'un cœur d'énergie pulsant. Ils avaient installé des serveurs et des câbles de dérivation directement dans les "nerfs" de la Sonde.

— Ils ne font pas que de la recherche, murmura le colonel en observant à travers ses jumelles thermiques. Ils essaient de télécharger le code source de cette intelligence artificielle. S'ils ramènent ça sur Terre, ils pourront contrôler n'importe quel réseau, n'importe quelle arme.

Soudain, un bruit de suction retentit. Les parois de la salle commencèrent à vibrer. Une voix synthétique, froide et multiple, résonna dans toute la Sonde, faisant grésiller les radios.

— *Hôtes détectés. Séquence d'assimilation prioritaire. Protocole de récolte : Activé.*

— Merde ! rugit Maxel depuis le centre de contrôle sur Terre. Ils ont réveillé la conscience collective ! Colonel, sortez vos hommes de là,

maintenant !

Les ingénieurs d'Aethel-Corp, paniqués, tentèrent de débrancher leurs équipements, mais les câbles se transformèrent en vrilles noires, s'enroulant autour de leurs membres. La Sonde ne se contentait pas de redémarrer, elle commençait à "manger" ceux qui l'avaient réveillée. Ils commencèrent à ressentir un engourdissement dans les bras incapables de bouger.

### **L'Autorité de Zora : Protocole d'Effacement**

À l'intérieur de la Sonde, le Colonel de l'ASRA hésita un instant devant le massacre des ingénieurs, mais la voix de **Zora** résonna dans son casque, froide et sans appel. Elle ne passait plus par les radios, elle projetait sa volonté directement dans leurs esprits.

— *Colonel, reculez. Ces hommes ont cessé d'être humains au moment où ils ont tenté d'assimiler le code l'entité. Ils sont des vecteurs. L'ordre est l'éradication totale.*

Maxel, à des millions de kilomètres, tenta d'intervenir : —  
Zora, attendez ! On a besoin de ces données pour comprendre qui finance Aethel-Corp... — *Le prix de votre curiosité est la fin de votre espèce, Maxel, trancha-t-elle. Je ne laisserai aucune trace.*

### **La Colère du Sirocco**

Zora regagna le *Sirocco* en un éclair de lumière. Elle prit les commandes, écartant Cameron. Ses yeux brillaient d'un éclat blanc pur. Le petit vaisseau zyrien cessa d'être un observateur pour devenir un prédateur.

— Barnais, prépare le **disrupteur moléculaire**. On surcharge le cœur de la Sonde.

Le *Sirocco* lâcha une impulsion d'énergie bleutée qui frappa le centre de la Sonde Mère. La réaction fut immédiate : la biomasse commença à se dissoudre, transformant la structure géante en un nuage de poussière inerte. Les serveurs d'Aethel-Corp, les ingénieurs contaminés et les secrets qu'ils détenaient furent vaporisés en quelques secondes.

## Confrontation avec le Croiseur

*C'est alors que le croiseur de sécurité d'Aethel-Corp, le Vanguard, émergea de l'ombre de l'astéroïde. Voyant la Sonde — leur investissement de plusieurs milliards — se désintégrer, ils n'hésitèrent pas. Leurs canons électromagnétiques ouvrirent le feu sur la navette de l'ASRA qui servait de couverture.*

— Ils tirent sur vos hommes, Zora ! cria Cameron. — Ils ne doivent laisser aucun témoin. Moi non plus.

D'une manœuvre impossible pour un pilote humain, Zora plaça le *Sirocco* entre la navette et le croiseur. Elle n'utilisa pas de missiles. Elle projeta une onde de distorsion gravitationnelle. Le *Vanguard* fut pris dans une torsion de l'espace-temps ; sa coque de titane se plia comme du papier sulfurisé, les moteurs explosèrent et le vaisseau fut réduit à une carcasse broyée en moins de dix secondes.

Il ne restait rien. Pas de débris utilisables, pas de boîtes noires, pas de survivants.

## Le Silence Final

Le *Sirocco* se stabilisa devant la navette de l'ASRA, dont les occupants étaient pétrifiés de terreur et d'admiration. Zora ouvrit un canal direct avec Maxel.

— *Maxel. Votre équipe est en sécurité. Mais pour le reste du monde, Aethel-Corp a été victime d'un accident industriel majeur dans l'espace lointain. Ne cherchez pas à prouver le contraire. Si vous parlez de nous, ou si vos hommes parlent, Zircon ne m'enverra pas pour nettoyer... il enverra une flotte de pacification.*

— Je comprends, murmura Maxel, réalisant que Zora venait de sauver la Terre tout en lui mettant un pistolet sur la tempe.

— *Adieu, Maxel. Veillez sur ce qu'il reste de votre monde.*

Le *Sirocco* s'illumina et disparut dans un saut quantique, laissant la navette de l'ASRA seule dans le vide immense, face à un nuage de poussière qui, quelques minutes plus tôt, était la plus grande menace de la galaxie.

## L'Ultime Trajectoire

À bord du *Sirocco*, le silence était revenu, seulement troublé par le bourdonnement harmonique des moteurs zyriens. Devant la verrière panoramique, la Terre n'était plus qu'une bille d'un bleu fragile, zébrée de nuages blancs, flottant dans l'immensité hostile du vide.

Zora fixa les coordonnées de saut vers Zyrius. Elle savait que fran-

chir ce seuil signifiait ne plus jamais ressentir ce lien avec cette planète , ne plus jamais entendre le vent dans les arbres ou le fracas des océans. Elle était devenue une Gardienne, un être de pur devoir.

*À sa droite, **Cameron** se tenait droit. Il n'avait plus rien du pilote de chasse brisé qu'il était six mois plus tôt. Sa forme encore humaine était stable, imposante. Il tourna la tête vers le capteur visuel relié directement au cockpit de la navette de l'ASRA, où le colonel et ses hommes les regardaient avec une incrédulité mêlée de respect.*

D'un geste lent, coordonné, **Zora et Cameron levèrent la main.** Un salut militaire humain, net et précis. C'était un hommage à Maxel, à Miller, et à tous ceux qui, dans l'ombre, se battaient pour la survie d'une espèce qui ne saurait jamais à quel point elle était passée près du gouffre.

— *Transmission terminée*, murmura Zora.

Une onde de choc gravitationnelle fit vibrer l'espace. En un millième de seconde, le *Sirocco* s'étira en un filament de lumière argentée avant de disparaître totalement de la réalité terrestre.



## Washington, District de Columbia

Dans le bureau ovale de l'ASRA, le signal s'éteignit sur l'écran de **Maxel**. Il resta un long moment à fixer le vide, là où quelques secondes plus tôt, deux de ses semblables — ou ce qu'il en restait — lui faisaient leurs adieux.

Il ramassa son vieux briquet Zippo, celui qu'il portait depuis ses

premières missions en Irak, et mit le feu au dernier dossier papier concernant l'Opération Cheval de Troie. Les flammes dévorèrent les photos de la Sonde, les noms des hommes d'Aethel-Corp et les schémas du vaisseau zyrien.

Alors que les cendres tombaient dans son cendrier de cristal, Maxel s'approcha de la fenêtre. Le soleil se levait sur Washington. Les gens allaient au travail, les politiciens continuaient leurs jeux de pouvoir, et la vie suivait son cours, ignorante du sacrifice des Gardiens.

— Bonne chance, là-haut, murmura-t-il pour lui-même. On va essayer de ne pas tout gâcher ici.

### **Le Dernier Cadeau (Épilogue)**

Le bureau de Maxel était plongé dans la pénombre. Les cendres du dossier de l'ASRA finissaient de refroidir dans le cendrier. Officiellement, Maxel prenait sa retraite le lendemain pour « raisons de santé ». Officieusement, il devenait le gardien d'un silence qui pèserait sur le reste de sa vie.

Soudain, le terminal de communication de poche, celui que Barnais lui avait remis des mois plus tôt, s'illumina une dernière fois. Ce n'était pas un signal d'urgence, mais une ligne de texte qui défilait en caractères ambrés, une fréquence qui s'éteindrait juste après la lecture.

> *"Maxel. Voici le dernier cadeau de Zyrius à votre espèce. Vous constaterez que plus aucune particule radioactive ne subsiste dans la zone d'Odessa. Nous avons stabilisé l'atome. Ne nous cherchez plus dans les cendres, mais dans la paix que nous vous avons imposée. Adieu."*

Le terminal devint brûlant, sa structure interne se liquéfiant pour ne laisser qu'un bloc de métal inerte sur le bureau.

Au même moment, une alerte « priorité absolue » s'afficha sur son ordinateur gouvernemental. Un message crypté venant du Kremlin, signé personnellement par Poutine, destiné à la Maison Blanche : > *"Nous avons un problème. Nos drones sur Odessa rapportent l'impossible. Le compteur Geiger reste à zéro. Le césium et le strontium ont disparu. Ce n'est pas une décomposition naturelle. Qu'est-ce que vos alliés ont fait ?"*

Maxel sourit tristement en s'approchant de la fenêtre. Il imaginait déjà les scientifiques du monde entier s'arracher les cheveux sur ce « miracle » physique, et les politiciens trembler devant cette puissance capable d'effacer les conséquences d'une guerre nucléaire en un clin d'œil.

Zora avait tout nettoyé : la radioactivité, les preuves, et même les débris de la Sonde Mère. Elle avait laissé l'humanité face à son propre reflet, dans un monde redevenu pur, mais hanté par l'ombre de ses gardiens invisibles.

*Il éteignit la lumière. Dehors, les étoiles brillaient.*

## Deux jours plus tard sur Zyrius:

Cameron était accoudé à une balustrade, non loin de ses appartements. Son regard se perdait sur les structures élégantes de la cité et les vastes étendues verdoyantes qui s'étalaient en contrebas, dégageant une sérénité absolue. Zora s'approcha silencieusement et enlaça sa taille d'un bras protecteur.

— Tu sembles bien pensif, Cameron, murmura-t-elle.

— C'est fascinant, répondit-il sans quitter la vue des yeux. C'est à la fois vivifiant et... étrangement apaisant.

— Oui, tout ici est en harmonie, comme un grand orchestre jouant une partition sans aucune fausse note. Mais avec ton enveloppe physique actuelle, tu n'en perçois encore que dix pour cent.

Cameron laissa échapper un léger soupir. — Je sais. Barnais m'a tout expliqué. Il m'a même confié qu'il ne reviendrait pour rien au monde à son ancien corps de chair.

Zora resserra doucement son étreinte. — Rassure-toi. Maurs et Max sont dans la même situation que toi, c'est un processus normal. Je ne suis pas inquiète... je sais qu'un jour, tu seras prêt.

Cameron se tourna vers elle, une lueur de curiosité dans les yeux. — Dis-moi, Zora... je ne t'ai jamais demandé de quoi est faite votre structure ? Cette enveloppe qui ressemble à la nôtre, comment peut-elle être aussi parfaite ?

Zora sourit, amusée par sa fascination. — Ah, c'est vrai. Disons que ce sont des matériaux intelligents, capables de se synchroniser avec tes propres vibrations pour reproduire ton physique à l'identique. C'est une sorte de mémoire de forme biologique et vibratoire. C'est pour cela que tu te sentiras de mieux en mieux au fil du temps.

Elle fit glisser sa main sur le bras de Cameron, soulignant la solidité de son enveloppe. — Ce corps obéira à tes moindres pulsions. Il sera plus vigoureux, plus endurant et, surtout, inaltérable. Nous pouvons

même y apporter des améliorations spécifiques. C'est d'ailleurs pour cette raison que cette enveloppe est unique : elle est codée pour toi, et personne d'autre ne pourrait l'habiter.

---



— Viens, je vais te montrer quelque chose, poursuivit-elle d'un ton mystérieux.

Elle appela un *Pidgis* qui les emmena rapidement vers les quartiers industriels de la cité. Cinq minutes plus tard, le véhicule stationna devant un hangar aux dimensions colossales. Lorsque les portes s'ouvrirent dans un souffle pneumatique, Cameron resta pétrifié.

— Bon Dieu... murmura-t-il, la voix étranglée. C'est l'*Exodus* !

— Oui, nous l'avons conservé, répondit doucement Zora. J'ai pensé que ce serait un lien précieux pour toi et tes compagnons, un souvenir pour vous rappeler d'où vous venez.

Cameron s'approcha de la coque immense, effleurant ce métal qui avait été son seul univers pendant si longtemps. — C'est émouvant de le revoir ainsi... Mais, et les passagers ? Qu'en est-il d'eux ?

— Rassure-toi, ils ont été transférés sur une plateforme de transit où nous avons procédé à un effacement mémoriel. Ils sont désormais installés sur une nouvelle planète, prêts pour un nouveau départ.

Cameron se figea, tournant un regard incertain vers elle. — Pourquoi leur avoir effacé la mémoire ?

— Tu te le demandes vraiment ? demanda-t-elle avec une sagesse teintée de tristesse. Comment pourraient-ils trouver la paix en vivant avec le poids et les regrets de leur ancienne vie ?

Cameron baissa les yeux vers le sol du hangar, comprenant la logique implacable des Zyriens. — Tu as raison, admit-il dans un souffle.

Le silence est parfois un acte de miséricorde.

---

— Au fait, reprit Cameron en désignant les habitations en contre-bas, tu ne m'as jamais dit ce que deviennent les humains dans ces structures, là-dessous ?

Zora posa délicatement un doigt sur ses lèvres pour l'interrompre. — C'est un secret, murmura-t-elle avec un sourire énigmatique. Je te le révélerai le moment venu. Comme on dit chez toi : tout vient à point à qui sait attendre.

Soudain, son expression changea. Elle sembla écouter un signal invisible. — Un appel prioritaire de Zircon, dit-elle d'un ton pressé. Viens, nous sommes sollicités au Conseil.

Lorsqu'ils entrèrent dans la salle du Conseil, Zircon et plusieurs dignitaires les attendaient, le visage grave. Une carte holographique de l'Arctique flottait au centre de la pièce. — Une information de dernière minute, commença Zircon. Une capsule s'est écrasée non loin du site d'impact de la première sonde. Nous venons à peine de la repérer. Elle s'était dissimulée dans le sillage thermique de la sonde principale lors de l'entrée atmosphérique, ce qui l'a rendue invisible à nos capteurs.

Il pointa un point rouge clignotant sur la glace. — Nous devons la neutraliser immédiatement. Si elle s'ouvre, elle pourrait contaminer une forme de vie terrestre. Il y a certainement des entités biologiques à l'intérieur, en état de stase, qui attendent d'être découvertes. Si elles s'éveillent dans un corps humain elles tenteront de contacter le reste de leur communauté.

---

---

Le Conseil de Zyrius s'acheva sur une décision rapide. — Nous ne pouvons pas laisser les humains gérer cela, déclara Zircon d'une voix ferme. Leurs méthodes sont trop rudimentaires et le risque de contamination est inacceptable. Sans parler de la réaction des États-Unis si la Russie s'approprie une technologie alien. Il désigna le point clignotant sur l'hologramme de l'Arctique. — Zora, Cameron, Barnais, vous partez immédiatement. Votre mission : vaporiser la capsule sans laisser la moindre trace.

Zora acquiesça, mais une nouvelle donnée compliquait la donne. — Nous avons un problème. Nos capteurs indiquent déjà une colonne russe en route vers le site, ainsi que deux hélicoptères de reconnaissance. Et d'après nos données croisées, les Américains ont également repéré la capsule ; leurs propres forces pourraient intervenir à tout moment. Si nous nous montrons, nous risquons d'initier un conflit inter-humain majeur, juste après avoir stabilisé leur monde.

Zircon plissa les yeux. — Un conflit est impensable. Mais la capsule doit être détruite. Comment comptez-vous gérer les Russes sans vous révéler ?

---

---

Zora se tourna vers Cameron et Barnais, un plan se formant déjà dans son esprit. — Nous allons créer une diversion. Mais une diversion qui ne laissera aucune trace de notre présence et qui les poussera à battre en retraite, persuadés d'une menace naturelle ou d'une avarie technique

---

---

## **Stratégie du Spectre**

---

---

Zora projeta une carte tactique en trois dimensions au centre de la salle. Des points bleus pour les Russes, des points jaunes pour l'avant-poste américain à proximité.

— Écoutez-moi bien, commença-t-elle d'une voix calme mais impérieuse. Nous n'utiliserons aucune arme létale. Si nous tuons un seul de ces soldats, nous créons des martyrs et une paranoïa qui durera des siècles. Nous allons plutôt devenir leur pire cauchemar technologique : l'inexplicable.

Elle pointa les hélicoptères russes qui approchaient. — Barnais, tu te chargeras de la couverture électronique. Tu vas saturer leurs instruments avec une **impulsion de fréquence ultra-basse**. Rien de destructeur, mais assez pour que tous leurs écrans affichent des alertes de défaillance moteur critique. Ils croiront à un givrage massif ou à une panne moteur simultanée. Ils n'auront d'autre choix que de se poser en urgence, loin de la capsule.

Puis, elle se tourna vers Cameron. — Pendant ce temps, nous agirons sur la colonne terrestre. Nous allons déployer des **générateurs d'ondes sonores à infrasons**. À cette fréquence, l'oreille humaine ne perçoit rien, mais le cerveau panique. Ils ressentiront une peur irrationnelle, une sensation d'oppression insupportable qui les poussera instinctivement à fuir la zone.

Elle fit un geste de la main et la carte s'obscurcit. — Pour couronner le tout, j'activerai le **bouclier de réfraction**. Nous allons plier la lumière autour de la capsule. Pour les drones et les satellites américains, la zone paraîtra vide, comme si la banquise était intacte. Pendant qu'ils douteront de leurs propres coordonnées, nous descendrons avec le *Sirocco* en mode furtif.

Un léger sourire apparut sur ses lèvres. — On vaporise la capsule à l'aide d'un rayon de neutralisation moléculaire. En dix secondes, il ne restera plus qu'une flaque d'eau gelée. Quand les Russes et les Américains arriveront enfin sur place, ils ne trouveront rien. Pas de capsule, pas de radioactivité, rien que du vent et de la glace. Ils passeront les cinquante prochaines années à se demander s'ils ont été victimes d'une hallucination collective ou d'une erreur de radar.

Cameron la regarda, impressionné par la précision chirurgicale du plan. — C'est une guerre psychologique, murmura-t-il. — Mieux que ça, Cameron. C'est de la prestidigitacion à l'échelle planétaire. Préparez-vous, le *Sirocco* décolle dans deux minutes.

---

### **Zone d'impact : 10 milles des côtes russes**

À bord du *Sirocco*, camouflé par son bouclier de réfraction, le silence était total. En bas, la colonne de blindés russes progressait avec difficulté, leurs phares perçant péniblement le voile de neige.

— Barnais, maintenant, ordonna Zora.

Barnais pressa une commande. Instantanément, à cinq cents mètres d'altitude, les deux hélicoptères russes commencèrent à osciller. Dans leurs cockpits, c'était Noël avant l'heure : tous les voyants rouges s'étaient allumés simultanément. Les pilotes hurlaient dans leurs radios, mais ils ne recevaient qu'un sifflement strident en retour. Pris de panique, ils entamèrent une descente d'urgence, cherchant désespérément un replat de glace pour se poser.

— Phase deux, murmura Zora. Cameron, active les émetteurs d'infra-sons.

Un bourdonnement inaudible, mais physiquement oppressant, se propagea vers la colonne terrestre. Au sol, l'effet fut immédiat. Le lieutenant à la tête du convoi stoppa son véhicule. Il se sentit soudain submergé par une terreur viscérale, ses mains tremblant sur le volant. Derrière lui, ses hommes sortirent des blindés, hébétés, certains se tenant la tête, d'autres scrutant l'obscurité avec l'impression que la glace elle-même allait se refermer sur eux.

— Regardez ! cria un soldat en pointant le vide.

Zora avait activé le projecteur de réfraction. Pour les Russes, l'horizon semblait se distordre, créant l'illusion d'une crevasse béante s'ouvrant juste devant leurs chenilles.

— Ils font demi-tour, constata Cameron, observant les blindés manœuvrer en catastrophe dans la neige. Ça marche... ils sont terrifiés.

— C'est notre fenêtre, dit Zora. Descendons.

Le *Sirocco* glissa vers la capsule, toujours à moitié enfouie. Alors que les Russes fuyaient à quelques centaines de mètres de là, un fin rayon de lumière émeraude descendit du vaisseau zyrien. Le contact fut silencieux. La matière noire de la capsule commença à bouillir, puis à s'évaporer, se transformant en un nuage de vapeur inoffensif qui se dissipa instantanément dans le blizzard.

Dix secondes plus tard, il ne restait qu'un cratère vide dans la neige.

— Mission accomplie, annonça Zora. Barnais, coupe les fréquences. Laissons-les rentrer chez eux avec leurs histoires de fantômes.



## Opération accomplie

À quelques kilomètres de là, dans la chaleur relative d'un poste de commandement mobile américain, le commandant de l'expédition rangeait ses jumelles thermiques. Il activa une ligne sécurisée vers le bureau de Maxel.

— Maxel, vous me recevez ? Les Russes étaient sur zone bien avant nous, mais on dirait qu'ils se sont fait berner en beauté. Je ne sais pas ce qui s'est passé là-bas, mais c'est le chaos total. Ils décrochent, ils sont carrément à la ramasse !

À l'autre bout du fil, Maxel laissa échapper un léger rire étouffé, le regard fixé sur son propre terminal qui lui confirmait la fin de l'intervention de Zora. — Ne vous en faites pas, Commandant. J'ai ma petite idée sur la question. Considérez que la zone est désormais sans intérêt.

— Je vois... Dites-moi, le Président est au courant de tout ça ?

— Non, répondit Maxel d'un ton sec. Et il vaut mieux que cela reste ainsi. Ses déclarations sont trop impulsives. Une seule de ses sorties médiatiques pourrait compromettre un équilibre que nous avons mis des mois à construire.

Le commandant resta silencieux un instant, observant les phares russes disparaître dans le blizzard. — Je me demande ce qu'ils vont raconter à Moscou. Je parie qu'ils vont nous mettre ça sur le dos, une histoire d'arme secrète ou de sabotage.

— C'est peu probable, analysa Maxel. Reconnaître qu'ils ont fui devant "rien" nuirait trop à leur prestige militaire. Ils classeront sûrement

l'affaire dans les oubliettes ou l'étiquetteront comme un accident climatique inexplicable. On ne se vante pas d'avoir eu peur des fantômes de l'Arctique. Retour au bercail, Commandant. Laissons-les dans leur mélasse. Opération accomplie.

---

## Le Silence de l'Arctique

Maxel reposa lentement le combiné de la ligne sécurisée. Dans le silence de son bureau baigné par la lumière bleutée des écrans, il se laissa aller contre le dossier de son fauteuil. Sur son terminal, une dernière image satellite montrait la zone d'impact : une étendue blanche, lisse et impeccable, comme si rien, absolument rien, ne s'y était jamais écrasé.

Il fit glisser le dossier numérique de la mission vers l'icône de suppression définitive. Un message de confirmation apparut : « *Confirmer la destruction des données ?* »

Maxel hésita une seconde, une pensée fugitive traversant son esprit pour Cameron, Zora et ce monde invisible qui veillait désormais sur le leur. Il pressa la touche. Les fichiers disparurent, ne laissant aucune trace de l'intervention du *Sirocco* ni d'une technologie qui aurait pu faire basculer l'équilibre mondial..

Il se leva, s'approcha de la fenêtre et regarda les lumières de la ville au loin. Les gens dormaient, ignorant qu'à quelques milliers de kilomètres, la fin du monde avait été évitée une fois de plus dans un silence de mort.

— Bonne chance, Cameron, murmura-t-il pour lui-même.

Puis, il éteignit la lumière, emportant le secret avec lui dans l'obscurité.

---

Il était pensif , il se demandait ce que pouvait bien faire Cameron et Maurs et surtout ou étaient-ils? Et ces supers nanas qui étaient elles vraiment? IL se rappelait de la signature du contrat dans le vaisseau , cette image était gravée dans sa tête aussi nette que si c'était hier. Il enviait un peu Cameron et Maurs , il se disait qu'ils avaient fait le bon choix sans doute loin des problèmes de ce monde.

Parmi toutes les missions top secrètes qu'il avait dirigées , aucune ne lui avait procuré autant de sueurs froides ; mais surtout, c'était la seule qui lui avait suscité de la peur. Il s'étendit sur le canapé et ferma les yeux pour ne plus penser à rien.

## **Conclusion : L'Ombre du Conflit**

Zora s'approcha de Cameron. Il était resté immobile, le regard perdu dans le vide du cosmos, plongé dans ses pensées.

— À quoi penses-tu ? demanda-t-elle doucement. — Je me disais que, pour la première fois, nous allons enfin pouvoir souffler... profiter d'un peu de tranquillité.

Zora esquissa un sourire énigmatique. Elle posa une main sur son épaule, son contact rappelant à Cameron qu'elle voyait bien au-delà des apparences.

— Je te trouve optimiste, et j'aime ça, murmura-t-elle. Mais il y a une

chose que tu dois savoir : avec les humains, rien n'est jamais vraiment fini. C'est votre nature. En ce moment même, une armada se positionne au large de ce pays que vous appelez l'Iran.

Cameron se redressa, la tension revenant brusquement dans ses épaules. Zora continua d'une voix plus grave :

— Je pense que Zircon envisage une intervention. Il se pourrait qu'il nous faille réguler la situation plus vite que prévu.

Cameron soupira, ses rêves de repos s'évaporant déjà. — Oui... Tu as raison. Il vaut mieux être prêts. Je sais très bien que tu sais que les humains sont ainsi fait, toujours en train de défier la mort. J'ai comme l'impression que c'est ça qui les rend vivant.

— Tu n'as pas tort , ils sont comme des enfants qui aurait besoin d'être surveillés. Dieu merci tu es la !

— Tu as parlé de « Dieu » ? Avez vous un Dieu, ici ?

— J'attendais ta réaction... Et oui, nous en avons, mais ça c'est une notion très ancienne , je t'expliquerai cela un peut plus tard !

---

---

**LE GÉNÉRAL MAXEL PENSIF**





Ce fut un long voyage mais ça valait le coup.

•

